

Aphorismes ... dictés à l'assemblée de ses élèves. Et dans lesquels on trouve ses principes, sa théorie et les moyens de magnétiser; le tout formant un corps de doctrine ... / Ouvrage mis au jour par M. Caullet de Veumorel.

Contributors

Mesmer, Franz Anton, 1734-1815.
Veumorel, Caullet de, M.

Publication/Creation

[Paris?] : [publisher not identified], [1786]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/m63qpdm3>

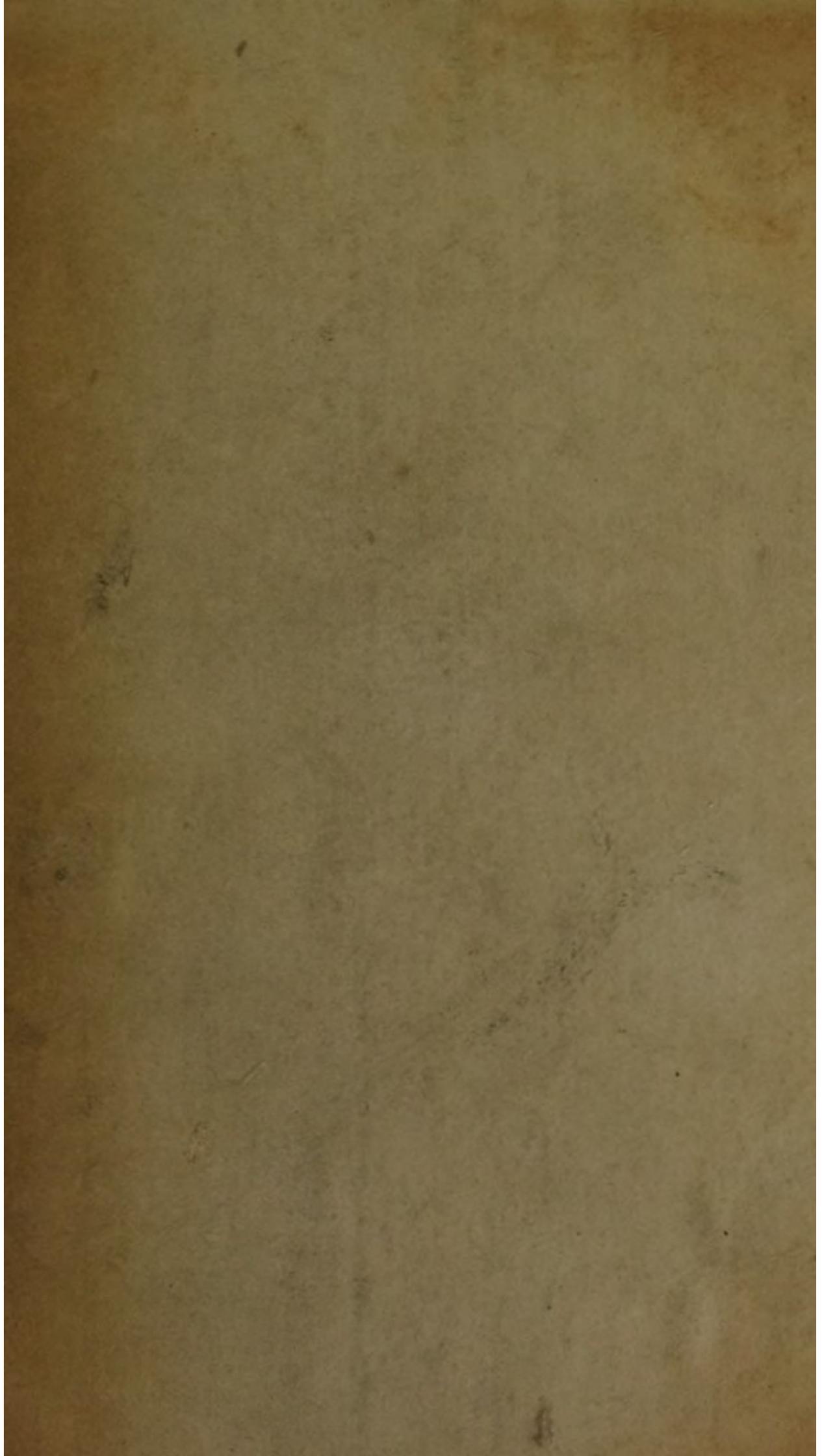
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

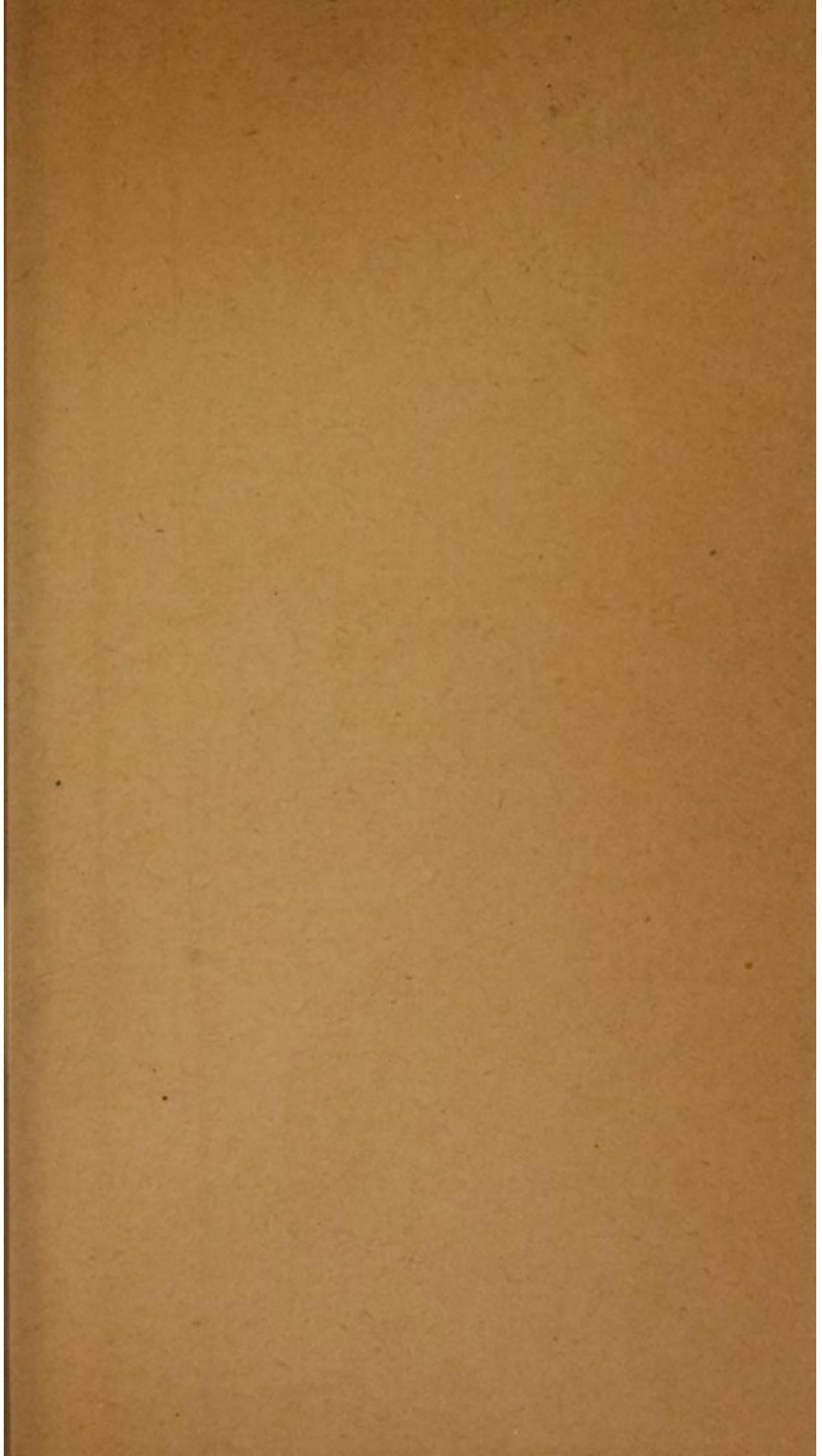


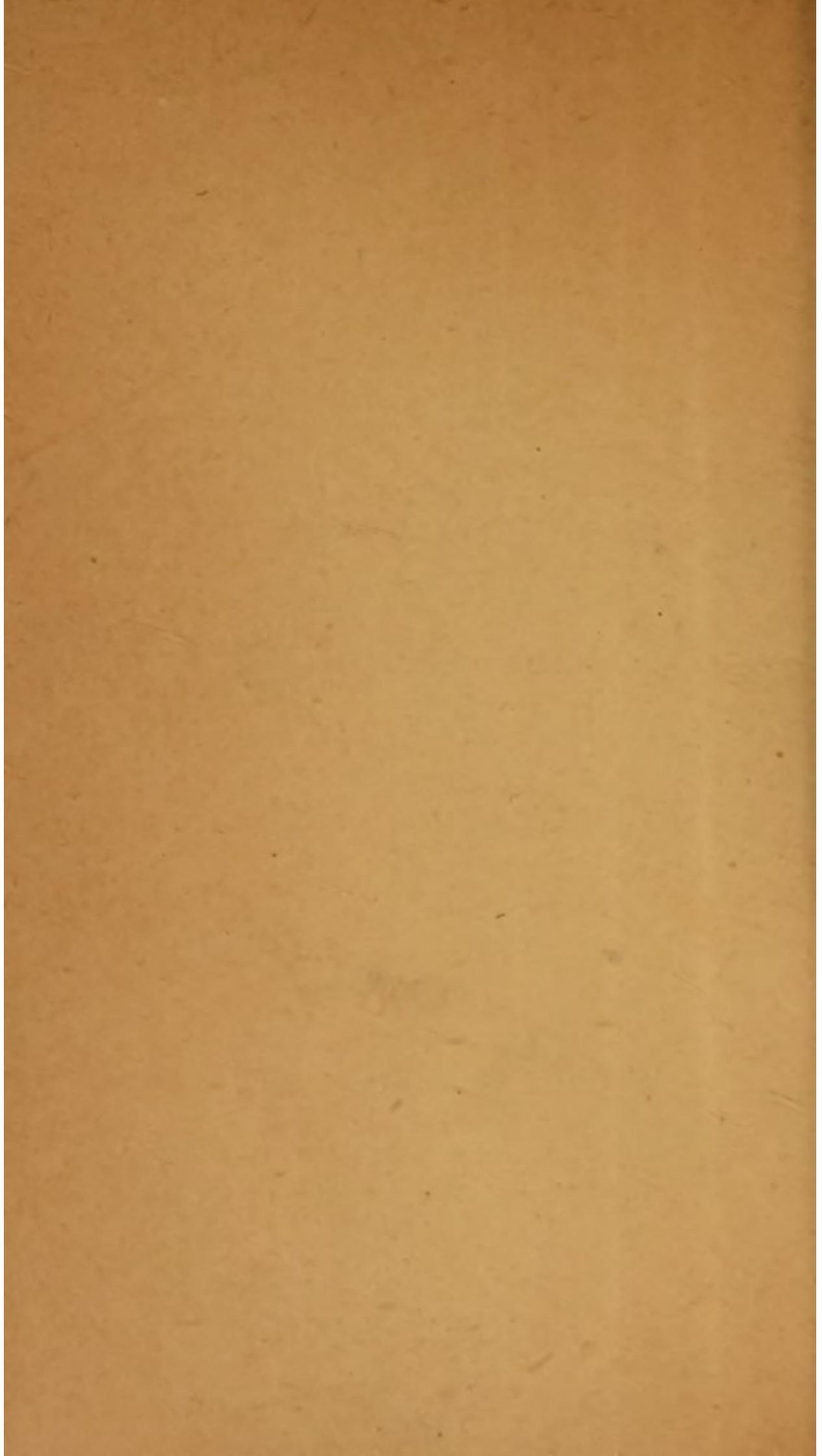
K

N. IV. y

18



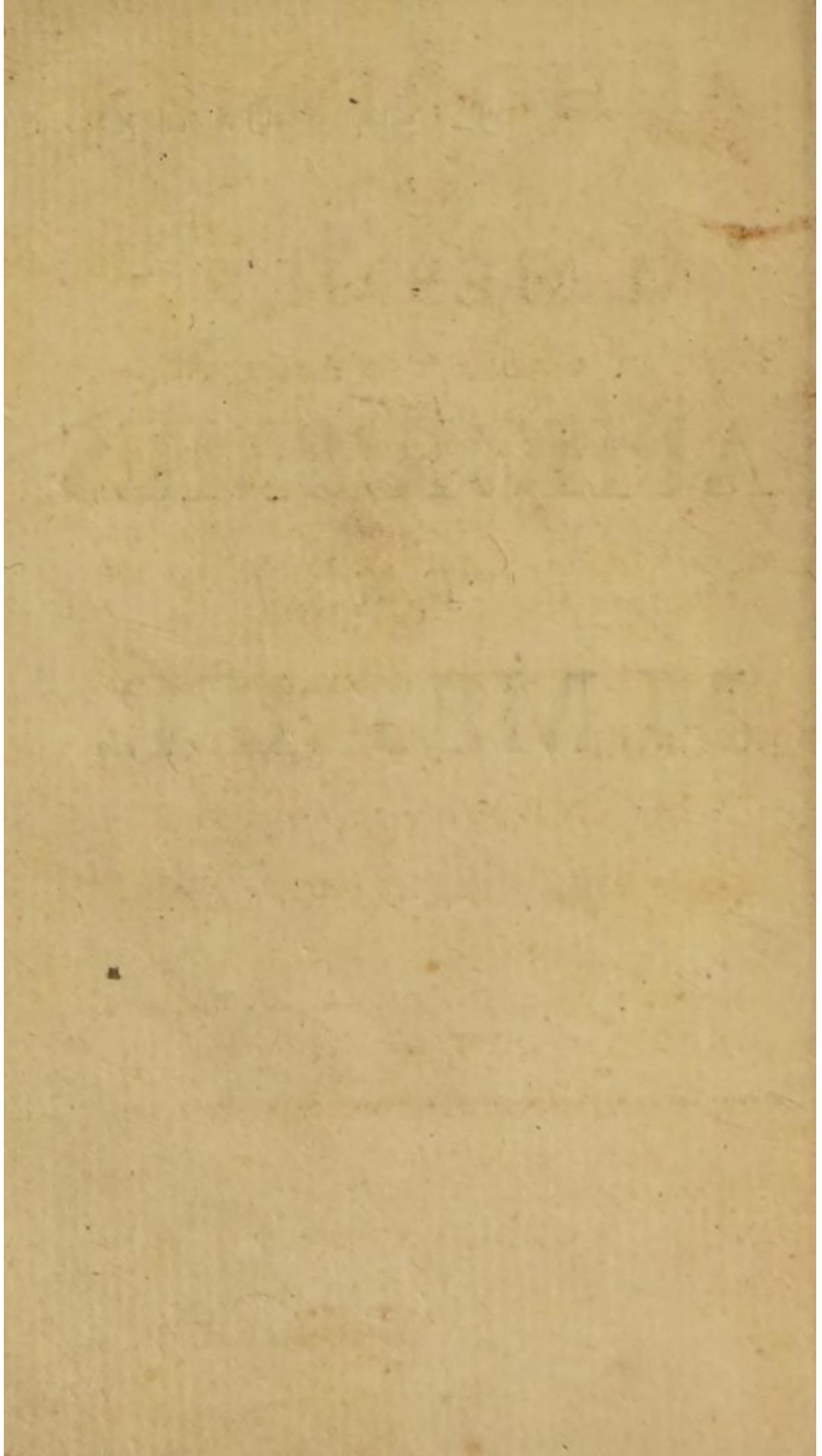




APHORISMES

D E

M. MESMER.



APHORISMES

DE

M. MESMER,

*Dictés à l'assemblée de ses Éleves, & dans
lesquels on trouve ses principes, sa théorie
& les moyens de magnétiser ; le tout for-
mant un corps de Doctrine, développé en
trois cens quarante-quatre paragraphes,
pour faciliter l'application des Commen-
taires au Magnétisme Animal.*

Ouvrage mis au jour par

M. CAULLET DE VEAUMOREL,

Médecin de la Maison de MONSIEUR.

QUATRIÈME ÉDITION,

revue, corrigée & considérablement augmen-
tée dans laquelle on trouve les moyens
intéressans de magnétiser d'intension.

A P A R I S ,

M D C C L X X V I .



*Scilicet ut possum curvo dignoscere rectum,
Atque inter silvas Academi quære verum.*

HORAT. Lib. II. Ep. 2.

233

A V E R T I S S E M E N T

D E

L'ÉDITEUR.

DÉVOUÉ par goût à la Physique & à la Médecine, je me suis toujours occupé d'en approfondir les faits les plus extraordinaires. De tous ceux qui ont picqué ma curiosité, aucune ne m'a aussi vivement frappé que le Magnétisme animal. J'entendais parler des phénomènes qu'il produisait & qui méritaient assurément l'attention de tout philosophe. Cependant il s'en fallait de beaucoup que j'ajoutasse foi à la plupart; ils me paraissaient si étonnans que je les croyais enfantés par l'enthousiasme

ou fondés sur des rapports. On fait combien la vérité s'altère, lorsqu'elle est transmise de bouche en bouche.

Cette incertitude me fit désirer de connaître par moi-même ce qu'on désignait sous le nom de Magnétisme animal, & les propriétés de ce nouvel être.

Pour parvenir à s'éclaircir & à juger, il ne s'agissait pas seulement d'observer ce qu'éprouvaient les malades & les moyens qu'on employait pour leur procurer les effets dont je suis devenu témoin.

Je désirai me faire instruire, persuadé qu'en faisant un apprentissage j'aurais occasion de rencontrer dans des salles nombreuses, la plupart des phénomènes qu'on m'avait dit avoir observés & qui tenaient du merveilleux.

Je priai M. Desflon de m'instruire & de m'admettre à magnétiser à ses bacquets. J'en reçus l'agrément avec l'honnêteté qu'il employait envers tous les Médecins qui se présentaient à lui pour s'instruire. Je fis environ un mois d'apprentissage ; je désirai moi-même être soumis pendant ce tems à l'action du Magnétisme animal, persuadé, que pour définir parfaitement une maladie, il fallait l'avoir éprouvée.

Je pris donc place au bacquet, & j'observai avec la plus scrupuleuse attention les sensations que pouvaient me procurer les fers conducteurs & la corde dont je me ceignais le corps. Je priai même tous les Médecins magnétifans, dont le nombre, déjà grand, s'augmentait

encore tous les jours, de me magnétiser. Je préférerais ceux qui paraissent mieux réunir la théorie à la pratique. Mais n'étant point malade, & peut-être mauvais sujet magnétique, ce tems se passa sans avoir éprouvé aucune sensation.

Cependant les phénomènes que je voyais autour de moi, ne me permirent pas de conclure, de ce que je n'éprouvais rien que les autres devaient être des convulsionnaires ou visionnaires.

C'était au printemps & dans l'été. J'observai constamment que les jours de crises plus fortes & plus fréquentes, étaient ceux où il devait y avoir de l'orage, & surtout après dîner, & que des circonstances variées contribuaient beau-

coup à les augmenter ou à les diminuer.

En tout tems , une musique exprimant une tempête ou un bruit de guerre , &c. animait les crises languissantes , & décidait celles qui restaient indécises , tandis que les personnes en crise violente trouvaient de l'adoucissement ou du calme dans un *Andantino affettuoso*, ou dans quelqu'air pathétique en ton mineur. Toutes les fortes vibrations de l'air avaient également le pouvoir de décider les crises ou de les augmenter.

Le thermometre & notre hygrometre ne m'ont point paru prédire les crises ; mais le barometre annonçant l'orage m'a rarement trompé , surtout l'après-dîner.

Je ne rapporterai point les différentes crises que j'ai observées. Tout les livres qui traitent sérieusement du Magnétisme animal, même ceux qui l'ont tourné en dérision, en font assez mention, pour que je ne cherche pas à les rappeler ici ; d'autant plus que mon dessein n'est pas de publier une théorie des crises, mais de mettre au jour celle qu'employe M. Mesmer pour produire les effets qu'il regarde comme des crises, parce qu'elles doivent tendre à rappeler la santé.

Les personnes maigres, bilieuses, sanguines, & dont le genre nerveux est irritable, sont communément celles sur qui le Magnétisme animal m'a paru avoir plus d'action.

Je n'ai pas seulement fait ces

observations dans les salles de Mr. Desflon ; mais la plûpart des bacquets de Paris & des environs m'ont confirmé ces faits , & tous les phénomènes que j'y ai remarqués , m'ont paru à peu près le mêmes. Ils se font toujours annoncés par les mêmes symptômes , soit pendiculations, baillemens, étouffemens, petite toux, tremblement, sommeil, étonnement, palpitation de l'œil, bourdonnement d'oreille , flatuosité , gonflement de l'estomach, des hypocondres, &c. Quelle qu'en soit la cause , j'ai remarqué des crises de la même nature à tous les bacquets.

Il serait inutile dans ce moment de donner au Public la théorie que je me suis faite sur cette cause. Elle serait d'autant plus déplacée , que

pour publier une théorie & l'exposer au jugement public, il faudrait la donner à des personnes qui eussent au moins l'idée de ce qu'est le Magnétisme animal, & qui pussent la vérifier en magnétisant elles-mêmes. Ceux qui seront dépourvus de préjugés, pourront être les vrais juges de la question qui occupe le Public incertain. L'expérience seule fixera leur opinion sur le jugement qu'ils auront à porter, le Public instruit, ayant une idée nette des principes & des effets du Magnétisme animal, se mettra à même de jouir des avantages qu'il y aura reconnus.

Je mets ces Aphorismes au jour, principalement pour les Médecins, dont l'opinion est suspendue, & qui, dans l'incertitude, ne sont pas

portés à sacrifier une somme, & à se déplacer de chez eux, pour venir écrire ces dictées, & pratiquer le Magnétisme animal hors du sein de leurs affaires.

C'est à leurs sollicitations que je me rends en publiant cet Ouvrage, qui m'a été donné par un des Éléves de M. Mesmer.

J'espere que l'Auteur ne s'offensera pas de cette publicité. L'extension de sa doctrine a souvent été le vœu de ses écrits.

Je n'ai absolument rien changé à ces dictées, afin de ne pas être accusé d'y avoir voulu introduire quelque chose d'étranger à sa Doctrine.

Les imperfections du style, n'étonneront sûrement pas ceux qui

fauront que ces dictées n'ont point été données pour être imprimées.

D'ailleurs on trouvera que M. Mesmer, quoiqu'étranger, s'y fait fort bien entendre.

J'ai mis ces cahiers en ordre d'Aphorismes, pour donner au Public la facilité de faire des notes sur chaque paragraphe, & afin de pouvoir appliquer, dans quelque tems, le commentaires que me fourniront les expériences & les réflexions des Philosophes qui s'en feront occupés.

Ils m'obligeront en me les adressant port franc. Je les employerai avec reconnaissance, autant qu'ils ne seront point dictés par l'enthousiasme. Je mettrai même le nom de ceux qui me les auront fait passer, afin que je puisse donner au Public

des preuves de l'impartialité qu'on refuse à mon état. Ceux qui desireront que leur nom reste inconnu, seront désignés par la lettre qu'ils indiqueront. Ils auront la complaisance de marquer le N.^o du paragraphe auquel auront rapport leurs notes, pour qu'elles soient directement placées sous chaque Aphorisme, dont elles deviendront le commentaire.

Mon intention est de donner au Public un recueil d'opinions qu'il m'aura remis lui-même en détail.

Disciple de M. Deslon, je n'enfreindrai point la parole d'honneur que j'ai signée chez lui, de n'instruire personne de ses procédés, sans le consentement du comité. Mais comme sa méthode lui est

personnelle, & qu'il n'a jamais prétendu qu'elle fût celle de M. Mesmer, je me fais une loi de ne point amplifier celle-ci aux dépens de l'autre, même d'une troisième méthode intéressante que je connais.

Les Médecins instruits de la doctrine de M. Deslon, s'empresseront de la confronter avec celle de M. Mesmer, & je ne doute pas que les Éleves de celui-ci n'éprouvent le même empressement, lorsque M. Deslon aura tenu la promesse qu'il a récemment donnée de faire connaître sa propre Doctrine.

Cette collection tournera au profit du Public, qui pour lors jugera lui-même les effets & les propriétés du Magnétisme animal.

Je me permettrai seulement les deux remarques suivantes, pour démontrer qu'il ne faut absolument pas dédaigner les phénomènes que nous offre la nature.

Qu'on imagine ce qu'on aurait pensé d'un homme qui aurait dit il y a deux cens ans, qu'un corps vitrifié était naturellement entouré d'un fluide dont la subtilité pénétrait invisiblement presque tous les corps, & dont l'activité, semblable à celle de la foudre, était aussi propre à détruire l'économie animale, qu'à rappeler les organes du corps humain à leurs fonctions naturelles.

Si quelqu'un même dans ce siècle éclairé, disait qu'il n'est pas indifférent d'avoir les mains couvertes d'huile de vitriol, exposées au soleil

ou à l'ombre, on pourrait négliger, cette découverte. Mais on ferait cependant bien surpris, si la même personne, faisant cette expérience, sans aucune préparation préliminaire & à l'ombre où cette huile le brûlerait, démontrait ensuite que les rayons du soleil arrêtent cette brûlure, & qu'en y exposant ses mains, il peut se les laver avec la même huile, sans éprouver aucune sensation désagréable.

Cette nouvelle découverte, dont on pourra sans doute tirer parti, est dûe à Mr. *Quinquet*, Maître en Pharmacie, déjà connu par des expériences intéressantes sur l'Electricité & par les lampes à courant d'air & à cylindre de verre, dont il est l'inventeur, & auxquelles la

perfection qu'il vient d'y ajouter ,
 assure à jamais son nom.

Comme je me suis attaché à laisser les principes, la doctrine & les procédés du Magnétisme animal dans l'état où ils me sont parvenus, je crois nécessaire de prévenir les contrefaçons, en ajoutant mon nom à la fin de ces Aphorismes, sur une feuille blanche qui pourra être coupée, parce qu'on ne vendra l'Ouvrage qui suivra celui-ci, & pour lequel j'ai déjà reçu beaucoup de notes, qu'à ceux qui m'enverront cette feuille sur laquelle fera ma signature.

A N A L Y S E
 DES
 A P H O R I S M E S.

CHAPITRE PREMIER.
 DES PRINCIPES.

§. I.

DU principe increé, de deux principes créés.

- §. 2. De la matiere élémentaire.
- §. 3. Du mouvement.
- §. 4. De la matiere élémentaire dont on ne peut se faire une idée.
- §. 5. De son impénétrabilité.
- §. 6. Elle est indifférente à être en mouvement.
- §. 7. En mouvement elle constitue la fluidité, en repos la solidité, dont il résulte une combinaison.
- §. 8. De plusieurs parties de la matiere en repos.
- §. 9. Elle est un état relatif du mouvement ou du repos.

- §. 10. Les relations sont la source des variétés possibles dans les formes & les propriétés.
- §. 11. Les quantités arithmétiques peuvent exprimer l'idée des différentes combinaisons possibles.
- §. 12. Extension du même sujet. 13. 14.
- §. 15. Les agrégats formés d'unités de la même espèce sont la matière homogène.
- §. 16. De différentes espèces résulte la matière hétérogène.
- §. 17. Les combinaisons infinies donnent l'idée de toutes celles qui sont possibles.
- §. 18. La matière est indifférente à toutes sortes de combinaisons, & est sans propriétés.
- §. 19. Le corps est l'ensemble de la matière en combinaison.
- §. 20. Les corps organiques sont les résultats des nouvelles combinaisons mises en ordres variés.
- §. 21. Le corps inorganique est le résultat de l'ordre qu'à subi la matière combinée.
- §. 22. Le corps inorganique est une distinction métaphysique.
- §. 23. La matière élémentaire de tous les corps est de la même nature.
- §. 24. De l'idée du lieu.

- §. 25. Extension de ce sujet.
- §. 26. Les points imaginaires donnent l'idée de l'espace.
- §. 27. Le mouvement est la matiere occupant successivement différens points.
- §. 28. Il modifie la matiere.
- §. 29. Il est l'effet immédiat de la création.
- §. 30. Il est entretenu par la matiere appelée fluide.
- §. 31. La matiere fluide en mouvement donne la direction, la célérité & le ton.
- §. 32. Le ton est le mode du mouvement des parties entretenues en état.
- §. 33. La combinaison & la dissolution sont deux directions opposées.
- §. 34. La fluidité parfaite dépend de l'égalité des directions opposées.
- §. 35. La fluidité diminue ou augmente en raison de ces directions.
- §. 36. De la cohésion, combinaison ou de la combinaison primitive.
- §. 37. La matiere en repos constitue la solidité.
- §. 38. De la premiere impulsion du mouvement.
- §. 39. La matiere conserve le mouvement qu'elle a reçu.
- §. 40. Différence de mouvemens considérée.

- §. 41. Des parties constitutives de la matiere fluide, combinees à l'infini, & susceptibles de mouvemens infinis.
- §. 42. Des propriétés des corps organises.
- §. 43. Du courant des fluides.
- §. 44. Des courans appellés filieres à cause de leurs subdivisions.
- §. 45. Les interstices de la matiere sont le résultat de la combinaison.
- §. 46. La matiere subtile traverse les interstices des masses.
- §. 47. Le corps obéit au mouvement du fluide qui l'entoure.
- §. 48. Il est entraîné par un courant.
- §. 49. Démonstration de cette proposition.
- §. 50. Les courans rentrans ou fortans sont la cause de l'attraction ou de la répulsion.
- §. 51. Extension du même sujet.
- §. 52. Point de courans rentrans sans des courans fortans, attendu le plein.
- §. 53. Il y a eu dans le commencement une somme de mouvement imprimée à la matiere.
- §. 54. De l'impression primitive de ce mouvement sur les fluides.
- §. 55. Résultat de cette impression.
- §. 56. Démonstration figurée de ce résultat.

- §. 57. Explication étendue de cette figure ,
tendant à prouver toutes les directions
des courans.
- §. 58. Somme du mouvement appliquée aux
parties de la matiere.
- §. 59. Les combinaisons prennent leurs sour-
ces dans la modification de ces courans.
- §. 60. Les corps flottent dans les courans de
la matiere subtile.
- §. 61. La cohésion est le résultat des direc-
tions opposées.
- §. 62. De l'accélération des courans par la
réunion des filieres voisines.
- §. 63. Le corps solides accélèrent les courans.
- §. 64. Les filieres gardent quelquefois leurs
premieres directions.
- §. 65. De l'attraction ou phénomène de l'ai-
mant.
- §. 66. De la répulsion.
- §. 67. Lorsqu'un courant entre dans un corps,
il en doit sortir un plus faible , mais simul-
tané.
- §. 68. La marche des corps célestes expli-
quée.
- §. 69. Une molécule grossiere est devenue
par hazard le centre d'un courant parti-
culier.
- §. 70. Extension de cette proposition.

- §. 71. Les spheres sont le résultat d'une action égale de la périphérie vers le centre.
- §. 72. La différence des masses a dépendu du hazard des combinaisons.
- §. 73. Extension de cette assertion.
- §. 74. Du mouvement de rotation de la matiere.
- §. 75. Extension de ce sujet.
- §. 76. Tendence réciproque des corps célestes.
- §. 77. Du flux & du reflux.
- §. 78. De l'influence entre les corps célestes.
- §. 79. Conclusion sur cette loi constante de la nature.
- §. 80. Le Magnétisme est le résultat de l'influence réciproque, & des rapports qu'ont tous les corps co-existans.

CHAPITRE II.

DE LA COHÉSION.

§. 81.

De la cohésion.

- §. 82. Cause de la cohésion.
- §. 83. Effet de la cohésion.
- §. 84. De la résistance.
- §. 85. De la résistance totale.
- §. 86. Cohésions variées.

§. 87. La matiere résistante est invariable.

§. 88. De la cessation de la cohésion.

CHAPITRE III.

DE L'ÉLASTICITÉ.

§. 89.

Définition de l'élasticité.

§. 90. Propriété de l'élasticité des corps.

§. 91. Divisions concernant l'élasticité des corps.

§. 92. Du corps élastique comprimé.

§. 93. Extension de ce sujet.

§. 94. Des corps non élastiques.

§. 95. Solution de la cohésion,

§. 96. Effets de l'élasticité

§. 97. Les efforts donnent une autre direction aux parties constitutives, sans les dissoudre.

CHAPITRE IV.

DE LA GRAVITÉ.

§. 98.

De la tendance entre les corps co-existans.

- §. 99. Les causes sont les courans environnans des corps.
- §. 100. Conclusion sur la gravitation des corps.
- §. 101. Système sur l'action d'un courant général.
- §. 102. Extension de ce système.
- §. 103. Des différentes couches qui composent le globe.
- §. 104. De la force motrice appliquée.
- §. 105. De la célérité des courans augmentée aux approches de la terre.
- §. 106. De la gravitation de la terre vers les corps pesans.
- §. 107. Cessation de la gravité.
- §. 108. La gravité cesse en approchant du centre de la terre.
- §. 109. Gravité des corps augmentée ou diminuée par les eaux.
- §. 110. Des causes de la gravité.
- §. 111. La solidité de la terre augmente à une certaine profondeur.

C H A P I T R E V.

D U F E U.

§. 112.

Il y a deux directions du mouvement.

§. 113. Du feu, comme cause de la dissolution.

§. 114. Idée de la flamme ou de la lumière, relativement à nos sens.

§. 115. Idée de la chaleur.

§. 116. Conclusion sur l'état du feu, relative à la diminution de la cohésion.

§. 117. De la matière phlogistique.

§. 118. De la combustibilité.

C H A P I T R E V I.

D U F L U X E T D U R E F L U X.

§. 119.

La cause de la gravité des corps est celle de leurs propriétés.

§. 120. Du mouvement de rotation.

§. 121. De la surface du globe.

§. 122. Effet du défaut de gravité.

- §. 123. Appelé flux & reflux.
 §. 124. Variation de ses causes & de ses effets.
 §. 125. De l'intention & de la rémission qui augmente ou diminue la cohésion, la gravité, l'élasticité, l'électricité, le magnétisme & l'irritabilité.
 §. 126. Les équinoxes les augmentent.
 §. 127. Première preuve.
 §. 128. Seconde preuve.
 §. 129. Modification du flux & reflux.
 §. 130. Autre cause spéciale du flux & reflux.
 §. 131. Il existe huit sortes de flux & reflux.
-

CHAPITRE VII.

DE L'ÉLECTRICITÉ.

§. 132.

Effet divisé de l'électricité.

- §. 133. Extension de ce sujet.
 §. 134. Courans rentrans & sortans observés dans l'électricité.

 CHAPITRE VIII.

DE L'HOMME.

§. 135.

Confidération sur la conservation de l'homme.

- §. 136. Extension de ce sujet.
- §. 137. De la réparation alimentaire nécessaire à chaque individu.
- §. 138. De la réparation du mouvement par le sommeil.
- §. 139. L'homme a deux sortes de réfections.
- §. 140. De l'homme dans l'état de sommeil.
- §. 141. Les courans universels réparent pendant le sommeil.
- §. 142. De la gravité du courant magnétique, comme courans universels.
- §. 143. La veille est déterminée par la plénitude du réservoir du mouvement.
- §. 144. De l'enfant.
- §. 145. De son expulsion par l'accouchement.
- §. 146. De l'homme en état de santé.
- §. 147. De l'état de l'harmonie.
- §. 148. L'harmonie troublée est la maladie.
- §. 149. Il n'y a qu'une harmonie ou une santé.

- §. 150. La ligne droite représente la santé.
- §. 151. La maladie est son aberration.
- §. 152. Du remede.
- §. 153. Un principe, constitue, rétablit & entretient l'harmonie.
- §. 154. De l'origine de l'homme par le mouvement.
- §. 155. Ce mouvement est le principe vital.
- §. 156. C'est lui qui entretient les fonctions.
- §. 157. Des visceres de l'homme.
- §. 158. Du principe vital.
- §. 159. Ce qu'on appelle Magnétisme.
- §. 160. De l'homme pénétré par les courans universels.
- §. 161. Des courans rentrans & sortans par les parties éminentes.
- §. 162. Des pôles magnétiques.
- §. 163. Détermination des pôles.
- §. 164. Du centre qui sépare deux pôles.
- §. 165. Les courans peuvent être propagés à des distances considérables.
- §. 166. Les pointes sont de bons conducteurs.
- §. 167. Définition des conducteurs.
- §. 168. Propriétés des courans.
- §. 169. De la propagation des courans.
- §. 170. Les courans peuvent être renforcés.
- §. 171. Premier moyen.
- §. 172. Second moyen.

- §. 173. Troisième moyen.
 §. 174. L'intensité des courans augmentée.
 §. 175. Courans réfléchis par les glaces.
-

CHAPITRE IX.

DES SENSATIONS.

§. 176.

Définition de la sensation.

- §. 177. La sensation est le résultat des impressions.
 §. 178. De la pensée.
 §. 179. Cause du changement de la pensée.
 §. 180. La sensation est l'aperçu de la différence.
 §. 181. Les sensations sont innombrables.
 §. 182. Les nerfs sont les organes des sens.
 §. 183. Des différens organes des sens.
 §. 184. De la possibilité des pressentimens.
 §. 185. Question à résoudre sur les affections que peuvent nous occasionner des êtres placés en lignes courbes ou obliques.
 §. 186. La plus forte sensation efface la plus faible.
 §. 187. Nous ne sentons pas l'objet tel qu'il est.

§. 188. Ce que sont nos sensations.

§. 189. Conclusions sur les sensations.

CHAPITRE X.

DE L'INSTINCT.

§. 190.

Définition de l'instinct.

§. 191. Les animaux en sont doués.

§. 192. De la vue relativement à l'instinct.

§. 193. Comparaison.

§. 194. Cet instinct est l'effet de l'ordre de l'harmonie.

§. 195. De l'homme insensible à l'instinct.

§. 196. De l'homme qui se sert de ce qu'il appelle la raison.

§. 197. L'instinct est naturel, la raison est factice.

§. 198. La vie de l'homme est une partie du mouvement universel.

§. 199. La mort est le repos.

§. 200. Du développement des corps organiques.

§. 201. L'homme parvenu au point d'équilibre qui existe entre le mouvement & le repos, doit commencer à mourir.

- §. 202. Cette progression peut-être troublée dans ses proportions.
- §. 203. Si elle ne l'est pas, l'homme finit sans avoir été malade, & *vice versa*. Distinctions détaillées.
- §. 204. En rétablissant les viscères dans leurs fonctions, on établit l'harmonie générale du corps. L'effort de la nature sur eux s'appelle crise.

C H A P I T R E X I.

D E L A M A L A D I E.

§. 205.

Des symptômes symptomatiques considérés comme effets de l'aberration de l'harmonie:

- §. 206. Distinction des effets produits par la cause de la maladie, ou par les efforts de la nature:
- §. 207. Importance de cette distinction.
- §. 208. Effets des causes des maladies.
- §. 209. On remédie aux effets de la rémission en augmentant l'irritabilité, l'élasticité, la fluidité & le mouvement.
- §. 210. Un corps en harmonie est insensible aux effets du Magnétisme, & *vice versa*.

- §. 211. Le *Criterion* de la guérison est l'insensibilité au Magnétisme.
- §. 212. Les douleurs augmentent souvent par l'application du Magnétisme.
- §. 213. L'action du Magnétisme arrête l'aberration.
- §. 214. L'application du Magnétisme fait cesser les symptômes.
- §. 215. Il augmente les symptômes critiques.
- §. 216. Par ces effets divers on distingue les différens symptômes.
- §. 217. Ils se développent par l'ordre inverse de la formation de la maladie.
- §. 218. La maladie est un peloton que l'on dévide.
- §. 219. Point de guérison sans crises.
- §. 220. Les crises offrent trois époques principales.

CHAPITRE XII.

DE L'ÉDUCATION.

§. 221.

Considération de l'homme.

§. 222. L'homme doit vivre en société.

§. 223. Définition de l'éducation.

- §. 224. Conclusion sur la regle de l'éducation.
- §. 225. L'éducation commune avec l'existence.
- §. 226. De la perfection des organes des sens.
- §. 227. De la perfection du mouvement.
- §. 228. Le développement de l'homme est un progrès de l'éducation.
- §. 229. Première regle de l'éducation.
- §. 230. Seconde regle.
- §. 231. L'enfant doit trouver l'ordre dans lequel il doit s'instruire , se développer & se former.
- §. 232. L'homme communique avec ses semblables de deux manieres.
- §. 233. Moyens que l'on employe pour communiquer ses idées aux autres hommes.
- §. 234. La langue naturelle est la physionomie , &c.
- §. 235. De la langue de convention.

CHAPITRE XIII.

THÉORIE DES PROCÉDÉS

§. 236.

Resumé de la théorie du système général

- §. 237. Gravitation conclue de la gravitation générale & son application.
- §. 238. De la position respective de deux êtres agissans l'un sur l'autre.
- §. 239. Considération de l'homme divisé en deux pour concevoir l'opposition des pôles.
- §. 240. L'action du Magnétisme animal peut être renforcée ou propagée par des corps animés ou inanimés, dénomination des corps qui sont plus propres.

CHAPITRE XIV.

OBSERVATIONS sur les maladies nerveuses & sur l'extension des sens & des propriétés du corps humain.

§. 241.

De l'irritabilité exagérée.

§. 242. Variété innombrable de ses maladies.

§. 243. Première division de ces sujets.

§. 244. Seconde division.

§. 245. Troisième division.

§. 246. Les phénomènes sont nombreux pour l'observateur.

- §. 247. Nous sommes dépendans des êtres qui nous environnent.
- §. 248. L'extension des facultés de nos organes est considérablement augmentée par l'irritabilité.
- §. 249. Les principes établis sont nécessaires pour concevoir la fuite.
- §. 250. De la faculté de sentir une impression.
- §. 251. Démonstration de l'action d'un objet extérieur sur nos organes.
- §. 252. Des bornes de l'extension des sens.
- §. 253. Admiration de la Philosophie.
- §. 254. De Descartes , Galilée , Newton , Kepler & Buffon.
- §. 255. L'extension des facultés de chaque sens pourrait être portée plus loin que les lunettes n'ont porté l'extension de la vue.
- §. 256. Nous ne jugeons de rien que par le concours des impressions combinées.
- §. 257. Restitution supposée des sens à un imbécille.
- §. 258. Réflexion sur les impressions légères par rapport à notre état habituel.
- §. 259. Les maladies nerveuses rendent ces impressions infiniment plus vives.
- §. 260. Les malades se familiarisent peu à peu avec ces impressions.

- §. 261 Les personnes sujettes aux crises perdent presque toujours la mémoire des impressions qui les affectent dans cet état.
- §. 262. Ces faits ne paroissent exagérés qu'à ceux qui n'ont pas observé.
- §. 263 Possibilité d'obtenir un compte exact des sensations qu'éprouvent des personnes en crises.
- §. 264. Des divers phénomènes remarqué dans les personnes en crises.
- §. 265. De la propriété pénétrante qu'ont les yeux dans un état de crise.
- §. 266. Expériences nombreuses.
- §. 267. Détails d'observations.
- §. 268. Suite & réflexions sur ces observations.
- §. 269. Pôles du corps humain apperçus lumineux.
- §. 270. Observations sur ce fait.
- §. 271. Vérification curieuse des principes.
- §. 272. Réflexion.
- §. 273. Expérience.
- §. 274. Expérience.
- §. 275. Observations sur l'irritabilité exagérée.
- §. 276. Vaste champ d'observations.

- §. 277. Réflexions.
 §. 278. Projet d'instructions.
 §. 279. Phénomènes qu'offrent les personnes en crises.
 §. 280. Observation sur le son.
 §. 281. Observation sur le goût.
 §. 282. Rapport des sensations d'une personne très - irritable sur la dégustation d'une petite croute de pain, grosse comme la tête d'une épingle.
 §. 283. Des sensations de l'odorat comparées à celles du goût.
 §. 284. Du tact.
-

CHAPITRE XV.

PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME ANIMAL.

§. 285.

Tout se touche dans l'univers au moyen d'un fluide universel.

- §. 286. Nécessité des courans rentrans & fortans.
 §. 287. Plusieurs moyens très-détaillés de les fortifier sur l'homme, en se mettant en harmonie avec lui, &c. indication des maladies, & de leurs sieges.

- §. 288. Moyen d'amener la maladie à une crise salutaire, avec des détails.
- §. 289. Le siege ordinaire des maladies est dans les visceres du bas-ventre.
- §. 290. Raison déterminante de toucher d'abord ces visceres.
- §. 291. On touche avec le pouce & l'indicateur, ou avec la paume de la main, &c.
- §. 292. On touche médiatement & avantageusement avec des baguettes de verre, &c. la baguette aimantée a plus d'action, mais elle a ses inconveniens.
- §. 293. Il est bon d'opposer un pôle à l'autre.
- §. 294. Il y a plus d'avantage de toucher en face, &c.
- §. 295. On magnétise un bassin comme un bain, en plongeant un corps conducteur &c. moyens détaillés.
- §. 296. Moyens très-détaillés de composer les bacquets, en y arrangeant des bouteilles en rayons.
- §. 297. Autres moyens de faire des bacquets sans eau & de les employer, &c.
- §. 298. Moyens de former des chaînes.
- §. 299. Des boëtes magiques ou magnétiques pour ceux qui ne peuvent aller au traitement, lesquelles on place sous un lit.

- §. 300. Des bacquets de famille dont les bouteilles sont remplies d'eau ou de verre.
- §. 301. Plus la matiere qui remplit les bouteilles est dense, comme le mercure, plus elles sont actives.
- §. 302. Il est plusieurs moyens d'augmenter l'activité des courans.
- §. 303. Le Magnétisme, à une certaine distance, produit plus d'effets selon qu'il est appliqué immédiatement.
- §. 304. Les arbres sont les corps les plus susceptibles du Magnétisme animal, après l'homme, &c. moyen très-étendu de magnétiser les arbres, pour y établir un traitement.
- §. 305. Moyen de magnétiser une bouteille, un verre, une tasse, & de présenter la boisson qui change alors de faveur pour les malades.
- §. 306. Une fleur se magnétise par l'attouchement fait avec principes.
- §. 307. Moyen de magnétiser une baignoire, avec les doigts, la baguette ou la canne.
- §. 308. Projet d'ajouter au baquet un verre cylindrique, communiquant au-dehors de l'appartement.

 CHAPITRE XVI.

NOTIONS générales sur le traitement magnétique.

§. 309.

Il n'y a qu'une maladie & qu'un remede ;
de la maladie & du remede.

Les remedes sont contraires ou inutiles.

§. 310. On a recours à l'émetique & aux
purgatifs, parce que le fluide magnétique
n'agit pas sur les corps étrangers hors du
système vasculaire.

§. 311. Magnésie ordonnée contre les acides,
crème de tartre soluble, contre les al-
kalis dominans.

§. 312. Raïson de ce qu'on engage les ma-
lades à prendre de la nourriture.

§. 313. Le tabac, le vin, les liqueurs, le
café & les alimens chauds sont interdits.

§. 314. Citation du traitement de M. le Mar-
quis de Tiffard.

§. 315. Traitement de l'épilepsie & de la
catalepsie.

§. 316. De l'apoplexie.

§. 317. Des maladies d'oreilles.

- §. 318. Des maladies des yeux.
- §. 319. De la teigne.
- §. 320. Des tumeurs de toute espece. Les ulceres traités avec succès par les lotions d'eau magnétisée.
- §. 321. Des maladies cutanées & internes.
- §. 322. Des maux de tête.
- §. 323. Des maux de dents.
- §. 324. De la lepre.
- §. 325. De la difficulté de parler.
- §. 326. Des maux de gorge & de l'enchi-frenement.
- §. 327. De la migraine.
- §. 328. De l'astme, de l'oppression, & des autres affections de poitrine.
- §. 329. De l'incube.
- §. 330. Des douleurs, des engorgemens, des obstructions de l'estomac, du foye, de la rate & des autres visceres.
- §. 331. Des coliques, du vomissement, de l'éretisme, des douleurs des intestins, & de toutes les parties du bas-ventre, précautions à prendre dans ces cas.
- §. 332. Des maladies de matrice.

 CHAPITRE XVII.

DES CRISES.

§. 333.

Point de guérison sans crises ; raisons de cette assertion.

§. 334. Les crises sont plus ou moins salutaires.

§. 335. Des crises naturelles.

§. 336. Des crises moins évidentes.

§. 337. Le magnétisme aide les crises insuffisantes de la nature.

§. 338. Le bacquet, le fer, la corde & la chaîne donnent des crises.

§. 339. Rarement une crise naturelle n'est pas salutaire.

§. 340. Le malade tombe souvent en catalepsie par des crises naturelles ou artificielles, mais sans danger.

§. 341. Raisons des dangers des crises trop fortes.

§. 342. Suite des crises violentes dans un sujet qui y est disposé.

§. 343. De l'avantage & de l'abus des crises.

§. 344. Le droit de tirer un parti avantageux des crises , appartient au Médecin observateur & pénétré de la doctrine du Magnétisme animal.

FIN DE L'ANALYSE.



APHORISMES

DE

M. MESMER.

CHAPITRE PREMIER.

P R I N C I P E S.

§. I.

IL existe un principe incréé, Dieu ;
il existe dans la Nature deux prin-
cipes créés, la matiere & le mou-
vement.

§. 2. La matiere élémentaire est
celle qui a été employée par le
Créateur pour la formation de tous
les êtres.

§. 3. Le mouvement opere le
développement de toutes les possi-
bilités.

§. 4. On ne peut point se faire une idée positive de la matiere élémentaire ; elle est placée entre l'être simple , & le commencement de l'être composé : elle est comme l'unité à l'égard des quantités arithmétiques.

§. 5. L'impénétrabilité constitue son essence , l'impénétrabilité fait qu'une partie n'est pas l'autre.

§. 6. La matiere est indifférente à être en mouvement ou à être en repos.

§. 7. La matiere en mouvement constitue la fluidité ; le repos de la matiere fait la solidité.

§. 8. Si deux ou plusieurs parties de la matiere sont en repos , il résulte de cet état une combinaison.

§. 9.

§. 9. L'état de la combinaison est un état relatif du mouvement ou du repos de la matiere.

§. 10. Dans ces relations seules consiste la source de toutes les variétés possibles, dans les formes & dans les propriétés.

§. 11. Comme la matiere n'est susceptible que des différentes combinaisons, les idées que nous avons de celles des nombres ou des quantités arithmétiques, peuvent servir à nous faire sentir l'immensité du développement des possibilités.

§. 12. Considérant les particules de la matiere élémentaire comme des unités, on concevra aisément que ces unités peuvent s'assembler par deux, par trois, par quatre,

par cinq, &c. & que de cet assemblage, il résultera des sommes ou des agrégats qui peuvent être continués à l'infini.

§. 13. Cette maniere de réunir ces unités, ces agrégats constituent la premiere espece des combinaisons possibles.

§. 14. Considérant ensuite ces premieres combinaisons comme de nouvelles unités, nous aurons autant d'especes d'unités comme il y aura de nombre possibles, & nous pourrons concevoir encore des assemblages de ces unités entr'elles.

§. 15. Si ces assemblages ou agrégats sont formés d'unités de la même espece, ils constituent un tout de *matiere homogène*.

§. 16. Si ces aggrégats sont formés d'unités de différentes espèces, ils constituent un tout de *matiere hétérogène*.

§. 17. De ces diverses combinaisons, dont chacune peut aller à l'infini, on conçoit l'immensité de toutes les combinaisons possibles.

§. 18. La matiere proprement dite n'a, par elle-même, aucune propriété; elle est indifférente à toute sorte de combinaisons & toutes les propriétés qu'elle nous présente sont le résultat ou le produit de ces diverses combinaisons.

§. 19, L'ensemble d'une quantité de la matiere en état de combinaison, considéré comme formant un

tout, est ce que nous appellons *un corps*.

§. 20. Si dans la combinaison des parties constitutives d'un corps, il existe un ordre tel qu'en conséquence de cet ordre, il résulte de nouveaux effets, ou de nouvelles combinaisons, elles constituent un tout que nous appellons *corps organique*.

§. 21. Si les parties de la matière sont combinées dans un tel ordre qu'il ne résulte aucun nouvel effet de cet ordre, il en résulte un tout que nous appellons *corps inorganique*.

§. 22. Ce que nous appellons *corps inorganique* est une distinction purement métaphysique, puis-

que s'il ne résultait absolument aucun effet d'un corps, il n'existerait pas.

§. 23. La matiere élémentaire de toutes les parties constitutives des corps, est de la même nature. Cette identité se trouve dans la dernière dissolution des corps.

§. 24. Si nous considérons les parties constitutives des corps, comme existantes les unes hors des autres, nous avons l'idée *du lieu*.

§. 25. Les lieux sont des points imaginaires dans lesquels il se trouve ou peut se trouver de la matiere.

§. 26. La quantité de ces points imaginaires détermine l'idée de l'*espace*.

§. 27. Si la matiere change de lieu , & occupe successivement différens points , ce changement ou cet acte de la matiere , est ce que nous appellons *mouvement*.

§. 28. Le mouvement modifie la matiere.

§. 29. Le premier mouvement est un effet immédiat de la création , & ce mouvement donné à la matiere est la seule cause de toutes les différentes combinaisons & de toutes les formes qui existent.

§. 30. Ce mouvement primitif est universellement & constamment entretenu par les parties de la matiere les plus déliées , que nous appellons *fluide*.

§. 31. Dans tous les mouvemens de la matiere fluide, nous considérons trois choses, la *direction*, la *célérité* & le *ton*.

§. 32. Le ton est le genre ou le mode de mouvement qu'ont les parties entretenues en état.

§. 33. Il n'y a que deux sortes de directions directement opposées l'une a l'autre. Toutes les autres sont composées de ces deux; par l'une de ces directions les parties se rapprochent, & par l'autre elles s'éloignent. Par l'une s'opere la combinaison; par l'autre la disproportion.

§. 34. L'égalité dans la force de ces deux directions, fait que les parties ne s'éloignent ni ne se rap-

prochent ; par conséquent qu'elles ne font ni dans l'état de cohésion, ni dans celui de dissolution, ce qui constitue l'état de fluidité parfaite.

§. 35. A mesure que les directions s'éloignent de cet état d'égalité, la fluidité diminue, & la solidité augmente, & *vice versa*.

§. 36. La combinaison ou la cohésion primitive s'est opérée, lorsque les directions de mouvement des parties se sont trouvées opposées, ou que leur célérité, vers la même direction, s'est trouvé inégale.

§. 37. Une quantité de matière dans l'état de cohésion ou de repos, constitue la solidité ou la masse des corps.

§. 38. La premiere impulsion du mouvement que la matiere avait réunie dans un espace absolument plein , était suffisante pour lui donner toutes les directions & toutes les gradations de célérité possibles.

§. 39. La matiere conserve la quantité de mouvement qu'elle a reçue dans le principe.

§. 40. Les différens genres de mouvement peuvent être considérés , ou dans les corps entiers , ou dans les parties constitutives.

§. 41. Les parties constitutives de la matiere fluide peuvent être combinées de toutes les manieres possibles , & recevoir tous les genres de mouvement possibles entr'elles.

§. 42. Toutes les propriétés , soit des corps organisés , soit des corps inorganisés , dépendent de la maniere dont leurs parties sont combinées , & du mouvement de ces parties entr'elles.

§. 43. Si une quantité de fluide est mise en mouvement dans une même direction , cela s'appelle *courant*.

§. 44. Si on suppose un courant , qui en s'infinuant dans un corps , se partage en une infinité de petits courans infiniment minces en forme de lignes , on appelle ces, subdivisions *filieres*.

§. 45. Lorsque la matiere élémentaire , par des directions opposées , ou par des célérités inégales, se met en repos, & acquiert

quelque cohésion, il résulte de la manière dont les particules sont combinées, des intervalles ou *interstices*.

§. 46. Les interstices des masses restent perméables aux courans ou filieres de la matiere subtile.

§. 47. Tout corps plongé dans un fluide obéit aux mouvemens de ce fluide.

§. 48. Il s'ensuit que si un corps est plongé dans un courant, il est entraîné dans sa direction, ce qui n'arrive pas à un corps obéissant à plusieurs directions confuses.

§. 49. Soit $A--C--B--$. Si A se meut vers B , & si la cause du mouvement est B , ce ferait ce qu'on appelle *attraction*, si A se

meut en *B*, & si la cause de ce mouvement est en *C*, alors ce ne ferait qu'un entraînement, ou ce qu'on peut appeller *attraction apparente*.

§. 50. La cause de l'attraction apparente & de la répulsion, est dans la direction des courans rentrans ou sortans.

§. 51. Lorsque les filieres des courans opposés s'intercalent les unes dans les autres immédiatement, il y a attraction; lorsqu'elles se heurtent en opposition, il y a répulsion.

§. 52. Attendu que tout est plein, il ne peut exister un courant sortant sans un courant rentrant, & *vice versa*.

§. 53. Il existe, dans l'Univers, une somme déterminée, uniforme & constante de mouvement, qui dans le commencement est imprimée, à la matiere.

§. 54. Cette impression du mouvement s'est faite d'abord sur une masse de fluide, de façon que toutes les parties contigues du fluide ont reçu les mêmes impressions.

§. 55. Il en est résulté deux directions opposées, & toutes les progressions des autres mouvemens composés.

§. 56. (*A*) (*B*) Tout étant plein, si *A* se meut vers *B*, il faut deux choses, que *B* soit déplacé par *A*, & *A* soit remplacé par *B*.

§. 57. Cette figure explique 1.^o toutes les gradations & toutes les directions du mouvement.

2.^o Un mouvement de rotation universel & particulier.

3.^o Ce mouvement n'est propagé qu'à une certaine distance de l'impression primitive.

4.^o Des courans universels & particulieres plus ou moins composés.

§. 58. 5.^o Moyennant ces courans la somme du mouvement est distribuée & appliquée à toutes les parties de la matiere.

§. 59. 6.^o Dans la modification des courans , existe la source de toutes les combinaisons & de tous les mouvemens possibles, développés & à développer. Ainsi dans le nom-

bre infini des combinaisons de la matiere, que le mouvement de l'une ou de l'autre espece avait hasardées, celles qui étaient parfaites, c'est-à-dire, où il n'y avait point de contradiction de mouvement, ont subsisté & se sont conservées, & en se perfectionnant, sont parvenues à former des moules pour la propagation des especes. On pourra se faire une idée de cette opération, par la comparaison des cristallisations.

§. 60. 7.^o Tous les corps flottent dans un courant de la matiere subtile.

§. 61. 8.^o Ainsi par des directions opposées, & des célérités inégales, les particules s'étant touchées & étant restées sans mouve-

ment, formerent le premier degré de cohésion, une infinité de molécules plus grossières ont été amenées & appliquées aux premières plus considérables, qui étaient en repos, & constituerent une masse qui est devenue le germe & l'origine de tous les grands corps.

§. 62. Deux particules qui sont en repos mettent un obstacle aux deux filieres des courans qui leur répondent. Ces deux filieres ne pouvant pas passer en droiture, se joignent en deux filieres voisines, & accélèrent leur mouvement, & cette accélération est en raison de ce que les passages ou interstices sont plus rétrécis.

§. 63. A l'approche d'un corps solide; tout courant est accéléré &

cette accélération est en raison de la compactibilité ou de la solidité de la matiere.

§. 64. Ou ces filieres en passant gardent leur premiere direction , ou la perdent & leurs parties obéissent à un mouvement confus.

§. 65. Si ce courant , en traversant un corps , est modifié en filieres séparées , & si les fibres opposées , partant de deux corps , s'infinuent mutuellement dans les interstices l'une de l'autre , fans troubler leur mouvement , il en résulte l'attraction apparente ou le phénomene de l'aiman.

§. 66. Si les filieres au lieu de s'infinuer , se heurtent ou que l'une prédomine l'autre , il en résulte la répulsion.

§. 67. L'équilibre exige que , quand un courant entre dans un corps , un autre en sorte également , & cependant le mouvement des rayons sortans est plus faible , parce qu'ils sont divergens & épars.

§. 68. La nature des courans universels & particuliers étant ainsi déterminée , on explique l'origine & la marche des corps célestes.

§. 69. 1.^o La molécule la plus grossière que le hazard a formée , est devenue le centre d'un courant particulier.

§. 70. 2.^o Le courant , à mesure qu'il a entraîné la matiere flottante dont il était environné , a grossi ce corps central , le courant a été accéléré , & il est devenu

plus général , & il s'est emparé de la matiere la plus grossiere ; cette action s'est étendue jusqu'à la distance où elle s'est trouvée contrebalancée par l'action semblable d'un autre corps central.

§. 71. 3.^o Puisque l'action se fait également de la périphérie vers le centre , les corps sont devenus nécessairement *spheres*.

§. 72. 4.^o La différence de leur masse a dépendu du hasard de la combinaison des premieres molécules , qui leur a donné plus ou moins de grosseur.

§. 73. 5.^o La différence de leur masse répond à l'étendue de l'espace qui se trouve entr'eux.

§. 74. 6.^o Comme toute la matière a reçu un mouvement de rotation, il en résulte dans chaque corps central un mouvement sur son axe.

§. 75. 7.^o Comme ces corps sont excentriques relativement au tourbillon dans lequel ils sont plongés, ils s'éloignent du centre jusqu'à ce que le mouvement centrifuge soit proportionné à la force du courant qui les porte vers le centre.

§. 76. 8.^o Tous les corps célestes ont une tendance réciproque les uns vers les autres, qui est en raison de leur masse & de leur distance : cette action s'exerce plus directement entre les points de leur surface qui se regardent.

§. 77. 9.^o Ces corps sphériques

tournant sur leur axe, & s'opposant réciproquement une moitié de leur surface, reçoivent les impressions mutuelles sur cette moitié. Ces impressions mutuelles & alternatives constituent le flux & le reflux dans chacune de leur sphere.

§. 78. 10.^o Ces actions & ces rapports réciproques expliqués, constituent l'influence entre tous les corps célestes. Ils sont manifestés dans les corps les plus éloignés par les effets qu'ils produisent les un sur les autres. Ils se troublent dans leurs révolutions, arrêtent, retardent ou accélèrent le mouvement de leurs orbites.

§. 79. 11.^o Il est donc une loi constante dans la nature, c'est qu'il

ya une influence mutuelle sur la totalité de ces corps, & conséquemment elle s'exerce sur toutes les parties constitutives & sur leurs propriétés.

§. 80. Cette influence réciproque & les rapports de tous les corps co-existans, forment ce qu'on appelle *Magnétisme*.

CHAPITRE II.

DE LA COHÉSION.

§. 81.

LA Cohésion est l'état de la matière, où ses particules se trouvent ensemble sans mouvement local, & ne peuvent se quitter sans un effort étranger.

§. 82. La matiere peut être réduite en cet état par les directions de mouvement directement opposées, ou par l'inégalité de vitesse dans les mêmes directions.

§. 83. Deux particules qui se touchent, excluent dans le point de contact la matiere subtile ; la séparation ne peut se faire sans un effort contre la matiere subtile qui les environne, & l'effort nécessaire pour l'opérer, sera égal à la résistance.

§. 84. La résistance est égale à la colonne entiere qui répond au point de contact.

§. 85. La résistance totale n'est qu'un moment, & ce moment est celui de la séparation.

§. 86. La résistance ou la cohésion est donc en raison combinée des points de contact & de la grandeur de la colonne du fluide universel dans lequel le corps est plongé, & qui a pour base les points de contact.

§. 87. La colonne de la matiere résistante est invariable, & la cohésion est en raison directe des points de contact.

§. 88. La cohésion n'étant que le moment où la continuité du fluide est interrompue par le contact, sitôt que la continuité est rétablie, la cohésion cesse.

CHAPITRE III.

DE L'ÉLASTICITÉ.

§. 89.

UN corps est élastique, qui lorsqu'il est comprimé, se rétablit dans son premier état.

§. 90. L'ÉLASTICITÉ dans les corps, est la propriété de se rétablir dans leur ancien état après avoir été comprimés.

§. 91. Un corps est donc élastique,

1°. Quand les parties qui le composent, peuvent, par leur figure, être rapprochées ou éloignées, sans être déplacées entr'elles.

2 . Quand ces mêmes particu-
les souffrent un effort pour dis-
continuer la cohésion, sans que
l'effort soit suffisant pour l'opérer.

Au premier cas, c'est-à-dire,
quand les molécules se rappro-
chent, les filières du courant sont
rétrécies sans être discontinuées,
& elles agissent comme autant de
coins sur les points latéraux des
molécules, avec d'autant plus de
force que leur accélération a été
augmentée par le rétrécissement
des interstices,

Dans le second cas, il se fait
un effort pour vaincre le moment
de la cohésion ; cet effort étant
insuffisant, subsiste jusqu'à ce qu'il
soit vaincu & anéanti par la cause
de la cohésion.

§. 92. Le corps élastique comprimé, dans l'instant de la compression, souffre la résistance de la cohésion, sans qu'elle puisse être vaincue entièrement. C'est le moment de la résistance au plus grand effort de la séparation commencée & qui n'est pas achevée, qui constitue le plus haut degré de l'élasticité d'un corps; dans cet état il souffre l'action de la colonne du fluide, c'est-à-dire, que l'effort opéré pour vaincre la cohésion, est égal à l'action de la colonne du fluide qui presse sur les parties latérales des molécules, & qu'il faut soulever pour le vaincre.

§. 93. Plus un corps élastique est comprimé, plus la résistance augmente; la cause de l'élasticité

étant en partie celle de la cohésion, la résistance est en raison de la quantité de points de contact sur lesquels les efforts se font, & qui s'opposent à ces efforts.

§. 94. Les corps non élastiques sont ceux dont les parties comprimées peuvent, par leurs figures, être déplacées sans être discontinuées entr'elles.

§. 95. Dans un corps élastique les parties ne peuvent se déplacer sans la solution de la cohésion.

§. 96. Les nuances d'efforts contre la cohésion, & les nuances de résistance pour la cause de la cohésion, produisent tous les effets de l'élasticité.

§. 97. Ces efforts donnent aux parties constitutives une autre direction, sans pouvoir les dissoudre. Ces parties constitutives se déplacent par rapport à leur masse, sans se déplacer entr'elles, en se quittant, sans quitter la place.

CHAPITRE IV.

DE LA GRAVITÉ

§. 98.

IL y a une tendance réciproque entre tous les corps co-existans. Cette tendance est en raison des masses & des distances.

§. 99. Les causes de cette tendance sont les courans dans lesquels

ces corps se trouvent plongés, & dont la force & la quantité de mouvement, est en raison composée de leur masse, de leur grandeur & de leur célérité.

§. 100. C'est cette tendance que l'on appelle gravité; donc tous les corps co-existans gravitent les uns sur les autres.

§. 101. Un courant général de la matiere subtile élémentaire, dirigé vers le centre de notre globe, entraîne dans sa direction toute la matiere combinée qu'il rencontre, & qui, par sa composition, oppose une résistance à ce fluide.

§. 102. Dans le principe, il se fit vers un centre une précipitation de toutes les particules qui se trou-

vent dans toute l'étendu d'activité de ce courant, dans l'ordre de leur résistance, de sorte que la matiere qui étant la plus grossiere, prêtait le plus de résistance, se précipita la premiere.

§. 103. Ainsi se font formées toutes les couches de la matiere qui composent les différens globes.

§. 104. La force motrice étant appliquée à chacune des particules de la combinaison primitive, la quantité de l'effet de la gravité ou pesanteur, est en raison de la célérité du courant & de la résistance de la matiere.

§. 105. Comme la célérité des courans augmente en approchant de

la terre, la gravité augmente dans la même proportion.

§. 106. La terre gravite également vers tous les corps pesans & vers toutes les particules constitutives.

§. 107. Dans les points où les courans se trouvent en équilibre, la gravité cesse.

§. 108. A une certaine profondeur de la masse de la terre, la gravité cesse.

§. 109. Les eaux capables de changer la *compactibilité* de la matière combinée, & celles qui sont en état de changer l'intensité des courans, peuvent aussi augmenter ou diminuer la gravité des corps; tels sont le changement du mou-

vement, de rotation, une variété d'intensité dans la cause du flux & du reflux, encore comparative-ment la calcination & la vitrification.

§. 110. Les causes de la gravité & leurs modifications sont la raison de la solidité différente des parties constitutives de la terre.

§. 111. La solidité ou la *compactibilité* de la terre augmente à une certaine profondeur, après laquelle elle diminue & cesse probablement.

CHAPITRE V.

DU FEU.

§. 112.

IL y a deux directions du mouvement. Selon l'une, les parties de la matiere se rapprochent, & suivant l'autre, elles s'éloignent. L'une est le principe de la combinaison, l'autre opere la dissolution.

§. 113. Un mouvement de la matiere extrêmement rapide, oscillatoire, qui par sa direction est appliqué à un corps dont la combinaison ne se trouve que dans un certain degré de cohésion, en produit la dissolution, c'est le feu.

§. 114. Le feu considéré relativement à nos sens, produit sur le fluide universel un mouvement oscillatoire qui étant propagé jusqu'à la rétine, donne l'idée de la *flamme* ou lueur du feu, & étant réfléchi par d'autres corps, donne l'idée de la lumière.

§. 115. Le même mouvement propagé & appliqué aux parties destinées au tact, en diminuant ou affaiblissant plus ou moins la cohésion, donne l'idée de la *chaleur*.

§. 116. L'état du feu est donc un état de la matière opposé à celui de la cohésion: par conséquent ce qui peut diminuer la cohésion de la matière, en approche plus ou moins.

§. 117. La matiere phlogistique est celle qui, par sa légère combinaison, ne résiste pas à l'action du mouvement opposé.

§. 118. La combustibilité est en raison de la légereté de la matiere. Les différentes nuances de ce mouvement & de ce rapprochement vers l'état du feu, produisent les divers degrés de la chaleur & de leurs effets.

C H A P I T R E V I.

D U F L U X E T D U R E F L U X.

§. 119.

LA cause de la gravité de tous les grands corps l'est aussi de toutes les propriétés des corps organisés & inorganisés.

§. 120 Le mouvement de rotation des spheres, leurs différentes distances, font que les causes de nfluence mutuelle sont appliquées successivement & alternativement aux parties de ces globes qui sont en *conspect* les uns des autres.

§. 121. La surface du globe est couverte de la matiere liquide, *l'atmosphere* & *l'eau*, qui se conforment aux loix hydrostatiques, & à celles de l'équilibre.

§. 122. La partie qui se trouve dans ce *conspect* ayant perdu de sa gravité, les parties latérales compriment & élevent cette portion, jusqu'à ce qu'elle se trouve en équilibre avec le reste. La surface de *l'atmosphere* & celle de

la mer deviennent aussi un sphéroïde dont l'axe le plus long est tourné vers la lune, & la suit dans son cours. Le soleil concourt à cette opération, quoique plus faiblement.

§. 123. On appelle cet effet alternatif des principes de gravité, le flux & le reflux.

§. 124. Lorsque différentes causes concourent, soit relativement à divers astres, soit relativement à la terre dans laquelle cette action devient commune à toutes les parties constitutives, & à tous les êtres qui les occupent, il y a donc des flux & des reflux plus ou moins particuliers, plus ou moins composés ?

§. 125. Les effets de cette action alternative & réciproque, qui aug-

mente & diminue les propriétés des corps organisés, & inorganisés, feront nommés *intension* & *rémission*. Ainsi donc par cette action seront augmentées & diminuées la cohésion, la gravité, l'électricité, l'élasticité, le Magnétisme, l'irritabilité.

§. 126. Cette action à l'égard de l'opposition respective de la terre & de la lune, est plus forte dans les équinoxes.

§. 127. Puisque la tendance centrifuge sous l'équateur est plus considérable, la gravité des eaux & de l'atmosphère y est plus faible.

§. 128. Puisque l'action du soleil concourt avec celle de la lune, cette action est encore plus forte

lorsque la lune est dans les signes boréaux, lorsqu'elle est en opposition, ou en conjonction avec le soleil.

§. 129. Les divers concours de ces causes modifient différemment l'intension du flux & reflux.

§. 130. Comme tous les corps particuliers sur la surface de la terre ont leur influence ou tendance mutuelle & réciproque, il existe encore une cause spéciale du flux & reflux.

§. 131. Independamment du flux & reflux observés jusqu'à présent, il en existe de séculaires, d'annuels, de menstruels, de journaliers, & de différens autres irréguliers & accidentels.

CHA-

 CHAPITRE VII.

DE L'ÉLECTRICITÉ.

§. 132.

SI deux masses, dont les surfaces sont chargées de quantités inégales de mouvement, se rencontrent, elles se communiquent le surplus pour se mettre en équilibre. La masse la moins chargée reçoit de l'autre ce qu'elle a de plus. Cette décharge se fait ou en quantité considérable à la fois, ou successivement, comme par filieres.

Le premier cas se manifeste par une explosion capable de produire le phénomène du *feu* & du *son*.

Le second cas produit les effets,

de l'attraction & de la répulsion apparente ; le produit de ces effets s'appelle *électricité* ces effets observés dans la nature font dits *l'électricité naturelle* ; elle se manifeste dans les nuages d'une chaleur inégale ou même entre les nuages & la terre.

§. 133. Le surplus de mouvement excité par le frottement d'un corps électrique, & qui se trouve exposé à une autre, de façon à pouvoir se décharger, forme *l'électricité artificielle*.

§. 134. Dans toute l'électricité on observe des courans rentrans & sortans.

CHAPITRE VIII.

DE L'HOMME.

§. 135.

L'homme, à raison de sa constitution, est considéré, en état de sommeil, en état de veille, en état de santé, en état de maladie : de même que pour toute la nature, dans l'homme il n'y a que deux principes, la matière & le mouvement.

§. 136. La masse de la matière qui le constitue, peut être augmentée ou diminuée.

§. 137. La diminution doit être réparée, la matière perdue est

donc réparée de la masse générale ,
moyennant les alimens.

§. 138. La quantité du mouve-
ment est réparée de la somme du
mouvement général par le som-
meil.

§. 139. Comme l'homme fait
deux fortes de dépenses , il a de
même deux fortes de réfections ,
par les alimens & par le sommeil.

§. 140. Dans l'état de sommeil
l'homme agit en machine dont
les principes du mouvement sont
internes.

§. 141. L'état de sommeil de
l'homme est , quand l'exercice &
les fonctions d'une partie considé-
rable de son être sont suspendues
pour un tems , durant lequel la

quantité de mouvement perdue pendant la veille, est réparée par les propriétés des courans universels dans lesquels il est placé.

§. 142. Il y a deux sortes de courans universels relativement à l'homme; la gravité, & le courant magnétique d'un pôle à l'autre.

§. 143. L'homme reçoit & rassemble une certaine quantité de mouvement, comme dans un réservoir, le surplus du mouvement ou la plénitude du réservoir détermine la veille.

§. 144. L'homme commence son existence dans l'état de sommeil, dans cet état la portion du mouvement qu'il reçoit proportionnée à sa masse, est employée

pour la formation & le développement des rudimens de ses organes.

§. 145. Si-tôt que la formation est achevée, il se réveille, fait sur sa mere des efforts assez puissans pour le faire mettre au jour.

§. 146. L'homme est en état de santé, quand toutes les parties dont il est composé, ont la faculté d'exercer les fonctions auxquelles elles sont destinées.

§. 147. Si dans toutes ses fonctions regne un ordre parfait, on appelle cet état de *l'harmonie*.

§. 148. La maladie est l'état opposé, c'est-à-dire, celui où l'harmonie est troublée.

§. 149. Comme l'harmonie n'est qu'une, il n'y a qu'une santé.

§. 150. La santé est représentée par la ligne droite.

§. 151. La maladie est l'aberration de cette ligne, cette aberration est plus ou moins considérable.

§. 152. Le *remede* est le moyen qui remet l'ordre ou l'harmonie qui a été troublée.

§. 153. Le principe qui constitue, rétablit & entretient l'harmonie, est le principe de la conservation; le principe de la guérison est donc nécessairement le même.

§. 154. La portion du mouvement universel que l'homme a

reçu en partage dans son origine , & qui d'abord modifié dans son moule matrice , est devenu tonique, a déterminé sa formation & le développement des visceres & de toutes les autres parties organiques constitutives.

§. 155. Cette portion du mouvement , est le principe de la vie.

§. 156. Ce principe entretient & rectifie les fonctions de tous les visceres.

§. 157. Les visceres sont les parties constitutives organiques , qui préparent , rectifient & assimilent toutes leurs humeurs , en déterminant le mouvement , les secrétions & les excréations.

§. 148.

§. 158. Le principe vital étant une partie du mouvement universel, & obéissant aux loix communes du fluide universel, est donc soumis à toutes les impressions de l'influence des corps célestes, de la terre, & des corps particuliers qui l'environnent.

§. 159. Cette faculté ou propriété de l'homme d'être susceptible de toutes ces relations, est ce qu'on appelle *Magnétisme*.

160. L'homme étant constamment placé dans les courans universels & particuliers, en est pénétré; le mouvement du fluide modifié par les différentes organisations, de ses parties constitutives devient tonique. Dans cet état il suit la continuité du corps, le

plus longtems qu'il peut, c'est-à-dire, vers les parties les plus éminentes.

§. 161. De ces parties eminentes ou extrémités, s'écoulent & rentrent des courans, lorsqu'un corps capable de les recevoir ou de les rendre leur est opposé. Dans ces cas les courans étant rétrécis dans un point, leur célérité est augmentée.

§. 162. Ces points d'écoulemens ou d'entrée de courans toniques, sont ce que nous appelons *pôles*. Ces pôles sont analogues à ceux qu'on observe dans l'aimant.

163. Il y a donc des courans rentrans & sortans, des pôles qui se détruisent, qui se renforcent

comme dans l'aimant, leur communication est la même. Il suffit d'en déterminer un, pour que l'autre opposé soit formé en même tems.

§. 164. Sur une ligne imaginée entre les deux pôles, il y a un centre ou point d'équilibre où l'action est nulle, c'est-à-dire, où aucune direction ne prédomine.

§. 165. Ces courans peuvent être propagés & communiqués à une distance considérable, soit par une continuité ou enchaînement des corps, soit par celle d'un fluide, comme l'air & l'eau.

§. 166. Tous les corps dont la figure est déterminée en pointe ou

en angle, servent à recevoir les courans & en deviennent *conducteurs*.

§. 167. On peut regarder les conducteurs comme des ouvertures des trous ou des canaux qui servent à faire écouler les courans.

§. 168. Ces courans conservant toujours leur caractère tonique qu'ils avaient reçu, peuvent pénétrer tous les corps solides & liquides.

§. 169. Ces courans peuvent être communiqués & propagés par tous les moyens où il existe continuité, soit solide, soit fluide, dans les rayons de la lumière, & par la continuité des oscillations des sons.

§. 170. Ces courans peuvent être renforcés.

§. 171. 1°. Par toutes les causes du mouvemens commun ; tels sont tous les mouvemens intestins & locaux, les sons, les bruits, le vent, le frottement électrique & tout autre, & par les corps qui sont déjà doués d'un mouvement, comme l'aimant, ou par les corps animés.

§. 172. 2°. Par leur communication à des corps durs dans lesquels ils peuvent être concentrés & rassemblés comme dans un réservoir, pour être distribués ensuite dans diverses directions.

§. 173. 3°. Par la quantité des corps à qui les courans sont communiqués ; ce principe n'étant pas

une substance, mais une modification, son effet augmente comme celui du feu, à mesure qu'il est communiqué.

§. 174. Si le courant du Magnétisme concourt dans la direction avec le courant général ou avec le courant Magnétique du monde, l'effet général qui en résulte, est l'augmentation d'intensité de tous ces courans.

§. 175. Ces courans peuvent encore être réfléchis dans les glaces, d'après les loix de la lumière.

CHAPITRE IX.

DES SENSATIONS.

§. 176.

SENTIR est une propriété de la matiere organisée, la faculté de recevoir des impressions.

§. 177. Comme le corps se forme par la continuité de la matiere, ainsi la sensation résulte de la continuité des impressions ou affections d'un corps organisé.

§. 178. Cette continuité d'affections constitue un ensemble, un tout qui peut se combiner, se composer, se comparer, se modifier, s'organiser; & le résultat de ce tout, est une pensée.

. 179. Tout changement dans les proportions & dans les rapports des affections de notre corps, produit une pensée qui n'était pas avant.

§. 180. Cette pensée représente la différence entre l'état antérieur & l'état changé, la sensation est donc l'apperçu de la différence, & la sensation est en raison de la différence.

§. 181. Il y a autant de sensations possibles qu'il y a de différences possibles entre les proportions.

§. 182. Les instrumens ou organes qui servent à appercevoir les différences des affections, sont nommés *les sens*: les parties principales constitutives de ces organes, dans tous les animaux, sont les nerfs qui, en plus ou moins

grande quantité, sont exposés plus ou moins à être affectés par les différens ordres de la matiere.

§. 183. Outre les organes connus, nous avons encore différens organes propres à recevoir l'impression; de l'existence desquels nous ne doutons pas, à cause de l'habitude où nous sommes de nous servir des organes connus, d'une maniere grossiere, & parce que des impressions fortes auxquelles nous nous sommes accoutumés, ne nous permettent pas d'appercevoir des impressions plus délicates.

§. 184. Il est probable, & il y a de fortes raisons *à priori*, que nous sommes doués d'un sens interne qui est en relation avec l'ensemble de tout l'univers; des ob-

servations exactes peuvent nous en affurer; de là on pourrait comprendre la possibilité des pressentimens.

§. 185. S'il est possible d'être affecté de manière à avoir l'idée d'un être à une distance infinie, ainsi que nous voyons les étoiles, dont l'impression nous est envoyée en ligne droite par la succession d'une matière co-existante entr'elles & nos organes, pourquoi ne serait-il pas possible d'être affecté par des êtres dont le mouvement successif est propagé jusqu'à nous en lignes courbes ou obliques, dans une direction quelconque, pourquoi ne pourrions-nous pas être affectés par l'enchaînement des êtres qui se succèdent ?

§. 186. Une loi de la sensation est que dans toutes les affections qui se font sur nos organes, celle-là devient sensible, qui est la plus forte. La plus forte sensation efface la plus faible.

§. 187. Nous ne sentons pas l'objet tel qu'il est; mais seulement l'impression, la nature & la disposition de l'organe qui la reçoit & les impressions qui l'ont précédée.

§. 188. Nos sensations sont donc le résultat de tous les effets que font les objets sur nos organes.

§. 189. De là nous voyons que nos sens ne nous présentent pas les objets tels qu'ils sont; on peut seulement se rapprocher plus ou

moins de la connaissance de la nature des objets , par un usage & une application combinée & réfléchie de differens sens , mais jamais on ne peut atteindre à leur vérité.

CHAPITRE X.

DE L'INSTINCT.

§. 190,

La faculté de sentir dans l'harmonie universelle, le rapport que les êtres & les événemens ont avec la conservation de chaque individu, est ce qu'on doit appeler l'instinct.

§. 191. Tous les animaux sont doués de cette faculté ; elle est soumise aux loix communes des sensations. Cette sensation est plus

forte en raison du plus grand intérêt que les événemens ont sur notre conservation.

§. 192. La vue est un exemple d'un sens par lequel nous pouvons appercevoir les rapports que les êtres co-existans ont entr'eux, ainsi que leurs relations & actions sur nous, avant qu'ils nous touchent immédiatement.

§. 193. Cette relation ou différence d'intérêt, est à l'instinct, ce que la grandeur & la distance des objets sont à la vue.

§. 194. Comme cet instinct est un effet de l'ordre, de l'harmonie, il devient une regle sûre des actions & des sensations; il s'agit seulement de cultiver & d'entretenir cette sensibilité directrice.

§. 195. Un homme insensible à l'instinct ; est ce qu'est un aveugle à l'égard des objets visibles.

§. 196. L'homme qui seul se sert de ce qu'il appelle sa raison, est comme celui qui se sert d'une lunette pour voir tout ce qu'il veut regarder ; il est disposé par cette habitude, à ne pas voir avec ses propres yeux, & à ne jamais voir les objets comme un autre.

§. 197. L'instinct est dans la nature, la raison est factice : chaque homme a sa raison à lui, l'instinct est un effet déterminé & invariable de l'ordre de la nature sur chaque individu.

§. 198. La vie de l'homme est la portion du mouvement univer-

sel, qui, dans son origine, devient tonique & appliquée à une partie de la matiere, a été destinée à former les organes & les visceres, & ensuite à entretenir & rectifier leurs fonctions.

§. 199. La mort est l'abolition entiere du mouvement tonique; la vie de l'homme commence par le mouvement, & finit par le repos; de même que, dans l'homme, le principe de la vie devient cause de la mort.

§. 200. Tout développement & formation du corps organique, consiste dans les relations diverses & successives entre le mouvement & le repos; leur quantité étant déterminée, le nombre des relations possibles entre l'un & l'autre,

doit être aussi déterminé. La distance entre deux termes ou points, peut être considérée comme représentant la durée de la vie.

201. §. Si l'un de ces termes est le mouvement, & l'autre le repos, la progression successive de diverses proportions de l'une & de l'autre, constitue la marche & la révolution de la vie; passé ce point, on commence à mourir.

§. 202. Cette progression de diverses modifications entre le mouvement & le repos, peut être exactement proportionnée, ou cette proportion peut être troublée.

§. 203. Si l'homme parcourt cette progression sans que les proportions en soient troublées; il existe en parfaite santé & parvient
 existe

à son dernier terme sans maladie ; si ces proportions sont troublées , la maladie commence. La maladie n'est donc autre chose qu'une perturbation dans la progression du mouvement de la vie. Cette perturbation peut être considérée comme existant dans les solides ou dans les fluides ; elle déränge l'harmonie des propriétés des parties organiques, en diminuent les unes & augmentant les autres ; existant dans les fluides, elle trouble leur mouvement local & intestin. L'aberration du mouvement dans les solides, en altérant leurs propriétés, trouble les fonctions des viscères, & les différences qui doivent s'y faire L'aberration du mouvement intestin des humeurs produit leur dégénération ;

l'aberration du mouvement local produit obstruction & fièvre; obstruction par le ralentissement ou abolition du mouvement; fièvre par l'accélération. La perfection des solides ou des viscères, consiste dans l'harmonie de toutes leurs propriétés & dans leurs fonctions; la qualité des fluides, leur mouvement intestin & local font le résultat des fonctions des viscères.

§. 204. Il suffit donc, pour établir l'harmonie générale du corps, de rétablir les fonctions des viscères, parce que leurs fonctions une fois rétablies, ils assimilent tout ce qui peut l'être; & séparent tout ce qui ne peut être assimilé. Cet effet de la nature sur les viscères, s'appelle crise.

CHAPITRE XI.

DE LA MALADIE.

§. 205.

LA maladie étant l'aberration de l'harmonie, cette aberration peut être plus ou moins considérable, & produit des effets plus ou moins sensibles; ces effets sont appellés *symptômes* symptomatiques.

§. 206. Si ces effets sont produits par la cause de la maladie, on les appelle *symptômes*: si au contraire ces effets sont des efforts de la nature contre les causes de la maladie, & tendent à la détruire & à ramener l'harmonie, on les appelle *symptômes* critiques.

§. 207. Dans la pratique, il importe de les bien distinguer, afin de prévenir ou d'arrêter les uns & de favoriser les autres.

§. 208. Toutes les causes des maladies dénaturent ou dérangent plus ou moins les proportions entre la matiere & le mouvement des visceres, entre les solides ou les fluides; elles produisent par leurs différentes applications, une rémission ou perturbation plus ou moins marquée dans les propriétés de la matiere & des organes.

§. 209. Pour remédier aux effets de la rémission & de la perturbation, & pour les détruire, il faut donc provoquer l'intension, c'est-à-dire, il faut augmenter *l'irritabilité, l'élasticité, la fluidité, & le mouvement.*

§. 210. Un corps étant en harmonie, est insensible à l'effet du Magnétisme, puisque la proportion ou l'harmonie établie ne varie point, par l'application d'une action uniforme & générale; au contraire un corps étant en desharmonie, c'est-à-dire, dans l'état dans lequel les proportions sont troublées; dans cet état, quoique par habitude on n'y soit pas sensible, il le devient par l'application du Magnétisme, & cela parce que la proportion ou la dissonance est augmentée par cette application.

§. 211. De là on comprend encore que la maladie étant guérie, on devient insensible au Magnétisme, & c'est le *criterium* de la guérison.

§. 212. On comprend encore que l'application du Magnétisme augmente souvent les douleurs.

§. 213. L'action du Magnétisme arrête l'abberration de l'état de l'harmonie.

§. 214. Il suit de cette action que les symptômes cessent par l'application du Magnétisme.

§. 215. Delà il suit encore que par le Magnétisme, les efforts de la nature contre les causes des maladies sont augmentées, & que par conséquent les symptômes critiques sont augmentées.

§. 216. C'est par ces effets divers qu'on parvient à distinguer ces différens symptômes.

§ 217. Le développement des

symptômes se fait dans l'ordre inverse dans lequel la maladie s'est formée.

§. 218. Il faut se représenter la maladie comme un peloton qui se dévide exactement comme il a commencé & comme il s'est accru.

§. 219. Aucune Maladie ne se guérit sans une crise.

§. 220. Dans une crise on doit observer trois époques principales ; la perturbation, la coction, & l'évacuation.

CHAPITRE XII.

DE L'ÉDUCATION.

§. 221.

L'homme peut être considéré comme existant individuellement, ou comme constituant une partie de la société; sous ces deux points de vue, il tient à l'harmonie universelle.

§. 222. L'homme est parmi les animaux une des espèces destinées par la nature à vivre en société.

§. 223. Le développement de ses facultés, la formation de ses habitudes, sous ces deux rapports, sont ce qu'on appelle éducation.

§. 224.

§. 224. La regle de l'éducation est donc 1^o. la perfection des premières facultés ; 2^o. l'harmonie de ses habitudes avec l'harmonie universelle.

§. 225. L'éducation de l'homme commence avec son existence. Dès ce moment l'enfant commence, 1^o. à exposer les organes de ses sens aux impressions des objets externes, 2^o. à déployer & à exercer les mouvemens de ses membres.

§. 226. La perfection des organes des sens consiste 1^o. dans l'irritabilité, 2^o. dans toutes les combinaisons possibles de leurs usages.

§. 227. La perfection du mouvement de ses membres consiste,

1^o. dans la *sensibilité*, 2^o. la *justesse des directions*, 3^o. la *force*, 4^o. l'*équilibre*.

§. 228. Ce développement étant un progrès de végétation, la règle de ce développement doit être prise dans l'organisation de chaque individu, qui devient soumis à l'action du mouvement universel, & de l'influence générale & particulière.

§. 229, 1^o. La première règle est donc d'éloigner tous les obstacles qui pourraient troubler & empêcher ce développement.

§. 230. 2^o. De placer successivement l'enfant dans la possibilité ou liberté entière de faire tous les

mouvements & tous les essais possibles.

§. 231. L'enfant obéissant uniquement au principe de la nature qui a formé ses organes, trouvera tout seul l'ordre dans lequel il convient de s'instruire, se développer & se former.

§. 232. L'homme considéré en société, a deux manières d'être en relation avec ses semblables, par ses idées & ses actions.

§. 233. Pour communiquer ses idées aux autres hommes, il y a deux moyens, la langue & l'écriture naturelle ou de convention.

§. 234. La langue naturelle est la physionomie, la voix & les gestes; l'écriture naturelle est la fa-

culté de deffiner tout ce qui peut parler aux yeux.

§. 235. La langue de convention consiste dans les paroles ; & l'écriture de convention , dans les lettres.

CHAPITRE XIII.

THÉORIE DES PROCÉDÉS.

§. 236.

IL a été exposé dans la théorie du systême général, que les courans universels étaient la cause de l'existence des corps, que tout ce qui était capable d'accélérer ces courans, produisait l'intension ou l'augmentation des propriétés de

ces corps. D'après ce principe, il est aisé de concevoir que s'il était en notre puissance d'accélérer ces courans, nous pourrions, en augmentant l'énergie de la nature, étendre à notre gré dans tous les corps leurs propriétés, & même rétablir celles qu'un accident aurait affaiblies; mais de même que les eaux d'un fleuve ne peuvent remonter vers leur source pour augmenter la rapidité de leur courant, de même les parties constitutives de la terre, soumises aux loix des courans universels, ne peuvent agir sur la source primitive de leur existence. Si nous ne pouvons agir immédiatement sur les courans universels, n'existe-t-il point, pour tous les corps en

général, des moyens particuliers d'agir les uns sur les autres, en accélérant réciproquement entr'eux les filieres des courans qui traversent leurs interstices.

§. 237. Comme il existe une gravitation générale & réciproque de tous les corps célestes les uns vers les autres, il existe de même une gravitation particulière & réciproque des parties constitutives de la terre vers le tout, & de ce tout vers chacune de ces parties, & enfin de toutes ces parties les unes vers les autres; cette action réciproque de tous les corps s'exerce par les courans rentrans & sortans, d'une maniere plus ou moins directe, suivant l'analogie des corps. Ainsi de tous les corps

celui qui peut agir avec plus d'efficacité sur l'homme, est son semblable. Il suffit qu'un homme soit auprès d'un autre homme pour agir sur lui, en provoquant l'intension de ses propriétés.

§. 238. La position respective des deux êtres qui agissent l'un sur l'autre, n'est pas indifférente; pour juger quelle doit être cette position, il faut considérer chaque être comme un tout composé de diverses parties, possédant chacune une forme ou un mouvement tonique particulier; on conçoit par ce moyen que deux êtres ont l'un sur l'autre la plus grande influence possible, lorsqu'ils sont placés de manière que leurs parties analogues agissent les unes sur les au-

tres dans l'opposition la plus exacte. Pour que deux hommes agissent le plus fortement possible l'un sur l'autre, il faut donc qu'ils soient placés en face l'un de l'autre. Dans cette position, ils provoquent l'intension de leurs propriétés d'une maniere harmonique, & peuvent être considérés comme ne formant qu'un tout. Dans un homme isolé, lorsqu'une partie souffre, toute l'action de la vie se dirige vers elle, pour détruire la cause de la souffrance; de même lorsque deux hommes agissent l'un sur l'autre, l'action entiere de cette réunion agit sur la partie malade, avec une force proportionnelle à l'augmentation de la masse. On peut donc dire en général que l'action du

Magnétisme s'accroît en raison des masses. Il est possible de diriger l'action du Magnétisme plus particulièrement sur telle ou telle partie, il suffit pour cela d'établir une continuité plus exacte entre les parties que l'on touche, & l'individu qui touche. Nos bras peuvent être considérés comme des *conducteurs* propres à établir cette continuité. Il suit donc de ce que nous avons dit sur la position la plus avantageuse de deux êtres agissans l'un sur l'autre, que pour entretenir l'harmonie du tout, on doit toucher la partie droite avec le bras gauche, & réciproquement. De cette nécessité, il résulte l'opposition des pôles dans le corps humain. Ces pôles, comme on le

remarque dans l'aimant, fort opposition l'un à l'égard de l'autre : ils peuvent être changés, communiqués, détruits, renforcés.

§. 239. Pour concevoir l'opposition des pôles, il faut considérer l'homme comme partagé en deux par une ligne tirée de haut en bas. Tous les points de la partie gauche peuvent être considérés comme les pôles opposés à ceux des points correspondans de la partie droite. Mais l'émission des courans se faisant d'une manière plus sensible par les extrémités, nous ne considérons véritablement comme pôles que ces extrémités. La main gauche fera le pôle opposé de la main droite, & ainsi de suite. Considérant ensuite ces

mêmes extrémités comme un tout, ou considérant encore dans chacune d'elles des pôles opposés, dans la main le petit doigt fera le pôle opposé du pouce, le second doigt participera de la vertu du pouce, & le quatrieme de celle du petit doigt; & celui du milieu semblable au centre ou equateur de l'aimant, fera dénué d'une propriété spéciale. Les pôles du corps humain peuvent être communiqués à des corps animés & inanimés; les uns & les autres en font plus susceptibles, en raison de leur plus ou moins grande analogie avec l'homme, & de la ténuité de leur parties. Il suffit de déterminer un pôle dans un corps quelconque, pour que le pôle

opposé s'établisse immédiatement. On détruit cette détermination en touchant le même corps en sens renversé de celui où on l'a d'abord touché, & l'on renforce le pôle déjà établi, en touchant le pôle opposé avec l'autre main.

§. 240. L'action du Magnétisme animal peut être renforcée & propagée par des corps animés & inanimés. Comme cette action augmente en raison des masses, plus on ajoutera de corps magnétiques les uns au bout des autres, de manière que les pôles ne se contrarient pas, c'est-à-dire, qu'ils se touchent par les pôles opposés, plus on renforcera l'action du Magnétisme. Les corps les plus propres à propager & renforcer le

Magnétisme animal, sont les corps animés; les végétaux viennent ensuite, & dans les corps privés de la vie, le fer & le verre sont ceux qui agissent avec plus d'intensité.

CHAPITRE XIV.

OBSERVATIONS *sur les maladies nerveuses & sur l'extension des sens & les propriétés du corps humain.*

§. 241.

L'IRRITABILITÉ exagérée des nerfs produite par l'aberration de l'harmonie dans le corps humain, est ce qu'on appelle plus particulièrement *maladies nerveuses*.

§. 242. Il y a autant de variétés

dans ces maladies, qu'on peut supposer de combinaisons entre tous les nombres possibles.

§. 243. 1^o. L'irritabilité générale peut être augmentée ou diminuée par des nuances infinies.

§. 244. 2^o. Différens organes peuvent être particulièrement affectés, & privativement à d'autres.

§. 245. 3^o. On peut concevoir une immensité infinie de rapports résultans de divers degrés dont chacun de ces organes peut être affecté particulièrement.

§. 246. Un observateur soigneux & attentif trouvera, dans les phénomènes sans nombre que produisent les maladies nerveuses, une source d'instructions ; c'est dans

ces maladies qu'il peut le plus aisément étudier les propriétés & les facultés du corps humain.

§. 247. C'est encore dans ces maladies qu'il peut se persuader par les faits, combien nous sommes dépendans de l'action de tous les êtres qui nous environnent, & comment aucun changement dans ces êtres ou dans leurs rapports entr'eux, ne peut jamais nous être absolument indifférent.

§. 248. L'extension des propriétés & des facultés de nos organes, étant considérablement augmentée dans ces fortes de maladies, doit nous mettre à même de reculer le terme de nos connaissances, en nous donnant à

connaître une multitude d'impressions dont sans cela nous n'aurions aucune idée.

§. 249. Pour bien concevoir tout ce que je vais dire, & pouvoir l'apprécier, il faut se rappeler le mécanisme des sensations suivant mes principes.

§. 250. La faculté de sentir avec impression, est dans l'homme le résultat de deux conditions principales, l'une externe, l'autre interne. La première est le degré d'intensité avec lequel un objet extérieur agit sur nos organes; la seconde est le degré de susceptibilité avec lequel l'organe reçoit l'action d'un objet extérieur.

§. 251. Si l'action d'un objet extérieur sur un de nos organes est
est

est comme deux, & que cet organe soit susceptible de ne transmettre l'idée d'une action que comme trois, alors il est clair que je ne dois avoir aucune connaissance des objets dont l'action est comme deux. Mais si par un moyen quelconque je parvenais à rendre mon organe susceptible d'apprécier les actions comme deux, ou bien que je fisse que les objets agissent naturellement comme trois, il est clair que dans ces deux cas, l'action de ces objets me deviendrait également sensible, d'inconnue qu'elle était.

§. 252. Jusqu'à présent l'intelligence humaine n'a encore songé à porter plus loin l'extérieur de

nos sens qu'en augmentant la condition des sensations, c'est-à-dire, en augmentant *l'intensité* de l'action que ces objets exercent sur nous. C'est ce qu'on a fait pour la vue, par l'invention des lunettes, microscopes & télescopes. Par ce moyen nous avons percé la nuit qui nous cachait un univers entier, & d'infiniment petits, & d'infiniment grands.

§. 253. Combien la philosophie n'a-t-elle pas profité de cette ingénieuse découverte? que d'absurdités n'a-t-elle pas démontrées dans les anciens systèmes sur la nature des corps? & que de vérités nouvelles n'a-t-elle pas fait appercevoir à l'œil attentif d'un observateur !

§. 254. Qu'eussent produit les génies de Descartes, de Galilée, de Newton, Kepler, Buffon, sans l'extension de l'organe de la vue ? peut-être de grandes choses ; mais l'astronomie & l'histoire naturelle seraient encore au point où ils les ont trouvées.

§. 255. Si l'extension d'un sens a pu produire une révolution considérable dans nos connaissances, quel champ plus vaste encore va s'ouvrir à notre observation, si, comme je le pense, l'extension des facultés de chaque sens, de chaque organe peut être portée aussi loin & même plus que les lunettes n'ont porté l'extension de la vue ; si cette extension peut nous mettre à portée d'apprécier une multitude d'ini-

pressions qui nous restaient incon-
nues, de comparer ces impressions,
de les combiner, & par-là de par-
venir à une connaissance intime &
particuliere des objets qui les pro-
duisent, de la forme de ces objets,
de leurs propriétés, de leurs rap-
ports entr'eux, & des particules
même qui les constituent.

§. 256. Dans l'usage ordinaire
nous ne jugeons de rien que par
le concours des impressions com-
binées de tous nos sens. On pour-
rait dire que nous sommes par
rapport aux objets que l'extension
d'un sens nous a fait appercevoir,
comme un individu privé de tous
ses sens, excepté de la vue, se-
rait à l'égard de tout ce qui nous
environne. Certainement si un être

aussi dénué pouvait exister, la sphère de ses connaissances serait très-rétrécie, & nous pouvons penser qu'il n'aurait pas la même idée que nous des objets les plus sensibles.

§. 257. Supposez que l'on rende successivement à cet être imbecile chacun des sens qu'il n'avait pas, quelle foule de découvertes ne ferait-il pas à l'instant! Chaque impression qu'un même objet lui produirait sur un autre organe lui fournirait une nouvelle idée de cet objet. Il ferait bien difficile de lui faire comprendre que ces idées diverses appartiennent au même objet. Il faudrait auparavant qu'il les combinât, qu'il en vérifiât les résultats par nombre

d'expériences ; dans l'enfance de ses facultés , cet homme ferait peut-être plus d'un mois avant de pouvoir apprécier ce que c'est qu'une bouteille , un chandelier , &c. pour s'en faire la même idée que nous.

§. 258. Toutes les impressions légères que produit sur nous l'action des corps qui nous environnent, font par rapport à notre état habituel beaucoup moins connues de nous , que ne ferait la bouteille à l'homme dont je viens de parler. Les propriétés de nos organes, dans l'harmonie nécessaire pour constituer l'homme , n'ont pour chacun d'eux qu'un certain degré d'extension , au-delà duquel nous ne savons rien apprécier.

§. 259. Mais lorsque par une *Perdiction* des facultés dans quelques parties, les propriétés d'un autre organe se trouvent portées à un certain point d'extension, nous devenons alors susceptibles d'apprécier & de connaître des impressions qui nous étaient absolument inconnues. C'est ce qu'on remarque à tout moment en observant les individus attaqués de maladies nerveuses.

§. 260. Quantité d'impressions dont ils ont alors la connaissance font absolument neuves pour eux; d'abord ils sont étonnés, effrayés; mais bientôt par l'habitude, ils se familiarisent avec elles, & parviennent quelquefois à s'en servir pour leur utilité du moment,

comme nous nous fervons des connaissances que l'expérience nous donne en état de fanté. Ainsi c'est à tort que l'on taxe de fantaisies toutes les singularités que l'on remarque dans la maniere de faire de ces individus; ce qui les meut, ce qui les détermine est une cause aussi réelle que les causes qui déterminent l'action de l'homme le plus raisonnable. Il n'existe de différence que dans la mobilité de ces êtres, qui les rend sensibles à une foule d'impressions qui nous sont inconnues.

§. 261. Ce qu'il y a de fâcheux pour la commodité de notre instruction, c'est que ces personnes sujettes aux crises, perdent presque toujours la mémoire de leurs impres-

impressions, en revenant dans l'état ordinaire; sans cela, si elles en conservaient l'idée parfaite, elles nous feraient elles-mêmes toutes les observations que je vous propose, avec plus de facilité que moi; mais ce que ces personnes ne peuvent nous retracer en l'état ordinaire, ne pouvons-nous pas nous en informer d'elles-mêmes quand elles sont en état de crise. Si ce sont de véritables sensations qui les déterminent, elles doivent, lorsqu'elles sont en état de les apprécier, & de raisonner, en rendre un compte aussi exact que nous pourrions rendre nous-mêmes de tous les objets qui nous affectent actuellement.

§. 262. Je fais que ce que j'a-
Tom. 1. N

vance doit paraître exagéré & impossible, aux personnes que les circonstances n'ont pu mettre à portée de faire ces observations, mais je les prie de suspendre encore leur jugement. Ce n'est pas sur un seul fait que j'appuie mon opinion. La singularité de ces faits m'a porté à ajouter preuve sur preuve; pour m'assurer de leur réalité.

§. 263. Je pense donc qu'il est possible, en étudiant les personnes nerveuses, sujettes aux crises, de se faire rendre par elles-mêmes un compte exact des sensations qu'elles éprouvent. Je dis plus, c'est qu'avec du soin & de la constance, on peut en exerçant en elles cette faculté d'expliquer

ce qu'elles ressentent, perfectionner leur maniere d'apprécier ces nouvelles sensations, & pour ainsi dire, faire leur éducation pour cet état. C'est avec ces sujets, ainsi dressés, qu'il est satisfaisant de travailler à s'instruire de tous les phénomènes qui résultent de l'irritabilité exagérée de nos sens. Au bout d'un certain tems il arrive d'ailleurs que l'observateur attentif devient lui-même susceptible d'apprécier quelques-unes des sensations que ces individus éprouvent, par la comparaison souvent répétée de ses propres impressions avec celles de la personne en crise. L'usage de cette propriété qui est en nous, peut être considéré comme un art difficile, à la vérité, mais qu'il est

cependant possible d'acquérir, comme les autres, par l'étude & l'application.

§. 264. J'en parlerai plus en détail dans un autre tems. Parlons des divers phénomènes que j'ai remarqués dans les personnes en crise ; tout autre pourra les vérifier lorsqu'il se trouvera dans des circonstances semblables à celles où je me suis trouvé placé.

§. 265. Dans les maladies nerveuses, lorsque dans un état de crise, l'irritabilité se porte en plus grande quantité sur la rétine, l'œil devient susceptible d'appercevoir les objets microscopiques. Tout ce que l'art de l'Opticien a pu imaginer, ne peut approcher de ce degré de perception. Les téné-

bres les plus obscures confèrent encore assez de lumieres pour qu'il puisse, en rassemblant une quantité suffisante de rayons, distinguer les formes des différens corps, & déterminer leurs rapports. Ils peuvent même distinguer des objets, à travers des corps qui nous paraissent opaques, ce qui prouve que l'opacité dans les corps n'est pas une qualité particuliere, mais une circonstance relative au degré d'irritabilité de nos organes.

§. 266. Une malade que j'ai traité, & plusieurs autres que j'ai observées avec soin, m'ont fourni nombre d'expériences à cet égard.

§. 267. L'une d'elles appercevait les pores de la peau d'une grandeur considérable, elle en expliquait la

structure conformément à ce que le microscope nous en fait connaître. Mais elle allait plus loin: Cette peau lui paraissait un crible, elle distinguait à travers, la texture des muscles sur les endroits charnus, & la jonction des os dans les endroits dépourvus de chair; elle expliquait tout cela d'une manière fort ingénieuse, & quelquefois elle s'impatientait de la stérilité & de l'insuffisance de nos expressions pour rendre ses idées. Un corps opaque très-mince ne l'empêchait pas de distinguer les objets, il ne faisait que diminuer sensiblement l'impression qu'elle en recevait, comme ferait un verre sale, pour nous.

§. 268. C'est aussi pourquoi

elle y voyait encore mieux que moi, ayant les paupieres baissées, & maintes fois dans cet état, pour vérifier la réalité de ce qu'elle me disait, je lui ai fait porter la main sur tel ou tel objet, sans qu'elle se soit jamais trompée.

§. 269. C'est cette même personne, qui, dans l'obscurité, apercevait tous les pôles du corps humain, éclairés d'une vapeur lumineuse; ce n'était pas du feu, mais l'impression que cela faisait sur ses organes, lui donnait une idée approchante; qu'elle ne pouvait exprimer que par le mot *lumiere*.

§ 270. J'observais simplement qu'il ne faut considérer tout ce qu'elle disait des variétés qu'elle

observait, que comme l'impression particulière que ces pôles faisaient sur l'organe de la vue & non comme l'idée finie qu'on doit en prendre.

§. 271. C'est dans cet état qu'il est infiniment curieux de vérifier tous les principes que j'ai donnés dans ma théorie des pôles du corps.

§. 272. Si je n'eusse rien su, & que le hazard m'eut fait tenter cette expérience, cette dame me l'aurait enseignée.

§. 273. De ma tête elle appercevait les yeux & le nez. Les rayons lumineux qui partent des yeux, vont se réunir ordinairement à ceux du nez pour les renforcer, & de-là le tout se dirige vers la pointe la plus proche qu'on

lui oppose. Cependant si je veux considérer mes objets de côté, sans tourner la tête, alors les deux rayons des yeux quittent le bout de mon nez pour se porter dans la direction que je leur commande.

§. 274. Chaque pointe des cils, des sourcils & des cheveux, donne une faible lumière; le cou paraît un peu lumineux, la poitrine un peu éclairée; si je lui présente mes mains, le pouce se fait aussitôt remarquer par une lumière vive, le petit doigt l'est moitié moins, le second & le quatrième ne paraissent qu'éclairés d'une lumière empruntée, le doigt du milieu est obscur, la paume de la main est aussi lumineuse.

Passons à d'autres observations.

§. 275. Si l'irritabilité exagérée se porte sur d'autres organes, ils deviennent de même que la vue, susceptibles d'apprécier les impressions les plus légères, analogues à leur constitution, lesquelles leur étaient totalement inconnues auparavant.

§. 276. Voilà le vaste champ d'observations qui nous est ouvert, mais il est bien difficile à défricher. Ici l'art nous abandonne, il ne nous fournit aucuns moyens de vérifier par la comparaison ce que nous apprennent les personnes en crise.

§. 277. Nous n'avons que de très-mauvais microscopes d'oreille; nous n'en avons d'aucune espèce pour l'odorat ni pour le tact,

& plus encore, nous n'avons aucune habitude pour apprécier les résultats provenans de la comparaison de tous ces sens perfectionnés, résultats qui doivent être variés à l'infini.

§. 278. Mais si l'art nous abandonne, la nature nous reste, elle nous suffit. L'enfant qui vient au monde avec tous ses organes, en ignore les ressources; en développant successivement ses facultés, la nature lui en montre l'usage; cette éducation se fait sans système, elle est fournie aux circonstances. L'instruction que je propose, doit se faire de même; c'est en renonçant à toute espèce de routine qu'il faut s'abandonner à l'observation simple que les circonstances four-

nissent. D'abord vous n'apperce-
vrez qu'un étang immense, vous
ne distinguerez rien, mais petit-à-
petit, le jour se levera pour vous,
& la sphere de vos connaissances
s'augmentera en même-tems que
la perception des objets.

§. 279. Souvent les personnes
en crise sont tourmentées par un
bruit qui les étourdit, qu'elles
distinguent, & qu'elles caractéri-
sent tel qu'il est réellement, sans
qu'en approchant de beaucoup
plus près qu'elles de la cause qui
produit ce bruit, vous puissiez en
avoir la conscience.

§. 280. J'ai beaucoup observé
une personne affectée de maladies
nerveuses, qui ne pouvait pas en-
tendre le son du cor, sans tom-

ber dans les crises les plus fortes. Souvent je l'ai vue se plaindre de ce qu'elle en entendait un, & finir par tomber dans des convulsions très-fortes, en disant qu'il approchait, & ce n'était quelquefois qu'au bout d'un quart-d'heure que je pouvais le distinguer.

§. 281. On observera les mêmes phénomènes pour le goût. Sur vingt mets qu'on se fera appliqué à faire d'une fadeur extrême, une personne en crise, dont l'irritabilité sera considérablement augmentée sur la langue & le palais, apercevra dans ces mets une variété de faveur & de goût.

§. 282. Je connais une personne très-spirituelle, dont les nerfs sont très-irritables, qui ayant uni-

quement sur la langue cette irri-
 tation, & conservant sa tête, m'a
 dit plusieurs fois: „ en mangeant
 „ cette petite croute de pain, grosse
 „ comme la tête d'une épingle, il
 „ me semble que je tiens une
 „ bouchée considérable, & d'une
 „ faveur exquisite; mais ce qu'il y
 „ a de bien singulier, non seule-
 „ ment je sens la faveur d'un bon
 „ morceau de pain, mais je sens
 „ séparément le goût de toutes
 „ les particules qui le composent,
 „ l'eau, la farine, tout enfin me
 „ produit une multitude de sensa-
 „ tions que je ne puis exprimer,
 „ & qui me donnent des idées qui
 „ se succèdent avec une rapidité
 „ extrême, mais qui ne sont point
 „ appréciables par des mots. „

§. 283. L'odorat est peut être encore plus susceptible d'une grande extension de faculté que le goût. J'ai vu sentir des odeurs les plus légères à des distances très-éloignées & même à travers des portes de cloisons. D'autrefois des personnes dont l'odorat est sensible, distinguent toutes les diverses odeurs primitives que le Parfumeur avait employées à composer un parfum.

§. 284. Mais de tous les sens, celui qui nous présente le plus de phénomènes à observer, c'est celui dont on a eu jusqu'à présent le moins de connaissance, le tact.

CHAPITRE XV.

PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME
ANIMAL.

§. 285.

ON a vu par la Doctrine, que tout se touche dans l'univers, au moyen d'un fluide universel dans lequel tous les corps sont plongés.

§. 286. Il se fait une circulation continuelle qui établit la nécessité des courans rentrans & sortans.

§. 287. Pour les établir & les fortifier sur l'homme, il est plusieurs moyens. Le plus sûr est de se mettre en opposition avec la personne que l'on veut toucher, c'est-

c'est-à-dire, en face, de manière que l'on présente le côté droit au gauche du malade. Pour se mettre en harmonie avec lui, il faut d'abord mettre les mains sur les épaules, suivre tout le long des bras jusqu'à l'extrémité des doigts, en tenant le pouce du malade pendant un moment; recommencer deux ou trois fois, après quoi vous établissez des courans depuis la tête jusqu'aux pieds; vous cherchez encore la cause & le lieu de la maladie & de la douleur; le malade vous indique celui de la douleur & souvent sa cause: mais plus ordinairement, c'est par le toucher & le raisonnement que vous vous assurez du siege & de la cause de la maladie & de la

douleur qui, dans la plus grande partie des maladies, réside dans le côté opposé à la douleur, surtout dans les paralyfies, rhumatifmes & autres de cette efpece.

§. 288. Vous étant bien affuré de ce préliminaire, vous touchez conftamment la caufe de la maladie, vous entretenez les douleurs fymptomatiques, jufqu'à ce que vous les ayez rendues critiques; par-là vous fecondéz l'effort de la nature contre la caufe de la maladie, & vous l'amenez à une crife falutaire, feul moyen de guérir radicalement. Vous calmez les douleurs que l'on appelle fymptômes fymptomatiques, & qui cedent au toucher, fans que cela agiffe fur la caufe de la maladie, ce qui

distingue cette forte de douleur de celles que nous nommons simplement symptomatiques, & qui s'irritent d'abord par le toucher, pour se terminer par une crise, après laquelle le malade se trouve foulagé, & la cause de la maladie diminuée.

§. 289. Le siege de presque toutes les maladies est ordinairement dans les visceres du bas-ventre ; l'estomach, la rate, le foye, l'épiploon, le mésenterre, les reins, &c. & chez les femmes dans la matrice & ses dépendances. La cause de toutes les maladies ou l'aberration est un engorgement, une obstruction, une gêne ou suppression de circulation dans une partie, qui, comprimant les vais-

seaux sanguins ou lymphatiques, & surtout les rameaux de nerfs plus ou moins considérables, occasionnent un spasme ou une tension dans les parties où ils aboutissent, & surtout dans celles dont les fibres ont moins d'élasticité naturelle, comme dans le cerveau, le poumon, &c. ou dans celles où circule un fluide avec lenteur & épaisissement, comme la synovie, destinée à faciliter le mouvement des articulations. Si ces engorgemens compriment un tronc de nerfs ou un rameau considérable, le mouvement & la sensibilité des parties auxquelles il correspond, est entièrement supprimé comme dans l'apoplexie, la paralysie, &c. &c.

§. 290. Outre cette raison de toucher d'abord les visceres, pour découvrir la cause de la maladie, il en est une autre plus déterminante; les nerfs sont les meilleurs conducteurs du Magnétisme, qui existent dans le corps; ils sont en si grand nombre dans ces parties, que plusieurs Physiciens y ont placé le siege des sensations de l'ame; les plus abondans & les plus sensibles sont, le centre nerveux du diaphragme, les plexus stomachique, ombilical, &c. Cet amas d'une infinité de nerfs correspond avec toutes les parties du corps.

§. 291. On touche, dans la position ci-devant indiquée, avec le pouce & l'indicateur, ou avec

la paume de la main, ou avec un doigt seulement renforcé par l'autre, en décrivant une ligne sur la partie que l'on veut toucher, & en suivant, le plus qu'il est possible, la direction des nerfs, ou enfin avec les cinq doigts ouverts & recourbés. Le toucher à une petite distance de la partie, est plus fort, parce qu'il existe un courant entre la main ou le conducteur & le malade.

§. 292. On touche médiatement avec avantage, en se servant d'un conducteur étranger. On se sert le plus communément d'une petite baguette, longue de dix à quinze pouces, de forme conique, & terminée par une pointe tronquée, la base est de trois, cinq ou six

lignes, & la pointe d'une à deux. Après le verre, qui est le meilleur conducteur, on employe le fer, l'acier, l'or, l'argent. &c. en préférant le corps le plus dense, parce que les filieres étant plus rétrécies & plus multipliées, donnent une action proportionnée à la moindre largeur des interstices. Si la baguette est aimantée, elle a plus d'action, mais il faut observer qu'il est des circonstances, comme dans l'inflammation des yeux, le trop grand éréthisme, &c. où elle peut nuire, il est donc prudent d'en avoir deux. L'on magnétise avec une canne ou tel autre conducteur, en faisant attention que si c'est avec un corps étranger, le pôle est changé, & qu'il faut

toucher différemment, c'est-à-dire, de droite à droite, & de gauche à gauche.

§. 293. Il est bon aussi d'opposer un pôle à l'autre, c'est-à-dire, que si on touche la tête, la poitrine, le ventre, &c. avec la main droite, il faut opposer la gauche dans la partie postérieure, surtout dans la ligne qui partage le corps en deux parties, c'est-à-dire, depuis le milieu du front jusqu'au pubis, parce que le corps représentant un aimant, si vous avez établi le nord à droite, la gauche devient sud; & le milieu équateur, qui est sans action prédominante; vous y établissez des pôles, en opposant une main à l'autre.

§. 294.

§. 294. On renforce l'action du magnétisme, en multipliant les courans sur le malade. Il y a beaucoup plus d'avantages à toucher en face que de toute autre maniere; parce que les courans émanans de vos visceres & de toute l'étendue des corps, établissent une circulation avec le malade; la même raison prouve l'utilité des arbres, des cordes, des fers & des chaînes, &c.

§. 295. Un bassin se magnétise de la même maniere qu'un bain, en plongeant la canne ou tel autre conducteur dans l'eau, pour établir un courant; en l'agitant en ligne droite, la personne qui sera placée vis-à-vis en ressentira l'effet. Si le bassin est grand, on établira

quatre points, qui feront les quatre points cardinaux, l'on tracera une ligne dans l'eau, en suivant le bord du bassin du l'est au nord, & de l'ouest au même point; on répétera la même chose pour le sud; plusieurs personnes pourront être placées autour de ce bassin; & y éprouver des effets magnétiques; si elles sont en grand nombre on tracera plusieurs rayons aboutissans à chacune d'elles, après avoir agité la masse d'eau autant qu'il sera possible.

§. 296. Un bacquet est une espece de cuve ronde, quarrée ou ovale, d'un diamètre proportionné au nombre des malades que l'on veut traiter. Des douves épaisses, assemblées, peintes, & jointes de

maniere à pouvoir contenir de l'eau., profondes d'environ un pied, la partie supérieure plus large que le fond, d'un ou deux pouces, recouvertes d'un couvercle en deux pieces, dont l'assemblage est enchassé dans la cuve, & le bord appuyé immédiatement sur celui de la cuve auquel il est afujetti par de gros clous à vis ; dans l'intérieur vous rangez des bouteilles en rayons convergens de la circonférence au centre, vous en placez d'autres couchées dans tout le tour, le cul appuyé contre la cuve, une seule de hauteur, en laissant entr'elles, l'espace nécessaire à recevoir le goulot d'une autre ; cette premiere disposition faite, vous posez dans le milieu du vase, une

bouteille droite ou couchée, d'où partent tous les rayons que vous formez d'abord avec des demi-bouteilles, ensuite avec des grandes, quand la divergence le permet; le cul de la première est au centre, son col entre dans le cul de la suivante, de manière que le goulot de la dernière aboutisse à la circonférence. Ces bouteilles doivent être remplies d'eau, bouchées & magnétisées de la même manière; il serait à désirer que ce fût par la même personne. Pour donner plus d'activité au bacquet, on met un second & un troisième lit de bouteilles sur le premier, mais communément on en fait un second qui, partant du centre, recouvre le tiers, la moitié ou les

trois quarts du premier. On remplit ensuite la cuve d'eau à une certaine hauteur, mais toujours assez pour couvrir toutes les bouteilles; l'on peut y ajouter de la limaille de fer, du verre pilé & autres corps semblables, sur lesquels j'ai différens sentimens.

§. 298. On fait aussi des bacquets sans eau, en remplissant l'intervalle des bouteilles avec du verre, de la limaille, du mache-fer & du sable. Avant de mettre l'eau ou les autres corps, on marque sur le couvercle les endroits où doivent être faits les trous destinés à recevoir les fers qui doivent aboutir entre les culs des premières bouteilles, à quatre ou cinq pouces de la parois du bacquet. Les fers

font des especes de tringles faites d'un fer affoupli, qui entrent en droite ligne presque jusqu'au fond du bacquet, & sont repliées à leur sortie, de façon qu'elles puissent aboutir en une pointe obtuse, à la partie que l'on veut toucher, comme le front, l'oreille, l'œil, l'estomach, &c. &c.

§. 298. De l'intérieur ou de l'extérieur du bacquet, part, attachée à un fer, une corde très-ample, que les malades appliquent sur la partie dont ils souffrent; ils forment des chaînes en tenant cette corde, & appuyant le pouce gauche sur le droit, ou le droit sur le gauche de son voisin, de maniere que l'intérieur d'un pouce touche l'autre. Ils s'approchent le

plus qu'ils peuvent, pour se toucher par les cuisses, les genoux, les pieds, & ne forment, pour ainsi dire, qu'un corps contigu, dans lequel le fluide magnétique circule continuellement, & est renforcé par tous les différens points de contact, auxquels ajoute encore la position des malades, qui sont en face les uns des autres. On a aussi des fers assez longs pour aboutir à ceux du second rang par l'intervale de ceux du premier.

§. 299. On fait de petits baquets particuliers, nommés boîtes magiques ou magnétiques, à l'usage des malades qui ne peuvent point aller au traitement, ou qui, par la nature de leur maladie, ont

besoin d'un traitement continuë.
Ces boëtes sont plus ou moins
composées; les plus simples ne
contiennent qu'une bouteille cou-
chée & remplie d'eau ou de verre
pilé, renfermée dans une boëte,
d'où part une verge ou une corde.
Une simple bouteille isolée, &
que l'on applique sur la partie,
vaut encore mieux. On peut en
placer plusieurs sous un lit, droites
& contenant des fers luttés dans
le goulot, qui produiront un effet
tres-sensible. Les boëtes les plus
ordinaires sont des coffrets en
quarré long, hauts & longs en
proportion de ce qu'ils doivent
contenir. La hauteur ne doit pas
excéder ordinairement celle des
couchettes, qui est de dix à douze

pouces. On y place quatre ou un plus grand nombre de bouteilles à volonté, préparées & rangées comme celles du bacquet. Si la boëte est destinée à être mise sous un lit, on prend des demi-bouteilles, remplies, une moitié d'eau, & l'autre de verre. Celles remplies d'eau sont bouchées, celles qui le sont de verre sont armées d'un petit conducteur en fer, partant de la bouteille, dans le col de laquelle il est scellé, & excède d'un pouce le couvercle de la boëte qu'il traverse; l'intervale des bouteilles se remplit de verre pilé ou sec ou humecté; une corde entortillée autour du goulot de chaque bouteille, les fait communiquer ensemble & sort de la boëte par un

trou fait aux parois. Le couvercle est à coulisse, & fixé par une vis. On place cette boîte sous le lit, & les cordes qui en sortent de droite & de gauche, sont amenées sur le lit ou entre les draps, ou sur les couvertures, jusqu'au malade.

§. 300, Les boîtes qui doivent servir dans le jour se font avec des bouteilles remplies d'eau ou de verre, préparées & couchées comme dans les grands bacquets; l'on y peut mettre une corde & des fers, & en faire un bacquet de famille.

§. 301. Plus la matière qui remplit ces bouteilles est dense, plus elle est active. Si l'on pouvait les remplir avec du mercure, elles jouiraient de beaucoup plus d'action.

§. 302. Il est plusieurs moyens d'augmenter le nombre & l'activité des courans. Si vous voulez toucher un malade avec force, réunissez dans son appartement le plus de personnes possible, établissez une chaîne qui parte du malade & aboutisse au magnétisant, une personne adossée à lui ou la main sur son épaule, augmente son action. Il est une infinité d'autres moyens impossibles à détailler, comme le son, la musique, la vue, les glaces, &c.

§. 303. Le courant magnétique conserve encore quelque tems son effet après être sorti du corps, à peu près comme le son d'une flûte qui diminue en s'éloignant. Le Magnétisme, à une certaine

distance, produit plus d'effet que lorsqu'il est appliqué immédiatement.

§. 304. Après l'homme, les animaux, ce sont les végétaux & surtout les arbres qui sont le plus susceptibles du Magnétisme animal. Pour magnétiser un arbre sous lequel vous voulez établir un traitement, vous en choisirez un jeune vigoureux, branchu, sans nœuds autant qu'il est possible & à fibres droites. Quoique toute espèce d'arbustes puisse servir, les plus denses, comme le chêne, l'orme, le charme sont à préférer. Votre choix fait, vous vous mettez à une certaine distance du côté du sud, vous établissez un côté droit & un côté gauche qui forment

les deux pôles, & la ligne de démarcation du milieu, l'équateur. Avec le doigt, le fer ou une canne, vous suivez depuis les feuilles, les ramifications & les branches; après avoir amené plusieurs de ces lignes à une branche principale, vous conduisez les courans au tronc jusqu'aux racines. Vous recommencez jusqu'à ce que vous ayez magnétisé tout le côté, ensuite vous magnétisez l'autre de la même manière & avec la même main, parce que les rayons sortans du conducteur en divergence, se convergent à une certaine distance, & ne sont pas sujets à la répulsion; le nord se magnétise par les mêmes procédés, Cette opération faite, vous vous rapprochez de

l'arbre, & après avoir magnétisé les racines, s'il en existe de visibles, vous l'embrassez & lui présentez tous vos pôles successivement. L'arbre jouit alors de toutes les vertus du Magnétisme. Les personnes saines en restant quelque tems auprès, ou en le touchant, pourront en ressentir l'effet : & les malades, ceux surtout déjà magnétisés, le ressentiront violemment & éprouveront des crises. Pour y établir un traitement, vous attachez des cordes à une certaine hauteur, au tronc & aux principales branches, plus ou moins nombreuses & plus ou moins longues, à proportion des personnes qui doivent s'y rassembler & qui, la face tournée à l'arbre, & placées

circulairement, soit sur des sieges, soit sur de la paille, les mettront autour des parties souffrantes comme au bacquet, y feront des chaînes le plus fréquemment possible, & y éprouveront des crises comme au bacquet, mais bien plus douces; l'effet curatif en est bien plus prompt & plus actif, en proportion du nombre des malades qui en augmente l'énergie, en multipliant les courans, les forces & les contacts. Le vent agitant les branches de l'arbre, ajoute à son action. Il en est de même d'un ruisseau ou d'une cascade, si l'on est assez heureux pour en rencontrer dans l'endroit que l'on aura choisi. Si plusieurs arbres s'avoisinent, on les magnétisera & on les

fera communiquer par des cordes qui iront de l'un à l'autre. Les malades trouvent aux arbres une odeur qu'ils ne peuvent définir, qui leur est très-désagréable, qu'ils conservent quelque tems après les avoir quittés, & qu'ils ressentent en y revenant. On ne peut pas assurer combien de tems un arbre conserve le Magnétisme. On croit que cela peut aller jusqu'à plusieurs mois; le plus sûr est de le renouveler de tems en tems.

§. 305. Pour magnétiser une bouteille, vous la prenez par les deux extrémités, que vous frottez avec les doigts, en ramenant le mouvement au bord. Vous écartez la main successivement de ces deux extrémités en comprimant,
pour

pour ainsi dire, le fluide; vous prenez un verre ou un vase quelconque de la même manière, & vous magnétisez ainsi le fluide qu'il contient, en observant de le présenter à celui qui doit le boire, en le tenant entre le pouce & le petit doigt, & faisant boire dans cette direction, le malade y trouve un goût qui n'existerait pas, s'il buvait dans le sens opposé.

§. 306. Une fleur, un corps quelconque, est magnétisé par l'attouchement fait avec principes & intension.

§. 307. En frottant les deux extrémités d'une baignoire avec les doigts, la baguette ou la canne, les descendant jusqu'à l'eau dans laquelle on décrit une ligne, dans

la même direction & répétant plusieurs fois, on magnétise un bain. On peut encore agiter l'eau en différens sens, en insistant toujours sur la ligne décrite, dont le grand courant réunit les petits qui l'avoisinent & en est renforcé; si le malade étant dans le bain trouve l'eau trop froide, on y plonge une canne, & on y dirige un courant par le frottement; cette action fait éprouver au malade une sensation de chaleur qu'il attribue à celle de l'eau. Dans les endroits où il y a un bacquet ou des arbres, on amène une corde qui supplée à toutes les autres préparations; si on ne peut magnétiser par soi-même, je pense que plusieurs bouteilles remplies d'eau

magnétisée, & mises dans le bain suivant la direction du corps, pourront produire le même effet. Un peu de sel marin jetté dans le bain, en augmente la *tonicité*.

§. 308. Dans le centre du bacquet on pourrait placer un vase de verre cylindrique ou d'une autre forme, qui présenterait une ouverture dans le dessus, propre à recevoir un conducteur qui viendrait ou du dehors de l'appartement ou de l'intérieur; une tringle de fer, longue à proportion, de la hauteur du plancher, dont l'extrémité inférieure se terminerait en entonnoir ou en *digitation*, aboutirait par un trou fait à l'ouverture du bacquet, où elle serait scellée à celle du vase de verre,

dont le pourtour serait percé de plusieurs trous latéraux qui communiqueraient avec les rayons des bouteilles ; le conducteur pourrait aussi être de verre.

CHAPITRE XVI.

NOTIONS générales sur le traitement magnétique.

§. 309.

IL n'y a qu'une maladie & qu'un remède. La parfaite harmonie de tous nos organes & de leurs fonctions constitue la santé. La maladie n'est que l'aberration de cette harmonie. La curation consiste donc à rétablir l'harmonie troublée. Le remède général est l'application d'un

Magnétisme par les moyens désignés. Le mouvement est augmenté ou diminué dans le corps, il faut donc le tempérer ou l'exciter. C'est sur les solides que porte l'effet du Magnétisme, l'action des visceres étant le moyen dont se sert la nature pour préparer, triturer, assimiler les humeurs, ce sont les fonctions de ces organes qu'il faut rectifier. Sans proscrire entièrement les remèdes, soit internes, soit externes, il faut les employer avec beaucoup de ménagement, parce qu'ils sont contraires, ou inutiles; contraires, en ce que la plus grande partie ont beaucoup d'âcreté, & qu'ils augmentent l'irritation, le spasme & d'autres effets contraires à l'harmonie qu'il faut.

rétablir & entretenir, tels que les purgatifs violens, les diurétiques chauds, les apéritifs, les vesficatoires & tous les épispastiques; inutiles, parce que les remèdes reçus dans l'estomach & les premières voyes, y éprouvent la même élaboration que les alimens, dont les parties analogues à nos humeurs y sont assimilées par la chylification, & les hétérogènes sont expulsées par les excrétions.

§. 310. Le fluide magnétique n'agissant pas sur les corps étrangers ni sur ceux qui sont hors du système vasculaire, quand l'estomach contient de la saburre, de la putridité, de la bile surabondante ou viciée, on a recours à l'émétique ou aux purgatifs.

§. 311. Si l'acide domine, on donne des absorbans, tels que la magnésie, (1) si c'est de l'alkali, on prescrit les acides, comme la crème de tartre (2). Si on veut

(1) Il est essentiel qu'elle soit calcinée pour en obtenir les effets qu'on désire, attendu que l'air qu'elle contient, lorsqu'on n'a pas eu la précaution de la préparer ainsi, occasionne des gonflemens d'estomach, qui proviennent de l'air qui s'en dégage, par la combinaison qu'elle subit dans l'estomach avec les liqueurs acides qu'elle y rencontre.

(2) Cette substance agit infiniment mieux, ainsi que je m'en suis assuré, quand elle est préparée pour être tenue en dissolution, à la dose d'une once dans quatre onces d'eau. On en fait alors une limonade tartareuse, dont le goût est agréable, & qui ne répugne pas à avaler comme lorsqu'elle est en poudre, & qu'il faut la macher, surtout quand on en veut prendre une dose assez forte pour être purgé.

les administrer comme purgatifs, il faut les donner à la dose d'une ou deux onces. A une moindre dose, ils ne sont qu'altérans, & propres à neutraliser les acides ou les alkali, & à en procurer l'évacuation par une voie quelconque. Comme l'alkali domine plus souvent que l'acide, on prescrit ordinairement le régime acide. La salade, la groseille, la cerise, la limonade, les sirops acides, l'oxycrat léger, &c. &c.

§. 312. La diminution du mouvement & des forces étant la cause de la plus grande partie des maladies, non seulement on n'ordonne point de diete, mais on engage les malades à prendre de la nourriture. Après le régime dont
on

vient de parler les alimens que les malades defirent font ceux qu'on leur permet ; il est rare que la nature les trompe.

§. 313. Le vin violent, les liqueurs, le café, les alimens très-chauds par eux-mêmes ou par leurs ingrediens sont défendus, ainsi que le tabac dont l'impression irritante est propagée par la membrane pituitaire dans la gorge, la poitrine, la tête, & occasionne des crispations contraires à l'harmonie. La boisson ordinaire fera de bon vin étendu de beaucoup d'eau, de l'eau pure ou acidulée ; les lavemens & les bains sont souvent utiles, on use des saignées dans l'inflammatoire, ou dans la pléthore vraie ou fausse.

§, 314. N'étant point dans l'intention de donner une histoire générale des maladies & de leur traitement, on citera seulement celles qui se présentent le plus souvent à traiter par le Magnétisme, & la façon de l'appliquer; d'après les observations faites surtout au traitement de Mr. le Marquis de Tiffard, à Beaubourg.

§. 315. Dans l'épilepsie, on touche la tête, soit sur le sommet soit sur la racine du nez, d'une main, & la nuque de l'autre. On cherche dans les visceres la cause premiere qui s'y rencontre assez ordinairement; par le double atouchement on résoud les obstructions dans ces visceres, & l'engorgement qui se trouve dans le

cerveau des épileptiques, dont on a fait l'ouverture, & l'on met en jeu presque tout le système nerveux. La catalepsie se traite de même.

§. 316. Dans l'apoplexie le toucher se porte sur les principaux organes, comme la poitrine, l'estomach, sur-tout à l'endroit que l'on nomme le creux, au-dessous du cartilage *xiphoïde*; lieu où se trouve le centre nerveux du diaphragme, qui réunit une infinité de nerfs. On touche aussi par opposition l'épine du dos en suivant le grand intercostale, situé à un pouce ou deux de l'épine, depuis le col jusqu'au bas du tronc. Il faut insister jusqu'à ce qu'on obtienne une crise, & réunir tous

les moyens d'augmenter l'intensité du Magnétisme, soit par le fer, soit par la chaîne que vous formez avec le plus de personnes que vous pouvez rassembler. Le malade rendu aux impressions ordinaires, & la crise obtenue, l'état des premières voies & la cause de la maladie vous indiqueront ce qu'il conviendra de faire, & si les évacuans doivent être employés,

§. 317. Dans les maladies des oreilles, le malade met la corde autour de la tête, un fer du bacquet dans l'oreille, avec la baguette dans la bouche; pour la surdité, comme chez les paralytiques où la parole est empêchée, & chez les muets, & l'attouchement se fait en mettant l'extrémité

des pouces dans l'oreille, en écartant les autres doigts & les présentant au courant du fluide magnétique, ou en ramassant à une certaine distance les courans, & les ramenant avec la paume de la main contre la tête, où on laisse la main appliquée pendant quelque tems.

§. 318. Les maladies des yeux se traitent avec le fer ou le bout des doigts, qu'on présente sur la partie, & qu'on promene sur le globe & les paupieres, & la baguette, surtout dans les taves. Il faut toucher très-légèrement dans le cas d'inflammation.

§. 319. On touche médiatement la teigne, en baignant soir & matin avec l'eau magnétisée, la corde à la tête.

§. 120. Les tumeurs de toute espece , les engorgemens lymphatiques & sanguins , les plaies , les ulceres mêmes éprouvent d'excellens effets. Les lotions avec l'eau magnétisée , les bains locaux avec cette eau froide ou tiedie , le traitement ordinaire , font un effet étonnant. Les malades souffrant des douleurs vives dans les parties ulcérées ou blessées , les calment subitement , en les entourant avec la corde.

§. 341. Par ces petits détails , il est évident que le Magnétisme est utile dans les maladies cutanées & internes.

§. 122. Les maux de tête se touchent sur le front , le sommet , les pariétaux , les sinus frontaux ,

& les fourcillés, sur l'estomach & les autres visceres qui peuvent en receler la cause.

§. 323. Les maux de dens, sur les articulations des machoires & les trous mentonniers.

§. 324. La lepre se traite comme la teigne, en mettant la corde aux endroits affectés.

§. 325. Dans la difficulté de parler, ou la négation totale occasionnée sur tout par la paralysie on magnétise la bouche avec le fer & l'extérieur des moteurs de cet organe, par le toucher.

§. 326. On en use de même dans les maux de gorge, principalement dans les lymphatiques :

on magnétise aussi la membrane pituitaire, de même que pour l'enchiffrement, & les affections des parties où elle se répand jusqu'à la poitrine.

§. 327. Dans la migraine on touche l'estomach & le temporal, où se fait ressentir la douleur.

§. 328. L'asthme, l'oppression & les autres affections de la poitrine se touchent sur la partie même, en passant lentement une main sur le devant de la poitrine, & l'autre le long de l'épine, les laissant un certain tems sur la partie supérieure, & descendant avec lenteur jusqu'à l'estomach, où il faut insister aussi, surtout dans l'asthme humide.

§. 329. L'incube se traite de même, en recommandant de ne pas se coucher sur le dos jusqu'à la guérison.

§. 330. Les douleurs, les engorgemens, les obstructions de l'estomach, du foye, de la rate & des autres visceres, se touchent localement & demandent plus ou moins de constance & de tems, à proportion du volume, de l'ancienneté & de la dureté des tumeurs.

§. 331. Dans les coliques, le vomissement, l'évétisme & des douleurs des intestins, & de toutes les parties du bas-ventre, on touche le mal avec beaucoup de légéreté ; s'il existe inflammation,

ou disposition inflammatoire, circonstances dans lesquelles il faut éviter les frottemens & le toucher en tout sens.

§. 332. Dans les maladies de la matrice, on touche non-seulement ce viscere, mais ses dépendances, les ovaires & ligamens larges qui sont situés dans la partie latérale & postérieure, & les ronds dans l'aîne. D'après des observations, la paume de la main, appliquée sur la vulve, hâte le flux menstruel, & remédie aux pertes; cela doit être aussi utile dans le relâchement & les chûtes de la matrice & du vagin.

CHAPITRE XVII.

DES CRISES.

§. 333.

UNE maladie ne peut pas être guérie sans crise; la crise est un effort de la nature contre la maladie, tendant, par une augmentation de mouvement, de ton & d'intension, d'action du fluide magnétique, à dissiper les obstacles qui se rencontrent dans la circulation, à dissoudre & évacuer les molécules qui les formaient, & à rétablir l'harmonie & l'équilibre dans toutes les parties du corps.

§. 334. Les crises sont plus

ou moins évidentes , plus ou moins salutaires , naturelles ou occasionnées.

§. 335. Les crises naturelles ne doivent être imputées , qu'à la nature qui agit efficacement sur la cause de la maladie , & s'en débarrasse par différentes excrétions , comme dans les fièvres , où la nature triomphe seule de ce qui lui nuisait , & l'expulse par le vomissement spontané , le dévoiement . les sueurs , les urines , le flux hémorrhoidal , &c.

§. 336. Les moins évidentes sont celles dans lesquelles la nature agit doucement , sans violence , en brisant lentement les obstacles qui gênaient la circulation

& les chasse par l'insensible transpiration.

§. 337. Quand la nature est insuffisante à l'établissement des crises, on l'aide par le Magnétisme qui, étant mis en action par les moyens indiqués, opere conjointement avec elle la révolution désirée. Elle est salutaire lorsqu'après l'avoir éprouvée, le malade ressent un bien & un soulagement sensibles, & principalement quand elle est suivie d'évacuations avantageuses.

§. 338. Le bacquet, le fer, la corde & la chaîne donnent des crises; si elles sont jugées trop faibles pour agir victorieusement

sur la maladie, on les augmente en touchant le siege de la douleur & de la cause. Lorsqu'on la juge parvenue à son état, ce qui s'annonce par le calme, on la laisse se terminer d'elle-même, ou quand on la laisse se terminer d'elle-même, ou quand on la croit suffisante, on retire le malade de l'état de sommeil & de stupeur dans lequel il est resté.

§. 339. Il est rare qu'une crise naturelle ne soit pas salutaire.

§. 340. Les unes & les autres jettent souvent le malade dans un état de catalepsie qui ne doit pas effrayer, & qui se termine avec la crise.

§. 341. Dans un état d'érétifine , d'irritabilité & de trop grande susceptibilité , il est dangereux de provoquer & de maintenir de trop fortes crises , parce qu'on augmente le trouble que ces dispositions annoncent dans l'économie animale ; on donne de l'intension où il faut apporter de la rémission , on accroit la tendance à l'inflammation , on suspend , on supprime les évacuations qui doivent opérer la curation , & on s'oppose diamétralement aux vues & aux efforts de la nature.

§. 342 Quand on excite des crises violentes dans un sujet qui y est disposé , on entretient dans les organes un état d'élasticité forcée ,

qui diminue dans la fibre la faculté de réagir sur elle-même, sur les humeurs qu'elle contient, d'où s'en suit une forte d'inertie qui entretient l'état contre nature que l'on occasionne, cet état habituel s'oppose à tous les efforts de la nature contre la cause de la maladie, augmente l'aberration & forme, dans les organes, le pli, comparé si ingénieusement à celui d'une étoffe, qui s'efface très-difficilement.

§. 343. On voit d'un côté l'avantage & la nécessité des crises, & de l'autre, l'abus qu'on en peut faire.

§. 344.

§. 344. Un médecin pénétré de la doctrine du Magnétisme animal, & fidele observateur des effets des crises, en tirera tout le bien qu'elles présentent & se garantira du mal de leur abus.

F I N.

T A B L E
D E S C H A P I T R E S

C H A P I T R E P R E M I E R.

Des Principes, page 47.

CHAP. II. *De la Cohésion,* 70.

CHAP. III. *De l'Elasticité,* 73.

CHAP. IV. *De la Gravité,* 77.

CHAP. V. *Du Feu,* 82.

CHAP. VI. *Du Flux & du
Reflux,* 84.

CHAP. VII. *De l'Electricité,* 89.

- CHAP. VIII. *De l'Homme*, 91.
- CHAP. IX. *Des Sensations*, 103.
- CHAP. X. *De l'Instinct*, 108.
- CHAP. XI. *De la Maladie*, 115.
- CHAP. XII. *De l'Education*, 120.
- CHAP. XIII. *Théorie des procédés*, 124.
- CHAP. XIV. *Observations sur les maladies nerveuses & sur l'extension des sens & les propriétés du corps humain*, 133.
- CHAP. XV. *Procédés du Magnétisme animal*. 160.

CHAP. XVI. *Notions générales sur le traitement magnétique*, 188.

CHAP. XVII. *Des Crises*, 195

FIN DE LA TABLE.

APHORISMES

DE

M. MESMER,

TOME SECOND,

OU

DÉTAILS SERVANT DE SUITE AUX
APHORISMES DE MR. MES-
MER, PUBLIÉES PAR MR.
CAULET DE VEAUMOREL,
MÉDECIN DE LA MAISON DE
MONSIEUR.

QUATRIÈME ÉDITION.

À PARIS.

M. DCC. LXXXVI.

ATLANTIC STATES

W. H. SAUNDERS



NEW YORK

1882

1882

1882

1882

1882

1882

1882

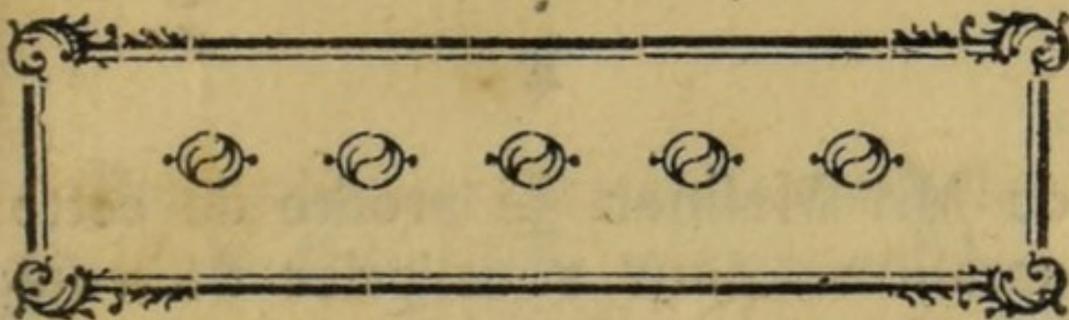
1882

1882

1882

1882

1882



D É T A I L S

S E R V A N T D E S U I T E

A U X A P H O R I S M E S

D E

M. M E S M E R.

J'APPRENDS, Monsieur, (*a*)
que vous allez mettre au jour une
nouvelle édition des Aphorismes

(*a*) Cette suite nous a été adressée de
Lyon, en datte du 24 Février dernier.
Nous regrettons de ne pouvoir la mettre

de Mr. Mesmer. Je profite de cette occasion , pour vous prier de vouloir bien y insérer les remarques, les détails & les éclairciffemens suivans. Je les aurais réduits en Commentaires, si je n'avais su que votre dessein était de rendre cet ouvrage complet avant de le publier , ce qui, à mon avis , exige du tems.

Je ne vous donne peut-être rien de nouveau , mais je crois que ceux qui s'occupent du Magnétisme , verront avec satisfaction les détails dans lesquels je suis entré , pour augmenter les moyens de traiter les maladies , de tâcher de conduire les guérisons à leur perfection , & les accélérer.

entiere a cause des passages d'entoufiasme qui s'y trouvent parsemés , & pour lesquels j'ai promis de garder le silence.

Pour toucher dans les maladies, on doit d'abord se mettre en harmonie, comme l'indique le §. 287, ensuite on porte l'extrémité des deux pouces sur le creux de l'estomach, au - dessous du Cartilage xiphoïde, §. 316. En entretenant pendant quelques minutes une légère vacillation de ces deux doigts, on place pendant ce tems l'extrémité des autres doigts sur les parties latérales de la poitrine, autant qu'il est possible, sur les muscles intercostaux.

On commence alors à établir des courans de la tête aux pieds, §. 287, en présentant l'index & le pouce horizontalement au front du malade. Les trois autres doigts doivent un peu converger, on descend insensiblement de la tête aux pieds, quand le malade est couché ou debout, & on remonte la main vers la tête du

malade , en faisant en dehors de son corps un demi cerle ovale , à la distance communément de six pouces. Il n'est pas nécessaire de s'incliner pour tracer cette ligne jusqu'à terre , il suffit de la décrire avec l'index , en inclinant le doigt à mesure que l'on parcourt la ligne verticale ou horifontale qu'offre la situation du corps du malade.

Si l'on agit sur une personne assise , on décrit de même cette ligne circulaire en éloignant du malade l'index , lorsqu'on approche de l'extrémité inférieure du tronc de son corps. Car pour se mettre en opposition avec un malade assis , on s'assied en face de lui , on place ses genoux réunis entre les sien , d'où il résulte un contact médiat qui empêche que la ligne que tire le Magnétisant avec l'index ne soit absolument droite , ne pouvant être

tirée verticalement de la tête aux pieds, parce que les cuisses & les jambes du malade assis font différens angles avec le tronc de son corps.

Si l'on agit ainsi de la main droite sur le côté gauche du malade, on peut maintenir, pendant ce tems, la main gauche sur la région du foye, qui se trouve situé à droite sous les côtés inférieures, reposer de même cette main droite sur le creux de l'estomach, pendant que l'on établit & renouvelle des courans, comme je viens de le dire, après un tems que l'on juge convenable par l'impression qu'éprouve le malade, ou qui est arbitraire, lorsqu'il n'en éprouve aucune, comme cela arrive souvent.

Si c'est pour un paralytique, on place la paume de la main sur le centre nerveux du diaphragme, & l'autre main sur la colonne verté-

brale entre les deux épaules, & on descend cette main par gradation insensible. Arrivé à la partie inférieure de la colonne vertébrale, on replace cette même main entre les deux épaules, par une voie circulaire, en s'éloignant de l'épine du dos, & remontant plus haut que la place où l'on va reposer la main. On continue ainsi à répéter ce moyen de magnétiser.

Il faut épier les moindres effets qu'éprouve le malade & ses endroits les plus sensibles. Si on apperçoit quelques effets, on insiste, & on répète les moyens qui ont pu les produire, jusqu'à ce qu'on les ait amenés à une action non équivoque. On les entretient quelque tems, & après les avoir portés à l'état de crise qui ne signifie ici qu'un état *non naturel*, on les calme en s'éloignant & quittant insensiblement le malade,

& en passant une des deux mains, située horizontalement, en pronation, & transversalement, depuis la partie supérieure de la tête jusqu'au bas du tronc, & quelquefois jusqu'aux pieds : on peut comparer cette façon de calmer les crises, à la position de la main d'une personne qui voudrait prendre une mouche sur le nez du magnétisé. Pour rendre encore cette comparaison plus sensible, je dirai qu'il faut que la seconde phalange du petit doigt de la main transversalement située, soit placée devant la ligne qui partage le corps en deux, en commençant entre les deux sourcils.

On répète cette opération dans la même direction en remontant & traçant circulairement une ligne de bas en haut, pour replacer la main en pronation, & agir comme je viens de l'indiquer.

Les moyens d'arrêter les crises étant souvent infideles , je vais en décrire d'autres.

Je suppose une personne en crise. Dans cet état , elle a , suivant les différentes crises , les yeux troublés , fixés , égarés , la prunelle dilatée , les levres serrées , l'inférieure proéminente , les dents serrées , la respiration courte , la parole breve ; elle est affectée d'une toux convulsive , elle tombe dans un sommeil qui tient de l'ivresse , elle se promene avec agitation , sans appercevoir aucun objet que ceux qui l'affectent , elle crie ou devient muette , son estomach se gonfle , elle expectore du sang , ses bras & ses jambes se roidissent , elle tombe en catalepsie , enfin elle éprouve tous les effets qui caractérisent une maladie , si l'on n'était accoutumé à les regarder comme une crise ou une mala-

die artificielle, propre à rétablir la fanté, comme le fait souvent la fièvre dans des cas d'atonie, d'épaiffissement d'humeur, d'apoplexie, &c.

Si je magnétife une personne affectée d'un des effets qui caractérisent l'état non naturel, ou la crise, & si j'ai dessein de l'appaiser, j'éloigne mes mains insensiblement d'elle pour ne pas la surprendre. Car on peut plutôt déterminer une crise en retirant brusquement les mains, que la calmer, lorsqu'elle a lieu. Je m'éloigne ensuite un peu d'elle, & je porte, en pronation & horifontalement vis-à-vis le creux de l'estomach, l'extrémité des doigts des deux mains; je les éloigne l'une de l'autre en ligne transversale & horifontale, comme si je nageais ou si je coupais le corps en deux avec l'extrémité de mes doigts, & je reviens replacer mes mains de même, par

une ligne qui forme un cercle oval allongé de bas en haut ; ce moyen se répète souvent , jufqu'à ce que le malade éprouve de la tranquillité, & que l'on s'apperçoive d'un calme permanent ; fi ce moyen ne réuffit pas , on fe fert de ce troifième.

On tire fimplement des lignes avec le doigt indicateur , de la tête aux pieds , & on répète en revenant la à tête par une voie circulaire.

Malgré tous ces moyens , il y a des crifes qui durent plufieurs jours, & qui fe calment d'elles - mêmes, mais alors c'eft plutôt une maladie qu'une crife.

Il faut observer que les crifes font d'autant plutôt terminées , qu'elles font conduites par des perfonnes dans lesquelles les malades ont confiance.

On doit le plus fouvent éviter d'appuyer le pouce fur le front. La

plûpart des malades éprouvent une yvresse momentanée , tant qu'on persiste à l'y tenir appliqué , mais le charme de cet engourdissement cesse aussi-tôt qu'on retire le pouce , le malade se trouve alors agité & dans un trouble qui annonce un dérangement dans les organes du *sensorium commune*.

Les observations exactes faites sur des malades sujets aux crises , m'ont convaincu que les crises utiles étaient celles que la nature méditait insensiblement , & auxquelles conduisait le Magnétisme sagement administré par un observateur attentif , & peu jaloux de faire faire à ses malades , en public , des tours de force , qui servent à la vérité à démontrer les effets , mais qui ne tournent jamais au profit des malades.

Dans tous les cas il est nécessaire de ménager la tête ; nombre d'expé-

riences m'autorisent à insister , en voici un exemple. Une demoiselle de Lyon que je magnétifais depuis un an , & dont la sensibilité était propre à lui faire prendre place parmi les malades à grandes crises , était affectée d'une humeur rhumatismale vague. Après avoir employé les moyens indiqués § 287, toutes les fois que je présentais vers la nuque le pouce renforcé par l'index , dont l'extrémité portait sur la seconde phalange du pouce , cette malade éprouvait des agacemens de nerfs, de l'agitation , sa parole devenait breve , elle la perdait, ses yeux devenaient fixes , elle tombait en catalepsie. Si , dans cet état , j'appuyais un pouce sur le front , au-dessus du nez , elle éprouvait un léger & agréable engourdissement qui ne lui faisait pas perdre connaissance. Mais lorsque , par mégarde , je re-

tirais le pouce brusquement, la malade se levait de sa chaise, courait comme une extravagante, perdait la connoissance de ce qu'elle faisait, sa respiration était entrecoupée, son pouls était tendu, fréquent & petit, ses prunelles dilatées; on pouvait alors lui faire tourner la tête à volonté, quand on était parvenu à se faire fixer; une crise semblable serait devenue un état habituel, si j'avais appliqué le pouce ou la paume de la main sur le front de la malade.

On doit avoir aussi pour principe que les troubles de la nature se calment d'autant mieux que l'on n'est point en contact avec le malade.

Ces crises n'ont d'ailleurs rien de commun avec celles qui conduisent à l'expectoration, ou à entretenir quelques évacuations ou sécrétions critiques.

Quand c'est pour provoquer l'ex-
 pectoration , un observateur ne né-
 glige aucun des attouchemens né-
 cessaires , lorsqu'il les croit utiles. Un
 des moyens qu'on employe à ce su-
 jet , c'est de placer le bout aigu de
 la baguette de fer § 292 dans la bou-
 che du malade , en tenant sa base de
 la main gauche , & on l'exprime,
 pour ainsi dire , entre le doigt index
 & le pouce , depuis une partie de sa
 base , en conduisant les deux doigts
 jusques sur les levres. On répète
 souvent ce moyen , il est propre à
 faire tousser , & à provoquer l'ex-
 pectoration. On l'employe de même
 pour la paralysie de la langue. Cette
 baguette , § 292 sert de conducteur
 du fluide magnétique , & établit
 une continuité directe de ce fluide
 magnétique qui émane de l'agent
 vers le patient ou le malade , &
 j'observerai , que l'expérience prouve
 que

que c'est une erreur que ce que dit § 292 , Mr. Mesmer , que le pôle est changé , lorsqu'on employe un corps étranger pour magnétiser. Car j'ai magnétisé avec un corps étranger , en opposition suivant les loix indiquées , § 287 , & j'ai cependant toujours obtenu les mêmes résultats.

J'ai de plus magnétisé en croisant les mains de sorte que la main droite correspondait au côté droit , & la main gauche au côté gauche , toujours avec les mêmes effets , ce qui annonce la futilité de l'observation de pôles . Suivant les leçons de Mr. Mesmer , & d'après ses Aphorismes , j'avais conclu que si les pôles existaient effectivement , on pouvait arrêter les crises en magnétisant de droite à droite & de gauche à gauche , c'est-à-dire , en magnétisant le malade par derrière. Mais j'ai été

trompé , les effets ont également continué.

Revenant ensuite aux principes , j'ai dit , puisque le fluide magnétique efflue de l'agent vers le patient par les extrémités du premier , on peut donc terminer les crises en déterminant le fluide magnétique surabondant chez les malades en état de crise , à refluer vers l'agent , & j'ai prié pour cela les malades qui étaient en crises , de me magnétiser moi-même , lorsque leur situation le leur permettait. Ce moyen a souvent réussi , sans cependant me rien faire éprouver. Cette expérience est bonne à répéter.

J'ai souvent inversé l'ordre de la circulation du fluide magnétique , en portant dans différens sens les lignes de bas en haut , & en montant insensiblement au lieu de descendre,

& les effets ont été plus heureux chez les sujets sensibles.

Dans le dessein de faire une expérience relative à l'éloignement auquel peut atteindre le fluide magnétique animal, avec des effets marqués, je magnétifais une dame, dont la maladie était une obstruction au mésentère, en portant les deux pouces légèrement sur le creux de l'estomac, & l'extrémité des autres sur les muscles intercostaux qui étaient fort aisés à trouver, attendu la maigreur de cette malade, qui d'ailleurs ne portait point de corps. Tant que je maintenais mes doigts dans cette position la malade éprouvait une chaleur douce & récréative vers le centre nerveux du diaphragme, & peu de temps après elle riait convulsivement; je continuais à la magnétiser de même jusqu'à ce que cet état cessât naturelle-

ment, ce qui arrivait communément au bout d'un quart - d'heure. Persuadé qu'il est imprudent de retirer brusquement les mains de dessus un malade qui éprouve des sensations magnétiques, lorsqu'on ne veut pas l'exposer à une crise préjudiciable, j'éloignais insensiblement mes doigts de leur position en les retirant l'un après l'autre, je parvenais facilement à les tenir tous éloignés d'environ un pouce de distance du corps de cette malade; mais dès l'instant que je m'éloignais davantage, quoiqu'elle ne pût s'en apercevoir, parce que mes mains étaient cachées sous son mantelet, elle éprouvait des tiraillemens d'entrailles, qui augmentaient en raison du plus grand éloignement de mes mains, je ne pouvois étendre & porter entièrement mes bras en arriere sans lui occasionner une

fouffrance infuportable ; elle la contraignait toujours à recourir à mes mains , & leur approche ramenait le calme & la tranquillité ; cet effet ne pouvait avoir lieu tout au plus qu'un quart d'heure , après lequel tems elle revenait à son état ordinaire , un peu mélancolique.

J'ai de même vu parmi d'autres malades fufceptibles des effets du Magnétifme , l'extrémité du pouce de la main gauche , étant appliquée fur le creux de l'eftomac , & le bout de l'index de la main droite dirigé vers la tête , occasionner des mouvemens , & perpétuer des effets extraordinaires , furtout lorsque j'affectai de l'index fecouer comme lorsqu'on commande à un chien de fe coucher à terre , ou de fe placer à l'endroit qu'on lui défigne.

Les nœuds des cordes dont on se *ceint* les parties malades ou le corps nuisent, *dit-on*, au courant du fluide magnétique.

Un coussin, le siège d'un fauteuil peuvent être magnétisés en frottant l'un ou l'autre circulairement de droite à gauche & de gauche à droite : dans l'une des deux préparations, le malade régugne à s'asseoir dessus, & ne le peut souvent surtout lorsqu'il est prévenu qu'il ne pourra s'y asseoir ; en le frottant dans le sens inverse à celui qui l'a empêché de s'asseoir, on rétablit le cours du fluide magnétique, & le siège recrée ses sens rebutés ; une fleur se magnétise de même §. 306. & a des effets sympatiques ou antipatiques, frottée circulairement de droite à gauche ou de gauche à droite.

Il est aussi des circonstances où on détermine le fluide magnétique à affluer plus abondamment, on a cru pouvoir le juger jusqu'ici par des effets plus marqués en faisant agir l'index sur le pouce que l'on présente à la bouche, au nez, aux yeux, & même verticalement dirigé sur le sommet de la tête, &c. En imitant dis-je avec l'index des petites chiquenaudes que l'on donnerait légèrement & vivement; en grattant, avec l'ongle de l'index, le bout du pouce depuis la dernière phalange jusqu'à son extrémité; on répète souvent cela même au-dessous du verre de ceux qui boivent magnétiquement, § 305. Suivant les malades, ce moyen change le goût de la boisson, & ces especes de chiquenaudes donnent de l'activité aux crises indécises.

On présente aussi la base de la baguette de fer, § 292 sous le nez

pour la faire sentir au malade en crise ou la fleur § 306. Le malade y trouve souvent une odeur qui lui semble communément récréative.

Si l'on désire déterminer les crachement en excitant la toux, on présente de la main droite la base de la baguette de fer § 292 ou la fleur 306 sous le nez d'une personne qui a communément ces crises, & dans l'instant où la baguette est portée sous la narine gauche on l'éloigne circulairement & brusquement en descendant latéralement de cette narine pour porter la base de cette baguette ou la fleur sous la narine gauche en agitant & repoussant l'air dans les narines de bas en haut.

La main en pronation portée de même circulairement de bas en haut de la narine gauche à la narine droite, où elle doit parvenir en supination avec rapidité, produit également

également la toux , en ébranlant l'air qu'inspire le malade dans l'état de sensibilité où on le suppose.

Mille moyens ingénieux se présentent à un observateur qui veut magnétiser avec succès , dont les détails minucieux peuvent moins être exprimés que pratiqués.

En grattant rapidement avec la baguette de fer , les fers conducteurs du Bacquet ou la corde qui ceint les malades , on détermine également les mouvemens extraordinaires que l'on considère comme crise.

En parcourant de loin , avec le doigt ou avec une baguette de fer, les lignes imprimées d'un livre qu'une personne lit , par derrière & sans qu'elle s'en apperçoive , on peut lui donner une crise.

Un malade susceptible de crise y tombe souvent , lorsqu'après l'avoir magnétisé à l'ordinaire , on lui fait

fixer l'aiguille des minutes d'une montre pendant un temps qu'on lui détermine.

Un homme en crise tenu par un autre qui ne l'a point déterminée, peut être magnétisé à travers l'homme même qui le tient par celui qui l'a mis en crise sans que l'homme qui le tient éprouve aucun effet relatif au Magnétisme.

Le dos d'un fauteuil, une porte, une muraille, une glace intermédiaire non étamée n'empêchent pas l'effet, lorsqu'il a été déterminé antérieurement & même sans cela, si la personne est sensible.

Si le fluide magnétique est effectivement réfléchi par les glaces étamées, il est certain quelle doivent opérer un obstacle à la continuité des courans du fluide magnétique, lorsqu'elles sont placées entre le magnétisant & le magné-

tisé , de maniere que celui-ci soit situé devant la surface étamée de la glace , le magnétisant étant devant son autre surface , qui doit réfléchir les rayons magnétiques ; c'est une expérience propre à confirmer la réflexion des rayons du fluide magnétique par l'intermede des glaces , qui n'est pas encore adoptée.

Si l'attraction entre deux personnes en crise les a conduits à se réunir , il est bien essentiel de ne les pas séparer , de crainte de les contrarier , & de changer le mouvement naturel , & quelquefois ravissant entr'eux , en une crise révoltante , qui , en faisant cesser la douceur & le charme de leur union sympathique ; les jette souvent dans une irritation effrayante , & toujours nuisible aux malades , qu'il est très-difficile de calmer , lorsqu'on les a séparés avec violence.

Quant à la perfection que l'on doit tâcher de donner à l'application du Magnétisme , pour en obtenir des effets prompts & curatifs comparables aux phénomènes qu'offrent les malades dans les crises , elle dépend absolument de l'observation du magnétisant , de ses connaissances neurologiques , & du génie de la personne qui l'applique.

Pour un observateur qui veut s'amuser des effets du Magnétisme relatifs aux crises , les moyens peuvent être variés à l'infini , & produire chacun séparément des effets sur chaque indifférent individu ; mais les crises sont-elles salutaires ? Il paraît que les expériences n'ont point encore prononcé affirmativement pour l'utilité.

Voici les moyens que l'on doit principalement employer pour rendre cet agent actif & curatif.

Il faut que la personne qui magnétise dirige son intention conséquemment à la maladie quelle a à traiter ; l'exemple suivant servira à me faire comprendre.

Je suppose que je traite quelqu'un d'une fluxion de poitrine, je présente, pour établir des courans, mes dix doigts ouverts, mais un peu convergens par leur extrémité ; la divergence des doigts dirigeant les rayons du fluide magnétique au-delà du sujet que l'on magnétise, il ne peut en résulter aucun bien pour lui. Je présente, dis-je, ainsi les doigts de la main droite au côté gauche de la poitrine du malade, & ceux de la main gauche au côté droit, sur la ligne horizontale du creux de l'estomac, je descends ainsi imperceptiblement jusqu'à la région hypogastrique, je reviens ensuite à la place où j'ai commencé à éta-

blir les courans par une voie circulaire & latérale , & je répète ainsi nombre de fois ; mes courans ainsi établis , je laisse féjourner quelque tems mes mains devant la poitrine, en appuyant légèrement la paume de la main gauche & postérieurement la main droite en opposition sur l'épine du dos. Je restitue aux globules sanguins cohérens , ou tendans à la cohérence entr'eux , le fluide radical , ou magnétique , dont chaque molécule de sang se trouve privée , & dont la privation constitue la cause essentielle de la cohérence.

Une circonstance peut occasionner des obstructions froides par l'engorgement des vaisseaux lymphatiques , tandis qu'une autre produira des inflammations par l'engorgement des vaisseaux rouges ou sanguins.

Le fluide magnétique , rendant donc d'une part le ton aux vaisseaux engorgés du sang cœneux, que l'on observe souvent dans ces circonstances, les arteres s'efforcent, par des pulsations redoublées, de vaincre les obstacles , & rendant d'une autre part la fluidité à ce même sang , je parviens à accélérer la solution de la maladie ; mais cet exemple qui se rapporte avec les moyens indiqués § 287 & suivants, & que l'on doit appliquer à toutes les maladies , serait faible si l'intention & la volonté du magnétisant n'étaient dirigées vers les visceres du sujet qu'il aurait à traiter , soit en général ou en particulier.

Ceci ; qui présente une idée abstraite , pourra peut-être éclairci par les réflexions suivantes auxquelles j'ajouterai des moyens pour me rendre intelligible.

En considérant que notre âme affecte en général la forme simple & permanente qu'on lui connaît, celle de la pensée, elle est indivisible & immatérielle ; si l'âme prend cette forme, elle doit donc essentiellement avoir cette propriété, puisque la forme quelle prend, & indivisible elle-même & immatérielle. En considérant ensuite que notre âme agit sur notre corps, qu'elle lui commande & le force d'obéir, n'est-on pas en droit de conclure qu'elle peut agir également sur la matière organisée comme sur tous les corps animés ? Car l'âme franchit toutes les distances, tous les obstacles ; rien ne lui résiste, elle atteint & s'unit à tel objet qu'elle desire ; le corps, son étendue, sa figure, sa forme, tout lui cède, son union se fait en un instant par sa seule volonté, & cette volonté en est elle-

même l'effet : l'âme peut considérer , contempler , toucher , réunir les sujets présents , distants , visibles , invisibles & abstraits , elle peut donc , puisqu'elle a de l'action sur la matière , agir médiatement sur le fluide magnétique vivifiant , & par sa propre volonté , le déterminer à se porter vers telle ou telle partie , par la pensée & l'intention qu'elle dirige vers les visceres malades & affectés , en les parcourant ou les fixant suivant les besoins ; c'est donc par la volonté , mouvement immatériel , que l'âme peut forcer le fluide magnétique de toucher , & de pénétrer même à des distances incompréhensibles les corps auxquels l'âme veut bien s'unir , pour rétablir l'harmonie dans l'économie animale dont elle est le moteur indestructible.

Ces réflexions offrent les moyens qu'on employe pour magnétiser d'intention à des distances étonnantes : l'expérience apprendra à juger de leur efficacité.

Je reviens aux moyens ; si c'est une personne qui ait des connaissances d'anatomie, il faut qu'elle parcoure de son imagination les poumons découverts, & mis à nud, qu'elle se les représente tels qu'elle le ferait, si dans un cours d'anatomie, les poumons étaient exposés sous ses yeux, & qu'elle fixe sa volonté de magnétiser par intention sur l'objet qu'elle juge affecté. L'effet serait moins apparent, si se trompant de maladie, son intention était dirigée sur un viscère sain ; mais pour s'en assurer, le magnétisant doit présenter le dos du bout de ses doigts du côté des ongles vers le malade à la distance d'un pouce, & com-

mencer par la tête en descendant imperceptiblement ; dans cette attitude il faut parcourir peu à peu tout le corps , étant placée toujours en opposition , lorsqu'elle parviendra à une partie affectée , si ses sens sont exquis , elle sentira aux dernières phalanges près des ongles un sentiment de chaleur , de froid , ou d'acreté , dont le premier annonce engorgement sanguin , le second lymphatique , & le troisième bilieux , ou d'acrimonie humorale , c'est ainsi que le magnétisant s'assurera en parcourant le corps du malade , & du siège & du genre de la maladie.

Ainsi une personne , ignorant l'anatomie , dirige simplement son intention ou son imagination sur la partie intérieure du corps , qu'elle a jugée affectée & telle qu'elle peut la comprendre en fixant son idée sur l'objet qu'elle veut traiter. Un homme

qui magnétise de cette manière, a parfaitement l'air d'un *mouton qui rêve*, attendu qu'il ne doit point être distrait, & on peut juger aisément qu'il ne peut bien magnétiser qu'une personne à la fois, lorsque son intention est d'obtenir tout le succès possible de cette façon de magnétiser; c'est le moyen qu'on employe pour accélérer l'action du fluide vital & pour l'accumuler, & en augmenter l'énergie sur les corps animés.

Cette méthode abstraite, qui a besoin d'une foi à l'épreuve, n'a cependant rien de plus abstrait à admettre que la méthode par laquelle on magnétise un arbre, en traçant des lignes dans l'air comme l'indique le § 304, ou que celle par laquelle la lune sert de miroir pour réfléchir les rayons sur un malade que l'on veut magnétiser

par l'angle d'incidence. La différence n'existe donc que dans les mouvemens des bras qui font évidens à la vérité, mais dont les effets n'ont aucune cause plus démontrée. L'art de réunir l'intention à l'action des yeux & des bras n'offrira donc rien d'abstrait à ceux qui croiront à la possibilité de magnétiser à une distance donnée, & dès-lors ils ne pourront se refuser au degré d'augmentation qu'on prétend lui donner au point d'agir à des distances plus considérables que cinquante lieues.

Le Magnétisme peut s'exercer sur des malades sans les avoir touchés, il suffit de les avoir vus.

La vue sert encore à aider à magnétiser, il faut pour cela que le magnétisant dirige l'œil droit sur le côté gauche & l'œil gauche sur le côté droit en suivant la loi des pôles § 304; il doit aussi envisager le lieu malade

de près, en approchant du malade la tête autant qu'il est possible, & diriger même le nez vers les parties affectées, pourvû toutefois que ce ne soit point avec répugnance, car la volonté doit toujours s'unir à l'intention déterminée de celui qui magnétise; cette méthode est déduite du §. 273.

Toute personne malfaisante, ennemie du malade ou du magnétisant, doit se retirer de l'appartement où on magnétise, son intention malfaisante pourroit contrarier l'action du fluide magnétique & son effet deviendrait inverse ou nul.

L'imagination préoccupée du malade s'oppose, par la tension qu'elle procure à ses nerfs, à l'action du Magnétisme, dont la propriété est de rétablir l'équilibre entre les solides & les fluides.

Comme mon objet, Monsieur, est de vous prier de publier ce que j'ai appris, & pratiqué d'intéressant dans l'art d'appliquer le Magnétisme animal, afin de faciliter les expériences nécessaires à prouver son existence, sa cause & ses effets physiques & curatifs, j'ajoute ici le moyen de magnétiser d'intention à dix lieues, comme infiniment plus loin; ce procédé trouvera d'autant plus de place ici que ce que j'ai dit ci-dessus a déjà dû en faire naître l'application.

Cette façon d'exercer le Magnétisme, qui de toutes est la plus surprenante, & la plus abstraite paraît avoir été pressentie par M. Mesmer. § 185, mais pratiquée longtems avant par des personnes dont l'état, les connaissances, le désintéressement, l'amour de la vérité, la rectitude des sentimens enfin. *L'auri sacra fames ne*

peuvent permettre aucune suspicion.

Une personne veut , par exemple , magnétiser une dame extrêmement susceptible de l'influence du Magnétisme animal , il faut d'abord qu'il l'ait vue de manière à pouvoir avoir l'idée des ses traits, car il n'est pas nécessaire , comme je l'ai déjà dit , de toucher les malades pour les magnétiser très-utilement de cette sorte ; si elle prétend la magnétiser chez elle , le magnétisant se trouvant ailleurs , il faut qu'elle donne une heure déterminée, pour lui faire éprouver une crise à l'heure indiquée , & pendant un espace de tems donné ; alors , supposant toujours que le magnétisant connaisse l'anatomie , il dirige son intention vers cette dame , de manière qu'il se représente le viscere malade tel qu'il serait à découvert
s'il

s'il était difféqué , & doit envifager , non feulement d'idée , la partie qu'il magnétife , mais même diriger fa vue fur l'objet que fa pensée contemple en opposition , comme l'indique le § 287 : que la ligne du milieu & antérieure du corps du magnétifant corresponde à la ligne du milieu antérieure , du fujet magnétifié & que l'œil gauche pénètre la parti droite affectée intérieurement & l'œil droit la partie gauche , comme je l'ai dit ci-deffus ; ce moyen produit des crifes , lorsqu'on a prévenu les malades qui en font fufceptibles ; on a prétendu qu'il ne s'agiffait pas même de prévenir les malades de l'heure ni du jour qu'on les magnétiferait , pour exciter en eux des crifes , & quelles avaient également lieu fans cette précaution néceffaire a affeoir un jugement fur la certitude de l'effet & de fa caufe.

Sans m'occuper à philosopher sur ce phénomène très-intéressant, je dirai que l'on magnétise de même dans un appartement une personne qui ne vous voit pas, & par le même moyen, pourvû que celui qui la veut magnétiser l'ait vue, & si cette personne tourne le dos au magnétisant, il doit, pour obtenir plus d'effet, jeter sa vue sur un corps quelconque, mais principalement refrangible, de manière que les rayons magnétiques puissent, par l'angle d'incidence, réfléchir vers la partie affectée de la personne qui tourne le dos au magnétisant. Ce moyen n'exclut pas celui proposé de magnétiser d'intention dans le même appartement, sans avoir recours aux corps refrangibles.

A ce sujet je vais vous dire comment on magnétise dans une

glace ; il s'agit d'abord de diriger son intention & de porter la vue constamment sur la partie que l'on a dessein de magnétiser dans la glace , ensuite on emploie l'index de la main droite , ou un corps conducteur , pour diriger le fluide magnétique , comme si l'on magnétifait dans la glace un autre corps que le sien.

Les rayons magnétiques se portent de la personne qui se magnétise , vers la glace , & réfléchissent de la glace , par l'angle d'incidence , vers la partie que l'on veut magnétiser ; le conducteur & les yeux font dans cette circonstance ce que ferait un miroir concave exposé au soleil , & dont les rayons concentrés , dirigés & projetés sur une glace seraient réfléchis sur un corps quelconque.

On magnétise les personnes par le moyen des glaces, en se plaçant de manière que le fluide dirigé dans la glace, par le doigt gauche, réfléchisse vers la partie droite du malade, & *vice versa* suivant la direction de l'angle d'incidence, & en tirant des lignes vers le corps représenté dans la glace comme l'indique le § 291.

Il est nombres d'autres petits détails sur lesquels on fait tous les jours des questions dans les sociétés. J'usurai de votre complaisance pour vous prier de leur donner une place ici.

On doit avoir pour principe que l'air & le son concourent ensemble à donner un vehicule à ce fluide, ce qu'il paraît qu'on a négligé ; mais on peut en suivre l'expérience, & on verra que cette assertion est juste, lorsqu'on saura le moyen

de magnétiser un clavecin. Pour y parvenir, il faut seulement frapper un instant dessus pendant qu'on en joue, il est essentiel que celui qui le frappe avec la bafe de fa baguette foit en harmonie avec les malades, § 287, qu'il a deffein de magnétifer de cette maniere; dans les falles ou il y a des malades dont les fenfations font déjà portées au point de les faire tomber en crife, la vibration de l'air occasionnée par des corps quelconques a le même effet, mais l'harmonie du clavecin, du Forte-piano, ou de l'harmonica dont les fons pénétrants & foutenus, font conducteurs du fluide magnétique, & de l'électricité naturelle des vaiffeaux de criftal qui les produit, continue les crifes, & les fait paſſer par toutes les modifications que la mélodie, le chant & l'harmonie feule ou raf-

semblée peuvent parcourir eux-mêmes ; la propriété des sons est donc de conduire , par l'intermede de l'air qui en est le véhicule , le fluide magnétique sur les organes de l'ouïe qui tiennent à l'origine des nerfs , & ce fluide , parcourant toutes les ramifications nerveuses , ébranle , fortifie , dispose , anime & modifie l'action des nerfs d'où dépend l'harmonie , qui doit exister en état de santé , dans toute l'économie animale.

Il ne faut point confondre les effets du Magnétisme animal avec ces fortes de commotions isolées que les surprises occasionnent chez les personnes dont le genre nerveux est irritable , & que les Médecins ont , de tout tems , blâmé & cherché à prévenir.

Je suppose une femme mélancolique , d'un caractère contemplatif,

ayant le genre nerveux très - irritable & facile à surprendre, méditant dans la solitude sur les objets dont ces fortes de malades s'affectent perpétuellement, si dans cet état de méditation silencieuse, abandonnée à ses réflexions, on vient à faire du bruit à son insçu, les seules vibrations de l'air peuvent lui faire perdre connoissance, & être la cause d'une surprise qui donne souvent lieu à des effets que les Magnétifans gais appellent crise, dans l'idée, que quelques-uns ont, que ces mouvemens extraordinaires, mais non pas imprévus pour ceux qui savent les employer à étonner, sont un travail dont la nature s'occupe sans cesse pour dompter & éloigner les causes des maladies.

Ces mouvemens sont toujours nuisibles quand le Magnétifant ne les entretient pas avec douceur, par les

moyens indiqués , & il faut toujours que l'attention & la volonté du Magnétisant , ou sa pensée dont son ame prend la forme , concourt à pénétrer & imbiber , pour ainsi dire, les visceres malades , & fixe uniquement ces effets de l'ame sur le viscere affecté , qu'elle a jugé malade, pour influencer , & lui restituer le principe vital qui constitue l'ame elle-même.

D'après cette nécessité absolue de fixer son attention sur la partie que l'on magnétise , il est aisé de juger de l'utilité du Magnétisme , lorsqu'il est en même-tems appliqué par une seule personne , sur trois ou quatre malades , sans aucun intermede.

Pour obtenir des effets plus prompts que ceux qu'offre l'application du Magnétisme animal seul , il faut ajouter l'électricité , je l'ai employée

employée plusieurs fois avec succès ; voici d'abord la maniere qui s'est présentée à mon idée , persuadé que l'*harmonica* pouvait avoir plus d'effets sur l'organe de l'ouïe , en raison de l'électricité , dont le son devenait conducteur : j'ai fait isoler un forte piano , & le tabouret de la personne qui en touchait , & j'ai fait communiquer le forte piano avec le conducteur de la machine électrique , dont on tournait le plateau ; j'ai vu , pendant ce tems , magnétiser dans le salon des personnes qui ont éprouvé des effets magnétiques ordinaires , mais dont elles n'avaient jamais été affectées dans tout autre tems. Ce succès m'a conduit à tenter une autre expérience , c'est d'établir une table isolée , par des pieds de crystal , comme on le pratique depuis très - long - tems , pour les tables qui portent les con-

ducteurs des machines électriques ; sur cette table isolée j'ai placé deux fauteuils , dont un communiquait par une tringle de cuivre , au conducteur d'une machine électrique en action , mon malade étant situé dans un fauteuil , & moi sur l'autre en opposition § 287. J'ai magnétisé des personnes affectées de maladies nerveuses & très-convulsives , avec un succès qui m'a fait infiniment espérer , le calme a été rétabli dans peu , & les crises convulsives sont devenues infiniment plus rares ; les convulsions des enfans ont cessé avec tant de promptitude qu'elles m'ont frappé dans la première circonstance. Je magnétise les malades isolés en ne les touchant que des genoux , & présentant à trois pouces de distance du creux de l'estomac mes mains ouvertes & convergentes , & en les secouant de tems en

tems , cette méthode est celle qui commence à prévaloir parmi les Magnétifans actuels , avec les procédés que j'ai indiqués , mais sans addition du bain électrique.

Dans la seconde circonstance on tient les enfans sur soi ou debout devant soi , & on applique la paume de la main antérieurement, & l'autre postérieurement , en frictionnant légèrement la région de l'estomac & du bas - ventre d'une main , & la partie de la colonne vertébrale , correspondante à cette main avec l'autre.

J'ai situé aussi des malades sur un isoloir , communiquant avec le conducteur de la machine électrique mise en action , & je les ai magnétisés en opposition , §. 289 , n'étant pas isolé , en tenant toujours un doigt ou une main sur le siege de la maladie ; j'ai inverti l'ordre de cette

derniere expérience , en m'isolant moi-même , & magnétisant mon malade, qui communiquait avec le réservoir commun ; ces dernières expériences combinées m'ont également flatté d'obtenir des succès par les effets qu'elles ont produits , il est à désirer qu'on les répète pour confirmer ce que je crois avoir apperçu sans prévention , & juger si l'électricité n'a pas plus de part à ces effets que le Magnétisme animal.

On peut consulter à ce sujet les expériences de M. Carra , faites sur le Magnétisme animal , contenues dans son livre intitulé *Examen Physique du Magnétisme animal*. Voici celles qui ont été mises dans les Journaux par ce Savant , dont la modestie & la franchise sont les moindres qualités.

„ J'ai fait , il y a quelque tems ,
 „ deux expériences , auxquelles

„ j'attachai peu d'importance ; mais
 „ sollicité par des amis , à qui je
 „ les ai communiquées , à en faire
 „ part au Public. Je me rends à
 „ leur invitation.

„ J'ai mis dans un petit baquet
 „ une quantité d'acide vitriolique,
 „ mêlée avec le double d'eau : j'ai
 „ pointé dans ce baquet une verge
 „ de fer pliée à angles droits , &
 „ j'en ai dirigé l'autre pointe vers
 „ le creux de mon estomac , à
 „ deux ou trois lignes de la peau.
 „ Bientôt j'ai senti une chaleur
 „ douce & pénétrante qui s'est ré-
 „ pandue , en moins d'un quart
 „ d'heure , dans toute l'habitude du
 „ corps. J'ai éprouvé des grouille-
 „ mens très sensibles dans les intes-
 „ tins, d'où je conclu que le fer a été
 „ le conducteur du gaz inflammable,
 „ produit par la dissolution de ce mé-
 „ tal dans l'acide vitriolique.

„ L'autre expérience à eu pour
„ objet l'électricité. J'ai fait met-
„ tre sur un ifoloir une personne
„ qui communiquait par une verge
„ de métal au conducteur d'une
„ machine électrique ; & , au mo-
„ ment ou cette personne a été
„ électrisée , j'ai appliqué mes deux
„ mains fortement sur son corps
„ par dessus son habit. Cette per-
„ sonne & moi avons senti quelques
„ picottemens , ce qui n'est point
„ extraordinaire ; mais ensuite m'é-
„ tant armé de batons de souffre
„ dans les manches de mon habit,
„ j'ai imposé de nouveau mes mains
„ sur la personne isolée & électri-
„ sée , l'abondance & la fréquen-
„ ce des picottemens ont été si
„ prodigieuses alors , que nous en
„ avons été étonnés. J'ai passé
„ successivement mes mains sur
„ toutes les parties de son corps ;

„ c'était , pour ainsi dire , un feu
 „ roulant d'électricité. Enfin , en
 „ trois ou quatre minutes , cette
 „ personne qui avoit très - froid
 „ auparavant , s'est trouvée en plei-
 „ ne transpiration , & cela , sans être
 „ nullement fatiguée ni inquiétée
 „ des commotions , parce que dans
 „ cette circonstance , (où les mains
 „ sont appuyées fortement sur le
 „ corps) ces commotions , ainsi
 „ que je l'ai observé , n'agissent
 „ pas brusquement comme dans le
 „ trait d'une étincelle électrique,
 „ par le contact simple des atmos-
 „ pheres ; mais elles se divisent
 „ en une infinité de petites com-
 „ motions ou vibrations qui réa-
 „ gissent dans l'intérieur du corps
 „ de la personne électrisée , & oc-
 „ casionnent en elle une chaleur
 „ intestinale & la transpiration dont
 „ je viens de parler. Une autre

„ personne a monté sur l'isoloir ,
 „ mais elle n'a pu supporter long-
 „ tems l'abondance , & la fré-
 „ quence des picottemens , surtout
 „ lorsque j'ai passé la main sur le
 „ creux de son estomac. Une troi-
 „ sieme a pris la place , & a sup-
 „ porté long - tems & avec une
 „ sorte de satisfaction , non - seule-
 „ ment l'imposition de mes mains
 „ sur tout son corps , mais les mains
 „ d'une autre personne également
 „ armé , comme moi , de bâtons
 „ de souffre. Il faut observer que
 „ toutes les personnes qui se sont
 „ présentées à cette expérience ,
 „ jouissaient d'une parfaite santé ,
 „ & que je n'ai pas cherché d'oc-
 „ casion , jusqu'à présent , de la
 „ faire sur les malades. Je laisse aux
 „ amateurs le soin de répéter & de
 „ varier les expériences. Peut-être
 „ m'occuperai-je bientôt de l'élec-

„ tricité magnétifante , & où j'ex-
 „ poferai les raisons qui pourraient
 „ déterminer à admettre , dans le
 „ traitement de certaines maladies,
 „ la transmission par les pores , du
 „ gaz inflammable , & de plusieurs
 „ autres airs factices. „

J'ai l'honneur d'être , &c. CARRA.

Je terminerai ma lettre par la description d'un nouveau & fingulier moyen de magnétifer les malades , fans le fecours du baquet , d'hommes, ni d'animaux. Le moyen employé par un R. P. qui a acquis de la célébrité dans l'art de traiter magnétiquement les malades , confifte à placer fur la partie malade un corps denfe , de maniere que cette partie située horifontalement fe trouve preffée par la gravitation naturelle du corps le plus denfe & le plus lourd que le malade puisse supporter. Par exemple, fi un homme

a un engorgement au foye & au mesenterie , il s'agit de le coucher horifontalement , comme dans un lit , & de lui appliquer , sur la région du foye & le long de la ligne blanche , une ou plusieurs pierres, morceaux de fer , de plomb , &c. d'une pesanteur déterminée , suivant que le malade a plus ou moins de force pour le supporter , sans étouffer. On laisse le malade ainsi en presse autant qu'il peut le souffrir, & on répete le plus souvent qu'il est possible.

Ce moyen , tiré des principes de M. Mesmer , est fondé sur ce que la gravitation des corps est soupçonnée être un effet du fluide universel. Si l'on considère en effet qu'un corps abandonné à lui-même , reposant sur la surface de la terre , ne peut être soulevé que par l'effort d'une force supérieure , à sa tendance à

reposer sur cette surface , que l'on appelle son poids ; si l'on observe encore que ce corps tend, en raison de sa masse à s'y reporter de nouveau, lorsqu'on cesse de le soutenir, on verra que ce phénomène ne doit avoir lieu que par l'effort des courans d'un fluide universel, qui agit uniformément sur tous les corps inanimés, en raison de leur masses & de leurs densités & qui pénétre, *quand à l'aimant*, le globe dans la direction de son axe ; le fer nous a heureusement servi à en démontrer les effets qui nous paraîtraient encore incroyables, sans la démonstration admirable que nous pouvons nous procurer chaque jour.

Quel est l'homme auquel l'aimant serait inconnu, qui ne prendrait pas pour augmentation de pesanteur l'effet qu'éprouverait une

des deux masses de fer de même poids, de même masse & de même densité ; si chacune de ces masses de fer placées dans un plateau de balance de même métal, l'une correspondait inférieurement à une surface de cuivre, & l'autre à un barreau d'acier aimanté, l'attraction ferait infailliblement trébucher & descendre la dernière masse suspendue, & cet homme ferait induit à conduire, avec vraisemblance, que la masse & le plateau de fer correspondant au barreau d'acier placé au - dessus, auraient acquis du poids : jugement plus naturel que s'il prononçait que la masse de fer contenue dans le plateau opposé, aurait acquis de la légèreté, quoique cet effet ne fut pas moins commun dans d'autres circonstances ; car l'aimant artificiel inférieurement supprimé, & porté au-dessus près du fléau de la balance,

en attirant en haut le levier de la balance, rendrait l'effet inverse, & laisserait cet homme indécis sur son jugement, jusqu'à ce qu'il eut reconnu effectivement l'effet de l'attraction de l'aimant, en présentant latéralement le barreau d'acier aimanté aux plateaux de la balance qui le suivraient, suivant la force de l'aimant artificiel qui l'attirerait. D'où il est aisé de conclure que cette façon de magnétiser par l'application d'un corps lourd sur les parties malades, est fondée sur la supposition d'un fluide universel qui fait graviter les corps vers le centre de la terre, & dont on détermine l'action par l'application d'un corps dense sur la partie malade. D'après cette opinion, des Magnétifans zélés ont voulu prétendre que tous ceux qui avaient recouvré la vie, qu'ils avaient effectivement perdue, de

l'avis des Médecins , ne la rede-
 vaient , après leurs inhumations ,
 qu'a ce fluide universel qui la leur
 avait rendue , à l'occasion de sa
 gravitation déterminée , par les
 quantités de pierre ou de terre
 dont ces prétendus morts avaient
 été couverts après leurs enterre-
 mens. Le Public pourra apprécier
 la vérité d'un pareil système ; &
 l'enterrement devenant peut-être un
 remede pour les malades fera pour
 eux un objet de consolation , d'au-
 tant plus qu'ils pourront avoir
 encore l'espérance , après leur
 mort , de revenir de leur mala-
 die par *ce moyen étrange* d'échap-
 per au Médecin & à la Médecine,
 pourvu toutefois qu'on leur mén-
 age un soupirail pour les laisser
 reprendre leur respiration abolie ,
 & qu'on ménage , comme le fait le
 dernier magnétisant , le poids dont on

doit charger leur corps. Ce moyen fera aussi desirer d'être enterré avant les vingt-quatre heures , dans la crainte que cet espace de tems ne devienne un peu trop long pour ne plus laisser d'espérance de profiter de ce Magnétisme consolant !

Je desire , Monsieur , que ces détails , dans lesquels on trouve des vues nouvelles , puissent contribuer aux progrès de l'application du Magnétisme animal. Je vous serai obligé de les insérer à la suite des Aphorismes de M. Mesmer , que vous avez publiés à la satisfaction des curieux.

J'ai l'honneur d'être , le Chevalier
DE C . . .

OBSERVATIONS.

J'AI supprimé de ces détails quelques excès d'enthousiasme qui auraient vraisemblablement rendu tout à fait incrédules les plus zélés magnétifans, & sans déroger au silence que je me suis promis de garder sur l'art d'appliquer le Magnétisme animal. Je crois devoir prévenir ceux qui font des recherches expérimentales sur le moyen de découvrir l'agent qui produit les effets attribués au Magnétisme animal, de s'occuper aussi de l'électricité animale, ou de l'électricité neutre & inodore, dont j'ai fait mention dans l'introduction du livre de M. Nairne, qui traité de l'électricité médicale négative & positive, ouvrage très-utile au traitement des maladies :
les :

les plus rebelles à la Médecine, qui se trouve chez M. Quinquet, Apothicaire, & dont le prix est de 3 livres. Ils feront plus à portée de se rendre raison de l'agent qu'ils analysent, auquel aucunes expériences, même des plus minutieuses & des plus recherchées, n'a pu me faire reconnaître les pôles qu'il affecte & que M. Mesmer annonce affirmativement, d'après les rêveries de quelques somnambules. Si l'on considère cependant le fluide électrique & le fluide magnétique animal, comme des modifications d'un même fluide, ainsi qu'on a lieu de le présumer, on sera libre de le désigner du nom qu'on desirera, lorsqu'on aura reconnu ce dernier; mais il sera toujours excepté des loix propres à l'aimant, toutes les fois qu'on ne donnera que le rapport des somnambules ou des rêves pour des preuves physiques.

& qu'on n'aura pas mieux démontré que M. Mesmer, les pôles déterminés que ce fluide affecte à la volonté des magnétifans.

Si cependant l'électricité animale a droit d'être effectivement soupçonnée, les courans, les attractions & les répulsions occasionnés par la densité & l'élasticité différentes des atmosphères électriques, faciliteront la possibilité de la démonstration, attendu que ce sont des propriétés magnétiques qui constituent celles de l'électricité, & qui par conséquent évitent de recourir aux propriétés de l'aimant, pour expliquer les effets attractifs & répulsifs du Magnétisme animal.

En faisant attention au § 292, où M. Mesmer dit : „ après le verre, „ qui est le meilleur conducteur, „ on employe le fer, l'acier, l'argent, l'or, &c, en préférant les

„ corps les plus denses , &c. „ on remarque que le verre , préféré par les électrisiens , à tous les corps ido-électriques , est aussi , suivant M. Mesmer , préférable pour produire les effets magnétiques qu'il prétend entièrement opposés à ceux de l'électricité. Mais en admettant que le verre devienne d'autant plus électrique , qu'il est mince & plus parfaitement vitrifié , par conséquent plus privé de principe inflammable , ce qui ne peut arriver que par le remplacement qui se fait du phlogistique ou principe inflammable volatilisé par l'air pur qui lui sert de précipitant , & qui augmente son poids en le remplaçant , & en admettant encore que cette substance , comparable par sa combinaison & sa transparence à de l'air concret , doive sa propriété d'isoler à la prodigieuse quantité d'air qu'elle con-

tient dans un état de fixité absolue,
 & soit environnée d'un fluide ino-
 dore & imperceptible dans son état
 naturel ; les personnes qui savent
 que ce fluide universel simple , ne
 devient sensible que lorsqu'il est
 combiné ou développé par la cha-
 leur , les frottemens & son union
 avec les corps pourvus du principe
 inflammable , dans un état de siccité
 absolue , qui change l'élasticité &
 la propriété des atmosphères des
 corps qui lui ont été fournis , ne
 manqueront pas de supposer que
 l'atmosphère que forme ce fluide
 universel , inodore , pur , simple &
 imperceptible autour du verre ,
 circule librement , suivant les loix
 qui lui sont imposées , autour des
 corps inanimés ou animés , & dans
 cette supposition ces personnes fe-
 raient fondées à demander pourquoi
 l'air & le verre, qui sont les meilleurs

isoloirs du fluide électrique, deviennent si facilement, dit-on, les conducteurs du fluide magnétique animal, si ce fluide est lui-même l'électricité animale? Cette question ne pourrait se résoudre qu'en démontrant que le fluide électrique simple & pur, n'est point assujetti aux mêmes loix qu'il est obligé de suivre lorsqu'il est combiné, puisque les atmosphères des corps qui le combinent & l'accumulent, sont changés par la simple combinaison que ce fluide éprouve, & cette question ne souffre aucune difficulté en considérant l'électricité où le fluide magnétique animal, ainsi que je l'ai dit, comme le fluide universel simple, qui n'est enchaîné par aucune combinaison, & dont les propriétés doivent être de donner le mouvement, & par conséquent d'entretenir la vie des corps organisés,

fans devenir , pour cela , autrement apparent que par ses effets.

En réunissant cette observation aux inductions que l'on peut tirer de la composition des baquets , §. 296 , lesquels , dit-on , ont seuls des effets , ceux qui sont versés dans les connaissances de l'électricité , verront que le fer , l'acier , l'argent , l'or , &c. qu'emploie M. Mesmer , sont seulement fonction de conducteurs du fluide électrique simple , dont les corps animés , & principalement le verre parmi les corps inanimés , sont sans cesse pénétrés , *suivant M. Mesmer* , d'où on pourra conclure que le verre , dans les baquets , s'ils produisent des effets , n'est aux courans du fluide magnétique animal de M. Mesmer , que ce que sont les miroirs aux rayons de lumière , il les réunit , les concentre , les réfléchit & les propage , par le

moyen de l'eau, dont l'affinité est extrême avec le fluide électrique, & par l'intermede des conducteurs qui plongent dans les baquets, ou adhèrent à ces centres de réunion du fluide magnétique.

Une expérience qui a été faite dans l'intention de chercher dans les matieres animales, des moyens de déterminer à volonté les effets attribués au Magnétisme animal, mérite de trouver place ici. C'est un moyen de fixer le principe inflammable du phosphore, de maniere à pouvoir le faire adhérer à des métaux, par la seule friction, au point de plonger les métaux dans la flamme pendant un certain tems, sans détruire ce principe, & sans lui faire perdre sa propriété lumineuse, par le moindre frottement. Voici le moyen :

Prenez un scrupule de phosphore , deux gros de limaille d'acier , plongez ces deux matieres sous l'eau , pilez-les & les triturez dans l'eau , réunissez-les ensuite en boule , & tirez ces boules hors de l'eau , elles se durciront à l'air , & pourront se porter dans la poche très-longtems , sans perdre considérablement de leurs propriétés. Si l'on frotte le bout d'une baguette de fer ou d'acier , avec une de ces boules phosphoriques , on peut produire des crises en s'en servant tout de suite pour magnétiser , mais ces effets n'ont pas plus de rapport avec le Magnétisme , que n'en ont l'ambre , le musc , le gaz & les odeurs , pour faire trouver mal quelqu'un , en affectant les nerfs olfactifs.

Cette baguette , frottée de cette espece de vitriol phosphorique martial , peut être plongée dans la flamme :

flamme d'une bougie , & devenir lumineuse lorsqu'on la frotte un peu vivement.

Ces recherches font de Mr. Quinquet à qui nous sommes redevables de la découverte des lampes à courans d'air , & qui m'a communiqué la composition de cette pierre de Bologne artificielle ; elle mérite l'attention des Chymistes & des Physiciens , à cause du nouveau moyen que cette expérience fournit de fixer le principe inflammable du phosphore. Le fer lui a paru le métal le plus propre à fixer le principe lumineux , les autres métaux retiennent moins le principe , & surtout le zinc qui attire l'humidité de l'air , à mesure que son principe volatil inflammable se dissipe.

Les différentes expériences que j'ai tentées pour m'assurer si le fluide

magnétique animal affectait des pôles de préférence dans le corps humain , m'ont mis à portée de prouver qu'il y avait un fluide qui avait la propriété de pénétrer & traverser librement le verre ; cette expérience , que des zélés magnétifans ont voulu donner pour preuve de l'existence du fluide magnétique animal , se fait ainsi :

Attachez par le milieu , avec de la soie plate , une aiguille , une épingle ou un fil de laiton , de manière que l'un de ces corps soit suspendu par le milieu en équilibre , mettez à chaque bout un petit morceau de moële de fureau , pour rendre l'expérience plus sensible ; attachez l'autre bout à une petite baguette de verre , d'ivoire , de bois , &c. frottez alors extérieurement , avec un morceau de drap , un tube de

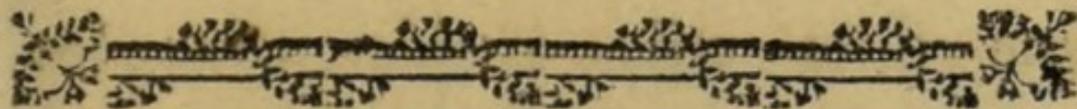
verre de six pouces de long & de deux de diametre ; à son défaut servez-vous d'un cylindre de crystal des Lampes - Quinquet , qui ont au moins trois pouces & demi ; posez ensuite ce cylindre sur un carreau de verre , & plongez ce corps suspendu par la soie , jusqu'au milieu du cylindre , où il sera retenu par la petite baguette , à laquelle sera fixé l'autre bout de la soie , si votre tube est sec & bien frotté , l'aiguille commencera à se mouvoir d'elle-même & à s'agiter , & en lui présentant le doigt à six ou huit lignes de distance , elle suivra le mouvement du doigt. On peut isoler le verre , le placer sous une cloche de même substance , & même sous deux ; l'aiguille s'agitiera toujours à l'approche du crochet d'une bouteille de Leyde chargée , ou par le vent électrique , déterminé par une

pointe de bois , communiquant avec le conducteur d'une machine électrique mise en action , cette aiguille plongée dans une bouteille , hermétiquement fermée , éprouve le même effet en employant les mêmes moyens. Cette expérience , propre à anéantir la théorie simple de la bouteille de Leyde , en démontrant aisément la perméabilité du verre , est absolument du ressort de l'électricité , c'est pourquoi je crois nécessaire de prévenir qu'elle ne peut être donnée pour preuve de l'existence du fluide magnétique animal. J'ai placé aussi dans un plateau de balance un lapin contenu dans une petite cage de ferin. J'ai établi dans l'autre plateau un autre lapin d'égal poids , & j'ai suspendu la balance par un cordon de soie simple , afin d'observer si , en les magnétisant l'un après l'autre , ou tous les deux

ensemble , on pourrait appercevoir quelque signe d'attraction ou de répulsion ; je n'en ai remarqué aucun , malgré que l'électricité de ces deux animaux auraient pu en donner quelque signe ; il est vrai que j'avois pris expressement un tems humide pour faire cette expérience , afin d'éviter les objections, si elle avait réussi.

Je crois devoir prévenir aussi les malades qui se présentent au baquet pour s'y faire traiter , qu'ils doivent toujours s'attendre à être jugés affectés d'obstructions ; c'est un principe reçu dans la doctrine magnétique que toutes les maladies en proviennent ; il sera donc consolant pour eux , tant pour la longueur du traitement , que pour la légèreté du danger , d'en être prévenus avant de se présenter , attendu que l'idée d'être obstrué laissait toujours une

perspective facheuse aux malades qui en étaient prévenus. Mais comme dans le traitement magnétique la plus petite incommodité est censée provenir d'obstruction, les malades n'aggraveront point leur état par le jugement qu'ils s'attendront à voir porter de leurs maladies.



S U I T E
 DES PROCÉDÉS
 D U
 MAGNÉTISME ANIMAL.

LA publication des procédés de M. Del..... devant intéresser tous ceux qui ont intention d'appliquer le fluide magnétique animal aux maladies, de le soumettre aux expériences, & de comparer ses différents effets avec ceux que produisent les procédés employés par MM. les Mesmériens, je m'empresse de les ajouter à cette troisième édition des Aphorismes de M. Mesmer, comme

une suite utile à démontrer les variations dont sont susceptibles les procédés du Magnétisme animal, dans un tems où on cherche à reconnaître ceux qui sont les plus propres à produire des effets curatifs.

*Procédés de Mr. Del..... pour
magnétiser.*

La direction de l'aiguille aimantée, sa tendance vers les deux pôles, firent penser aux Médecins, & sur-tout à Paracelse, que l'homme devait avoir ses pôles & sa direction :
 „ le Médecin, dit ce Chymiste,
 „ qui ne fait pas s'orienter dans le
 „ petit monde, (l'homme) qui ne
 „ connaît pas les pôles, ne mérite
 „ pas d'être Médecin. „

Lorsque l'Anatomie , pour faciliter ses démonstrations , eut divisé le tronc humain en trois parties , la tête , la poitrine & la région épigastrique , les Chymistes de ce tems en firent trois petits mondes , qui avaient chacun leur axe & leurs pôles. Ce système devint sur-tout un dogme de Vanhelmont , qui admit ensuite une vie particuliere & un esprit vital dans chaque partie du corps ; l'estomac , le foie , la rate , le cœur , furent considérés par lui comme ayant chacun à part leur principe de mouvement & de vitalité. De l'harmonie de ces vies diverses entr'elles , naissait la santé qui produisait la vie générale. De la cessation de la vie particuliere d'un organe , venait la maladie , que suivait trop souvent la mort. Quelques magnétifans ont suivi cette division horifontale , qui peut fournir plus

de clarté & moins de confusion aux explications données à ceux qui, n'entendant pas parfaitement l'Anatomie, ne peuvent encore embrasser toute l'organisation de l'homme d'un coup-d'œil; mais elle ne sert de rien pour la pratique du Magnétisme.

Il n'en est pas de même de la division longitudinale de l'homme, & qui le partage en deux parties bien distinctes. Cette division paraît avoir été établie par la nature elle-même, qui a donné à chaque partie ses organes propres & réguliers. Si la moëlle de l'épine du dos réunit ces deux parties, elle semble formée elle-même par deux portions distinguées; puisque l'hémiplegie, qui paralyse la moitié du corps, prend sa source dans la compression ou le resserrement de la moitié de la

moële épiniere ; & que tandis qu'une partie du corps est frappée de mort, l'autre jouit du mouvement & de la vie. C'est à ces deux parties longitudinales du corps humain, que les magnétifans ont donné les noms de pôles ; & c'est sur cette division que sont établis leurs procédés, pour décrire ceux-ci avec quelque ordre, je les diviserai en plusieurs articles.

1°. Le corps partagé du zenit au nadir, c'est-à-dire, dans sa longueur en deux parties, a le côté droit pour pôle *sud*, & le côté gauche pour pôle *nord*.

2°. Comme deux barreaux aimantés (*) influent réciproquement

(*) On trouve de ces barreaux aimantés chez Mr. Quinquet, Apoticaire.

l'un sur l'autre , s'ils sont opposés, c'est-à-dire , si le pôle *sud* est présenté au pôle *nord*, & celui-ci au pôle *sud*; de même l'homme qui magnétise , pour procurer des mouvemens attractifs , & mettre en équilibre le fluide qui circule en lui & dans celui qui est magnétisé , doit se mettre en face , & opposer son côté droit au côté gauche , c'est-à-dire, le pôle *sud* au pôle *nord*, & le pôle *nord* au pôle *sud*. En se plaçant derrière les personnes magnétisées , & en opposant par conséquent le pôle *nord* au pôle *nord*, on excite une répulsion , on change la direction du fluide , & on déränge son cours. On emploie quelquefois cette dernière manière pour procurer des crises , & rétablir la circulation.

3°. Le fluide magnétique sort de la terre , attiré par les rayons

soleil, poussé par le feu intérieur & central. Il paraît abonder principalement dans les régions polaires, où la terre aplatie offre une surface moins profonde à son émission. Un moyen de recueillir le fluide plus abondamment, c'est de communiquer avec la terre, & de se promener à l'instant où le soleil, sortant de l'horizon, vient l'élaborer, & hâter sa transmission dans l'atmosphère.

4°. Ainsi qu'on aimante le fer en le présentant en pointe & dans sa longueur à une pierre d'aimant; ainsi qu'on se charge d'électricité par les pointes, le fluide magnétique peut se soutirer & s'accumuler, en plaçant sur sa tête une verge de fer qui lui sert de conducteur.

5°. Les doigts des pieds & ceux des mains, revêtus d'une membrane

extrêmement poreuse , sont les pointes naturelles avec lesquelles on se charge de magnétiser : ils deviennent des aimans naturels. Par les uns , on communique avec la terre ; par les autres , on soutire le fluide de l'atmosphère , sur - tout en tenant leurs extrémités élevées , ou en les portant dans la direction du courant magnétique , c'est-à-dire , en allant du midi au nord. Les mains & les pieds , à raison de leur action continuelle , ont besoin d'une plus grande abondance de fluide , & d'une plus grande ouverture dans leurs pores. Aussi Grew , qui a examiné soigneusement ceux des doigts , a prouvé qu'ils étaient très-multipliés , disposés régulièrement sur des ellipfes & des triangles sphériques , conformément au cours intérieur du fluide observé dans une pierre d'aimant , & qu'ils étaient surtout beaucoup

plus ouverts, & plus exhalans que les autres pores.

6°. Après que les doigts de la main ont recueilli plus de fluide qu'ils n'en ont ordinairement, si l'on veut empêcher, autant qu'il est possible, sa trop prompte déperdition, on obstrue les pores des doigts en repliant ceux-ci, en les ferrant contre la main, & en appliquant le pouce sur la seconde phalange de l'*index*; ou bien on approche les doigts de chaque main, & on les comprime les uns contre les autres en opposition. Le fluide passe dans la main, & s'échappe bientôt, lorsqu'on lui ouvre une issue plus libre.

7°. Comme une plaque de fer s'aimante plus difficilement que des objets longs & pointus, tels que la lame d'une épée, qui laisse au fluide

magnétique une espece de course à parcourir : par la même raison on dirige avec plus de facilité & d'effet, ce fluide sur les diverses ramifications nerveuses, avec un doigt, tel que le pouce ou l'*index*, qu'avec la main tout entiere.

8°. Ceux qui, peu versés dans l'Anatomie, ne connaissent pas parfaitement le système nerveux, magnétisent avec tous les doigts. Après avoir recueilli le fluide aérien, ils le portent & le jettent particulièrement sur les sinus frontaux, & vers les tempes.

9°. La situation ordinaire pour magnétiser, c'est de placer le malade en face du magnétiseur. Celui-ci applique ses genoux contre ceux du magnétisé ; *les doigt des pieds réciproquement opposés.*

10°. Dans cette position on met les mains sur les hypocondres du malade , les pouces sur le creux de son estomac ; les doigts de la main *droite sur la rate* ; les doigts de la main *gauche sur le foie*. C'est par ce moyen qu'il s'établit une communication attractive , un courant magnétique , entre celui qui magnétise & les parties les plus irritables de celui qui est magnétisé.

11°. Alors , & après une application de sept à huit minutes , on tient encore , pendant quelque tems une main sur les hypocondres ; mais on promene l'*index* ou le pouce de l'autre du haut en bas , à commencer par la tête , dès l'origine du nez , au-dessus des sourcils , des tempes , &c. & en descendant ainsi le long *des nerfs des bras & des mains*. On suit ce procédé , ensuite avec les

deux mains , en dirigeant toujours la main droite sur la direction du *nerf sympathique gauche* , & la main gauche sur la direction du *nerf sympathique droit* , afin que les pôles soient toujours en opposition.

12°. Si l'on magnétifait de bas en haut, on donnerait un nouveau cours aux liquides du corps humain ; la tête du malade s'embarrasserait ; & on pourrait lui donner une commotion funeste au cerveau , & *peut être* une apoplexie.

13°. On prétend *soutirer le fluide magnétique* de la personne malade , c'est-à-dire , la magnétiser négativement , en approchant alternativement , & pendant un certain tems, le pouce de l'endroit où l'on veut ôter la trop grande abondance du fluide , & *en le retirant en ligne*

perpendiculaire , à deux pieds environ de distance.

14°. Si on électrise avec le globe de verre une verge de fer légèrement mouillée , on sent autour du métal un petit vent frais , qui est la matière électrique , rendue plus sensible dans son écoulement , par les parties aqueuses qu'elle détache de la verge , pour les apporter à la main qui se présente. Ainsi , en magnétisant quelqu'un qui transpire , on ressent quelquefois une certaine fraîcheur , & le courant du fluide devient sensible.

15°. Pour que le Magnétisme conserve son action attractive & répulsive , il ne peut souffrir une percussion violente. L'acier aimanté , placé sous le marteau , ou jetté avec force sur le pavé , perd sa propriété ;

ainsi un choc rapide dans l'air par le mouvement du bras, par un trop grand éclat de la voix, rompt la direction du fluide, & empêche les effets.

16°. Lorsque les muscles sont retirés, & contractés depuis longtemps, il est utile d'aider à leur développement par des émoulliens ou des bains de vapeurs, ainsi que l'ordonnait, avec succès, M. de Haen, avant de faire électriser des paralytiques; cependant ceci n'est qu'une plus grande précaution; le fluide magnétique *paraissant* s'insinuer dans les lieux mêmes où le fluide électrique, plus chargé de particules sulfureuses & grossières ne peut pénétrer.

17°. Si la direction du Magnétisme avec le pouce ou l'*index*, les

autres doigts étant repliés , gêne à la langue & fatigue ; on peut se servir d'une verge de fer de six à sept pouces de longueur , assez effilée du côté que l'on présente au malade. Les pores du métal dont elle est composée, reconnus pour être à lignes droites , attirent le fluide aimanté qui se trouve dans le Magnétiseur , sur-tout s'il *est jeune & vigoureux* pour le transmettre au magnétisé.

18°. L'homme sain , qui n'est fatigué d'aucune obstruction , & dont les fluides circulent librement , retire bientôt de la terre & de l'atmosphère , le Magnétisme qu'il fournit à un autre. Ainsi , un arbre prend sa force de la terre où ses racines sont enfouies , & de ses branches multipliées qui sont autant de pointes qui se balancent dans les airs.

19°. La verge de fer tenue perpendiculairement à l'atmosphère, attire le fluide magnétique. On fait que des morceaux de fer, présentés pendant quelque tems à l'air, dans une position verticale, tels que des barreaux de fenêtré, s'aimantent naturellement, & du Fay a prouvé que c'est de cette seule position perpendiculaire que des verges de fer obtiennent leur vertu aimantée.

20°. Les verges d'acier, en effet, qui sont trempées horifontalement, ne peuvent acquérir aucune direction magnétique. Tandis que celles qui sont trempées ou qu'on laisse refroidir perpendiculairement se dirigent vers les pôles, & se trouvent aimantées. Ainsi toutes les fois qu'on porte la baguette magnétique sur les sinus frontaux, & la direction des

nerfs sympathiques , on commence ce procédé pendant *deux* ou *trois secondes* , *sa pointe élevée perpendiculairement* à l'atmosphère.

21°. Le baquet n'est point absolument propre au Magnétisme , mais il peut en augmenter l'effet. Il donne d'ailleurs au Médecin magnétisant , la faculté de rassembler les malades sous ses yeux , & de les traiter tous ensemble. L'eau est remplie de particules ferrugineuses & magnétiques ; elle est l'un des plus puissans conducteurs de l'électricité ; elle doit être très-propre à porter & à propager le Magnétisme.

22°. La caisse circulaire qui la contient , est ordinairement de bois de chêne : elle a un pied & demi de profondeur , sur quatre ou cinq de diamètre. Le couvercle est percé de

plusieurs trous , dans lesquelles on place des baguettes de fer , coudées & mobiles. Cette mobilité , qui permet de les hauffer , de les baisser , facilite à chaque malade , placé autour du baquet , le moyen de les appliquer.

23°. Pour augmenter l'intensité du Magnétisme du baquet , quelques Médecins ont placé dans l'eau un cercle de bouteilles ainsi préparées : on frotte chaque bouteille avec vivacité , & pendant un certain tems , dans une même direction , & en portant les mains de bas en haut ; on la remplit par un souffle prolongé , autant qu'on le peut , d'air. On la bouche aussitôt avec soin , & on la place dans le baquet.

24°. On magnétise encore les bouteilles de cette manière : on tient
chacune

chacune d'elles par son fond ; on mouille le pouce de l'autre main , de façon qu'il donne quelques gouttes d'eau. Après avoir introduit le pouce ainsi mouillé dans le goulot de la bouteille , on fait mouvoir celle - ci circulairement sur son axe ; les gouttes d'eau s'échappent du pouce ; & après ce mouvement pendant deux minutes environ , la bouteille est bouchée & placée , ou sur l'estomac du malade , où elle fait le même effet que la main du magnétisant , ou dans le fond du baquet.

25°. On l'électrifie fortement par le moyen d'une chaîne qui aboutit au globe électrique. De même les malades rangés autour du baquet forment une chaîne ma-

gnétique , & communiquent entr'eux par une corde qui les entoure , ou en *appliquant mutuellement leurs pouces & les index* de leurs voisins.

26°. Le Médecin magnétisant fait affluer quelquefois une plus grande abondance de fluide au malade , en employant un instrument de fer qui présente , aux deux extrémités , plusieurs pointes parallèles , qui se réunissent en faisceaux dans les pointes de l'un des côtés à la région épigastrique du malade , & les pointes de l'autre à son estomac. Avec sa baguette de fer il frotte l'instrument en ligne droite , comme s'il voulait l'aimanter , c'est - à - dire , en partant de lui pour aller au malade.

27°. Pour faciliter les émissi-
 ons du fluide moteur , il faut sur-
 tout une grande propreté , soit
 dans celui qui magnétise , soit
 dans celui qui est magnétisé. „ La-
 „ vez - vous souvent tout le
 „ corps , disait Maxwel , si vous
 „ voulez éprouver les effets salu-
 „ taires du Magnétisme. „ L'u-
 sage du tabac qui fatigue les fibres
 du cerveau , celui de ces pomma-
 des infallubres , inventées par la
 beauté pour perpétuer son empire ,
 & qui loin de blanchir la peau ,
 ne font qu'en obstruer les pores,
 ne peuvent être tolérés dans le
 traitement magnétique.

28°. Ce traitement ordonne
 des bains , un exercice modé-
 re & en plein air , la promenade
 au milieu des champs ; la mu-

fique , la gaité & la jouissance enfin de tous ces biens si simples & si doux , que la nature sage & bien entendue nous invite à goûter pour notre conservation , en plaçant dans eux l'attrait du plaisir.

Ce sont là tous les procédés de Mr. Del..... auxquels on a donné , dit - il , trop d'extension , mais dont on ne doit point douter des effets , qui sont attestés par des témoignages nombreux : il confirme aussi ce que les vrais Médecins ont toujours soutenu , & que cependant Mr. Mesmer nie , que c'est passer d'une extrémité à l'autre , que de se borner exclusivement à la pratique de ses procédés , & de leur attribuer plus d'efficacité qu'à

tous les remèdes , & dit : „ fans
 „ doute en bien des cas les
 „ procédés qu'on emploie font fa-
 „ lutaires & utiles ; mais doivent-
 „ ils être universels ? Voir tous
 „ les Médecins s'armer de ba-
 „ guettes , s'entourer de baquets ,
 „ proscrire aussitôt la Médecine
 „ usuelle & pratique , c'est peut-
 „ être ne pas connaître la vraie
 „ puissance de l'agent qu'ils *déifient* ,
 „ négliger d'un autre côté , d'ap-
 „ profondir la théorie du Magné-
 „ tisme , & les moyens de ren-
 „ dre ses effets plus sensibles ,
 „ de faire passer dans l'homme les
 „ émanations de ce principe ; ne
 „ point chercher si son effluence,
 „ plus ou moins grande , peut dé-
 „ terminer le siège des maux , c'est
 „ ressembler aux barbares habitans
 „ d'Ephefe.

» Si parmi nous , disaient - ils ,
» quelqu'un vient exceller , ou
» trouver un nouvel art , qu'il soit
» banni ; qu'il aille porter ailleurs
» sa supériorité ou ses lumieres.

F I N.

